VOL. XXXII—No 17 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 17 AOUT 1945 PRIX: CINQ SOUS

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! La Liberté et le Patriote est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Tokyo accepte les conditions imposées par les Alliés

WASHINGTON — La deuxième grande guerre a pris fin le mardi soir 14 août. Le président des Etats-Unis, M. Truman, a annoncé l'heureuse nouvelle au monde dans une brève émission radiophonique diffusée en Amérique à 6 h. du soir.

Le général Douglas MacArthur a été nommé immédiatement commandant en chef de toutes les forces alliées dans le Pacifique. Il a été également chargé d'accepter la reddition formelle de l'empereur Hirohito. Les troupes américaines ont reçu l'ordre de cesser le feu dès mardi soir. L'amiral Nimitz a annoncé qu'en dépit de la reddition du Japon, des aviateurs nippons continuaient d'attaquer les bases navales américaines.

La radio de Tokyo a annoncé jeudi matin que l'empereur Hirohito avait ordonné à toutes les troupes japonaises de cesser le feu, mais qu'il est probable que l'ordre ne sera reçu par toutes les sections des forces japonaises que dans quelques jours.

L'empereur Hirohito a demandé au prince impérial Naruhiko Higashi-Kuni de former un nouveau cabinet pour succéder à celui de Kaniaro Suzuki qui a remis sa démission mercredi soir. Le prince Higashi-Kuni est âgé de 57 ans. Il a été conseiller suprême pour le cabinet de guerre depuis 1940 et depuis 1941 il était commandant en chef de toutes les forces japonaises de l'intérieur.

Jeudi midi les Russes et les communistes chinois continuaient de se battre en Mandchourie en dépit de l'acceptation par le Japon de toutes les conditions de paix qui lui furent imposées par les Alliés à Potsdam. Les chefs communistes chinois refusèrent de se conformer à un ordre du général Chiang Kai-Shek qui leur avait demandé de cesser le feu.

M. Acheson quitte le secrétariat d'Etat

WASHINGTON — La réorganisation attendue du secrétariat d'Etat a commencé ces jours derniers. M. Dean Acheson, assistant du secrétaire d'Etat, a quitté son poste et sa démission a été acceptée par le secrétaire M. Byrnes. L'initiative a été prise par M. Acheson lui-même qui avait déjà fait mention de son idée de démission avant la mort du président Roosevelt. Il a même refusé à ce temps-là le poste de solliciteur général. On s'attend à d'autres démissions d'ici la première réunion à Londres, le 1er septembre, des ministres aux Affaires étrangères des cinq grandes puissances.

M. Byrnes a déjà reçu plusieurs lettres de démission des membres du secrétariat de l'Etat dont celles des cinq autres assistants-secrétaires. M. Byrnes, ayant participé à la conférence de Potsdam, n'a pas encore eu le temps de remanier son ministère.

M. Acheson a, pour sa part, demandé d'être relevé de ses responsabilités parce qu'il désirait retourner à la pratique du droit. M. Byrnes s'est rendu à sa demande.

M. Acheson a dirigé les relations entre le secrétariat d'Etat et le Congrès depuis plusieurs mois. Il a tenu ce haut poste durant la période de révision des traités de commerce, l'entente Bretton Woods, et au moment où la charte des Nations Unies était à l'étude. L'on est d'avis que William C. Clayton, assistant-secrétaire aux Affaires économiques, sera nommé au poste de sous-secrétaire d'Etat. Sinon, il gardera certainement ses présentes responsabilités.

James C. Dunn, assistant-secrétaire en charge des affaires politiques en dehors de l'Amérique latine, et Spruille Braden, ambassadeur américain en Argentine, ont été aussi placés en tête de ceux qui peuvent être nommés au poste de sous-secrétaire d'Etat.

Pie XII prie pour la France

OTTAWA—Le Pape accorda récemment une audience au représentant du journal parisien "Résistance". Il évoqua le souvenir de ses visites à Lourdes, à Lisieux et à Paris. "Je sais, dit le Pontife, en hochant la tête avec accablement, que les Parisiens sont très éprouvés par la rareté des vivres. Je pense souvent à eux. Et que sera cet hiver prochain? J'appréhende tant l'hiver pour tous les malheureux..." Ensuite, le Saint-Père souhaita que le trouble inévitable après toutes les guerres se dissipe pour faire place dans la France meurtrie à l'union indispensable pour son prompt relèvement. Le Pape mit fin à l'audience en disant textuellement: j'adresse ma bénédiction à la France. Je prie pour sa résurrection et sa grandeur... parce qu'elle le mérite bien, conclut Pie XII avec un bon sourire.

Laski veut le triomphe du socialisme

PARIS—Le professeur Harold Laski, président du comité exécutif du parti travailliste britannique, a dit aux chefs du parti socialiste français: "Nous avons besoin d'une grande victoire électorale socialiste en France".

"Nous invitons les socialistes de France à former avec la Grande-Bretagne une communauté ayant des buts et un esprit communs," a déclaré Laski.

Parlant en français à un congrès politique convoqué pour établir les grandes lignes de la politique du principal parti politique français, Laski a discuté l'élection de son parti en Grande-Bretagne et a ajouté:

"Nous espérons que notre exemple sera apprécié en France."

Une proposition étudiée par le congrès a trait à l'unité organisée avec le parti communiste.

L'ancien premier ministre Léon Blum a dit, dans un autre discours, que "socialistes et communistes ont un principe en commun: celui qui veut que tous les travailleurs soient unis."

"Le grand but des socialistes, a déclaré M. Blum, c'est que la condition humaine doit changer, l'homme doit être sauvé de l'exploitation et de la servitude."

Morgan Phillips, secrétaire général du parti travailliste britannique, a dit aux journalistes que la Grande-Bretagne prendrait la tête pour répandre le socialisme en Europe et a prédit que "même l'Allemagne se joindra probablement à nous, un jour".

VICTOIRE et PAIX

La plus terrible guerre que l'histoire ait connue vient de prendre fin avec la reddition du Japon. Les puissances axistes, l'Italie, l'Allemagne et le Japon, qui avaient escompté une victoire rapide sur les démocraties, ont fini par crouler sous la poussée des armées alliées après six ans de combat acharné.

Des célébrations enthousiastes ont marqué dans les pays alliés la cessation des hostilités. Chez nous, à Winnipeg particulièrement, nous n'avons pas eu à déplorer ces lamentables abus qui se sont produits dans d'autres villes du Canada. Il faut s'en réjouir. Car la reconnaissance que nous devons à la Providence pour la protection évidente dont elle nous a entourés nous commande de donner à nos réjouissances un caractère digne et chrétien. Au début des hostilités, au point de vue humain, nous n'avions aucune chance de succès. Si Dieu a daigné prêter une oreille favorable aux supplications que nous lui avons alors adressées pour l'obtention de la victoire, sachons maintenant l'en remercier et surtout ne pas l'offenser par des célébrations païennes.

Les fêtes qui ont marqué la fin de quelques dictatures en Europe et en Asie—nous disons quelques dictatures, car il en reste malheureusement d'autres — ne doivent pas nous faire oublier la multitude des nôtres qui en Europe, en Asie — à Hong Kong en particulier, — dorment leur dernier sommeil. La charité chrétienne nous fait un devoir de les associer à notre souvenir et surtout de prier Dieu pour qu'ils obtiennent la récompense que leur ont méritée les sacrifices qu'ils ont si généreusement acceptés.

Notre sympathie doit aussi s'étendre aux familles qui en ces jours de réjouissances songeront à celui ou à ceux des leurs qui ne sont plus. Pour eux la victoire ne saura combler les vides qui se sont produits dans leur foyer.

Et maintenant il faut édifier la paix. Quelle tâche! La magnitude de celle-ci n'échappe à aucun esprit sérieux. Quelques jours avant le début des hostilités Sa Sainteté Pie XII déclarait que "rien ne saurait être perdu en sauvant la paix, mais que l'on pouvait tout perdre par la guerre". Sauver la paix! Voilà bien l'oeuvre que doivent s'appliquer à réaliser tous les hommes de bonne volonté qui ne veulent pas voir la famille humaine de nouveau déchirée par la guerre. Si nos armes ont écrasé l'ennemi elles ne nous ont pas encore donné la paix véritable. Celle-ci suppose communion de pensées, d'idéal, de principes entre les différents peuples. Or, à moins de fermer volontairement les yeux aux terrifiantes réalités actuelles, on ne peut s'empêcher de constater qu'il n'existe pas, par exemple, d'unité de sentiments entre les Etats-Unis démocratiques et la Russie totalitaire. Ces deux pays sont aussi éloignés l'un de l'autre que l'était l'Allemagne hitlérienne de l'Angleterre capitaliste avant le conflit de 1939. Sur quels terrains pourront-ils coopérer puisque aux points de vue religieux, social, politique et éthique leurs philosophies sont diamétralement opposées?

On comprend dès lors combien est précaire la paix que viennent de proclamer les chefs alliés. Plus qu'en aucun autre temps nous sentons le besoin de nous tourner vers Dieu, l'auteur et la source de toute paix véritable. Tant que l'esprit de charité divine n'aura pas pénétré tous les peuples, l'entente n'existera pas entre eux.

"Bienheureux ceux qui comprennent que la grande entreprise d'un ordre nouveau et véritable entre les nations n'est possible que si les yeux se lèvent et se fixent vers Dieu, maître et guide de tous les événements, source suprême, gardien et juge de toute justice et de tout droit", disait Sa Sainteté Pie XII dans son allocution du 1er septembre 1943. Puissent tous les chrétiens fixer les yeux vers Dieu dimanche, jour d'action de grâces, et Le supplier d'accomplir ce qui semble humainement impossible.

L. L.

Nous avons été parmi les plus éprouvés

LONDRES — Le général de Gaulle, parlant à la radio à Béthune, dans le nord de la France, a déclaré, ces jours derniers, que les dernières bombes de la guerre tombaient dans le Pacifique.

"Il est grand temps que l'immense destruction se termine par la victoire complète des forces de la liberté", a-t-il dit.

"Nous, Français, avons été parmi les plus malheureux, en Europe et en Asie. Parce que nous étions parmi les plus exposés, nous avons été parmi les plus éprouvés.

"Nous sortons de la tempête appauvris, mais notre dure situation présente ne doit pas nous décourager.

"Considérons en quel état était le pays, il y a six mois, alors que la plus grande partie de notre territoire était libérée, et comparons-le à notre situation aujourd'hui. Chacun admettra qu'en dépit de grands obstacles, nous avons accompli des améliorations considérables."

Le général de Gaulle dit que, pendant les grandes batailles livrées en France par les armées alliées et les forces de l'intérieur, la vie du pays a été paralysée.

"En quelques mois, et sans guerre civile, a-t-il ajouté, l'ordre et la liberté ont été établis.

"Je ne prétendrai certainement pas que tout est parfait. Il faut un effort prolongé et concentré pour renouveler l'immense mécanisme de l'État et reconstruire la grandeur morale et matérielle de notre patrie."

LES FRANÇAIS A LEUR POSTE A BERLIN

LONDRES — Des dépêches de presse britanniques, datées de Berlin, disent que les troupes françaises ont assumé leurs positions dans leurs zones d'occupation dans les districts de Reinickendorf et de Weeding, de la capitale allemande, à la suite du retrait des soldats britanniques.

Plus de restrictions sur la vente de l'essence

OTTAWA—Le gouvernement a aboli mercredi après-midi toutes les restrictions sur la vente de l'essence au Canada. Il a cependant fait remarquer que le rationnement des pneus devait être maintenu jusqu'à ce qu'il soit possible de refaire les stocks épuisés.

La Russie et la bombe atomique

LONDRES — Le journal communiste le **Daily Worker** dit: "Nous avons assez confiance dans l'union de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la Russie soviétique pour croire qu'on en arrivera à une 'politique commune' en ce qui se rapporte à l'usage de la bombe atomique".

Le **Daily Worker** reproche à certaines gens "irresponsables" d'avoir exprimé l'opinion que la "balance du pouvoir" appartient maintenant aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne aux dépens de l'Union soviétique.

M. Harold Laski n'a parlé qu'en son nom

LONDRES — Un représentant du Foreign Office a déclaré, que M. Harold Laski n'a parlé qu'en son propre nom lorsqu'il à dit qu'il faut une victoire électorale socialiste en France pour unir plus étroitement la Grande-Bretagne et la France. Les vues de M. Laski ne sont pas nécessairement celles du nouveau gouvernement travailliste britannique, a dit le commentateur.

Les dommages s'élèveraient à $1,000,000,000

LONDRES—Un commentateur de la radio de Moscou, se basant sur des dépêches venant de Belgrade, a dit que le maréchal Tito a estimé les dommages yougoslaves causés par la guerre à $1,000,000,000.

Le maréchal Tito, s'adressant à l'Assemblée yougoslave de la Libération nationale, a déclaré que son pays devrait recevoir "toutes les usines allemandes" pour compenser les pertes subies. Il a ajouté que cette demande a déjà été soumise aux puissances alliées.

LONDRES—Le **Daily Mail**, de Londres, a écrit que les paquebots de luxe "Queen Mary", "Queen Elizabeth" et "Aquitania", seront démobilisés et retourneront à la Ligne Cunard après quatre autres traversées de l'Atlantique avec les troupes américaines.

La France n'approuve pas tout ce qui s'est fait à Potsdam

PARIS—Le ministre des affaires étrangères Georges Bidault a transmis aux ambassadeurs britannique, américain et russe les réserves de la France sur un certain nombre de points décidés par les "trois" à Potsdam.

M. Bidault a déterminé le point de vue français au moment où les représentants des quatre puissances avaient leur première réunion pour décider de l'avenir de Tanger comme un point litigieux.

Au sujet des décisions de Potsdam, le gouvernement français, a-t-il dit, regrette que les décisions concernant l'Allemagne aient été prises sans la participation de la France; trouve que la reconstitution des partis politiques en Allemagne et la constitution de l'autorité centrale sont prématurées; accepte la participation française dans le conseil des ministres des affaires étrangères; refuse d'être liée aux solutions concernant la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie et la Finlande prises sans la participation de la France; n'a aucune objection aux transferts des populations allemandes; accepte la participation française dans la commission des réparations; n'a aucune objection à céder à la Pologne du territoire allemand à l'est des fleuves Oder et Neisse, mais est d'avis que ces problèmes devraient être discutés et décidés plus tard par toutes les puissances en Allemagne; s'associe aux déclarations concernant les procès des criminels de guerre.

Aucun communiqué n'a été transmis au sujet de la conférence de Tanger et, au ministère des Affaires étrangères, on a dit qu'on n'aurait pas de nouvelles avant "la fin des séances".

LONDRES—M. Attlee a promis que le secret de la bombe atomique serait gardé jusqu'à ce qu'on ait assuré le contrôle complet de cette arme destructive.

Pétain condamné à mort

PARIS—Le maréchal **Pétain**, l'illustre héros de Verdun, a été condamné à mort mercredi matin par trois juges et par un jury de 24 hommes, à la suite d'un procès qu'on lui a fait subir et qui demeurera célèbre dans l'histoire comme étant la plus grande parodie de la justice que l'on ait connue en France depuis la Révolution française.

En plus de condamner à mort l'ancien chef de Vichy, âgé de 89 ans, pour avoir comploté contre la sécurité de l'Etat, la cour a demandé que le maréchal soit dégradé et que toutes ses propriétés soient confisquées.

La cour a déclaré que Pétain était coupable de s'être attaqué à la sécurité de l'Etat, d'avoir été en relation avec l'ennemi et d'avoir tenté de renverser le régime républicain en France.

Le maréchal Pétain a affirmé quelques minutes avant que le jugement soit rendu que "sur le point d'être mis à mort, je jure que j'ai toujours servi la France".

L'on a fait de Pétain le bouc émissaire des anciens présidents du Conseil, Edouard Daladier, Paul Reynaud et Léon Blum. Voilà les gens qui ont préparé, mené et perdu la guerre.

Territoires et influence cédés à la Russie en Asie

LONDRES — Le Sunday Observer annonce que feu M. Roosevelt et le maréchal Staline ont conclu un accord secret en cinq points sur la disposition du territoire occupé par les Japonais en Asie.

D'après le journal, cet accord secret fut conclu avant la conférence d'Yalta d'après les données suivantes:

1—La Russie reprendra le chemin de fer de la Chine orientale vendu au gouvernement-fantoche de la Mandchourie en 1935.

2—La Mongolie intérieure et extérieure sera unie dans une seule république, indépendante en principe mais dans la sphère d'influence économique et politique de la Russie.

3—La Mandchourie deviendra une république indépendante, dans la zone d'occupation soviétique. Il semble qu'elle s'orientera d'une manière certaine vers la Russie à l'avenir.

4—Le traité de 1905 signé à Portsmouth après la défaite de la Russie a été annulé. Ceci enlève la Corée au Japon. On n'a cependant pas pris de décision sur le sort futur de la Corée.

5—La partie sud de l'île Sakhaline retourne à la Russie et l'on a supprimé toutes les concessions au Japon. Certaines îles du nord du groupe des Kouriles seront prêtées à la Russie pour lui accorder un accès direct à Petropavlovsk, le seul port soviétique libre de glaces sur le Pacifique.

Le journal anglais souligne que le sort de la Corée représente l'un des problèmes les plus complexes pour les Alliés. Il mentionne l'existence de comités nationaux coréens à Washington, à Yenan, et à Tchoung-king alors que les Etats-Unis refusent de reconnaître ces comités.

L'Observer conclut que l'influence soviétique en Asie ne sera pas moins vaste que celle des Etats-Unis.

Hausse dans le niveau des salaires

OTTAWA — Le niveau des salaires au Canada a considérablement augmenté depuis 1939 et un rapport publié par le ministère du Travail indique que la hausse des salaires durant l'année 1943 se chiffre à 32.8 pour-cent plus élevé qu'en 1939 et environ 24 pour-cent plus élevé qu'en 1920, année où le maximum fut atteint après la première guerre mondiale.

D'après le même rapport, durant la période du mois d'août 1939 au mois de décembre 1943, l'indice du coût de la vie ne s'est élevé que de 18.4 pour-cent.

NOUVEAU PRETRE

Le R. P. Georges Ramaekers, s.j., a été élevé à la prêtrise dimanche dernier par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface. Le nouveau prêtre est né à Wainwright, Alta il a fait ses études classiques au Collège de St-Boniface. En 1934 il obtenait son baccalauréat ès arts de l'Université du Manitoba. A l'automne de la même année il entrait au noviciat des Révérends Pères Jésuites au Sault-au-Récollet, près de Montréal. Il fit trois années de professorat au collège de St-Boniface. Le R.P. Ramaekers célébra sa première messe dans la chapelle du Collège de St-Boniface. Il était assisté du **R. P. A. Bernier, s.j.**

DES CELEBRATIONS MARQUENT LA FIN DE LA GUERRE A WINNIPEG

Dès l'annonce de la fin des hostilités, des milliers de personnes de la ville de Winnipeg et des municipalités environnantes se mirent en frais de célébrer l'avènement de la paix. Le premier cri de la sirène surprit la majorité des gens à leur retour du travail. Certains d'entre eux se mirent à courir pour annoncer au plus tôt la grande nouvelle à leur famille. D'autres au contraire rebroussèrent chemin pour se joindre aux foules et parcourir la métropole en tous sens. La plupart convergèrent vers le centre de la ville, et à un moment, la foule devint si dense aux coins des rues Main et Portage, que l'on dut faire passer les voitures par une autre route.

A partir de six heures jusque bien avant dans la nuit, ce fut un bruit étourdissant de sirènes, de sifflets de locomotives, de cornes d'automobiles, de cris, de chants, etc. Il n'y avait aucune parade d'organisée, mais les jeunes accouraient de tous côtés, arborant des drapeaux et des banderoles. Les automobiles se pavoisèrent des emblèmes de toutes les nations, britanniques, américains, quelques-uns même russes et chinois. Dans l'espace de quelques minutes, la façade des deux grands magasins de la Baie d'Hudson et d'Eaton se couvrit entièrement de drapeaux donnant un aspect des plus joyeux à ces édifices.

Et, ce qui est devenu presque une tradition dans les célébrations populaires, toute une pluie de papiers, de rubans, de confetti, se mit à tomber dans les rues; en un instant toute la place fut couverte de débris de toute sorte.

Les gens, par leur enthousiasme, leur frénésie, semblaient vouloir dire leur soulagement de voir cette longue guerre enfin terminée, et leur joie devant la certitude du retour de leurs militaires. Une atmosphère de franche cordialité se manifestait dans tous les groupes, tout le monde semblait se connaître de longue date, et chacun se laissait entraîner par la vague de réjouissance.

Vétérans can.-franç. de retour au Canada

Le canonnier A.-A. Bernardin, Elie, Man.
Le soldat D. Bohémier, Lorette, Man.
Le canonnier E. Caron, Norman, Ont.
Le caporal-suppléant D. Carrière, Herb Lake, Man.
Le troupier C. Ducharme, St-Eustache, Man.
Le soldat M.-T. Godin, Fort Frances, Ont.
Le signaleur C.-A. Hogue, Winnipeg, Man.
Le soldat F.-A. Labelle, St-Boniface, Man.
Le soldat L.-L. Laverdure, Rainy River, Ont.
Le canonnier E.-R.-U. Leclair, St-Boniface, Man.
Le soldat M. Marcoux, Inwood, Man.
Le troupier T. Renaud, Brandon, Man.
Le canonnier G.-D.-F.-H. Rheault, St-Boniface, Man.
Le canonnier L. Zaste, Ste-Rose du Lac, Man.
Le caporal-suppléant O.-J. Plante, Porcupine, Sask.
Le soldat R. Piché, 348, rue Cathédrale, St-Boniface.
Le signaleur E.-J. St-Godard, Le Pas.
Le soldat Armand Dionne, de Letellier, Man.
Le troupier J.-C. Carrière, de Waterhen, Man.
Le troupier A.-E. Chamberland, de Winnipeg, Man.
Le troupier J.-W. Cousineau, de Fort Frances, Ont.
Le troupier N. Desrochers, de Baldur, Man.
Le caporal J.-W. Duhamel, de Rainy River, Ont.
Le troupier E. Gallant, de Pilot Mound, Man.
Le troupier E.-F. Gallant, de La Rivière, Man.
Le caporal-suppléant F.-J. Gallant, de Virden, Man.
Le troupier J. Garneau, de McCreary, Man.
Le signaleur E.-J. Hamel, de Winnipeg, Man.
Le signaleur H. Laflamme, de Winnipeg, Man.
Le troupier M. Lavallée, de St-Laurent, Man.
La canonnier J.-R. Lépine, de Winnipeg, Man.
Le caporal L. Paquette, de Winnipeg, Man.
Le signaleur G.-A. Tétrault, de St-Boniface, Man.
Le caporal-suppléant A.-J. Decaire, de Winnipeg, Man.
Le canonnier H.-J. Sigouin, de Pembroke, Ont.
Le soldat E.-R. Daignault, de St-Boniface, Man.
Le soldat H.-P.-E. Gauthier, de Lorette, Man.
Le soldat A. Hacault, de Mariapolis, Man.
Le soldat P. Lapierre, de Winnipeg, Man.
Le caporal-suppléant W.-J.-H. Paquette, de Transcona, Man.
Le soldat P.-F. Renaud, de Port Arthur, Ont.
Le soldat A. St-Germain, de Philadelphie, E.-U.
Le soldat J.-L. Simard, de St-Lazare, Man.
Le lieutenant R.-J. Lajeunesse, de Winnipeg, Man.
Le caporal-suppléant S.-R.-G. Beaufoy, de Winnipeg, Man.
Le troupier J.-H. Bédard, de St-Norbert, Man.
Le troupier G.-S. Carrière, de Herb Lake, Man.
Le troupier C.-P. Dumas, de Nipigon, Ont.
Le caporal E. Lavallée, de High Bluff, Man.
Le soldat P.-E. Loiselle, de Winnipeg, Man.
Le soldat J.-L.-L. Robidoux, de Headingly, Man.
Le soldat D. St-Jean, De Winnipeg, Man.
Le caporal L. Verrault, de St-Boniface, Man.
Le soldat J.-L. Tétrault, de St-Boniface, Man.
Le soldat L.-O. Tétrault, de St-Boniface, Man.
Le sergent L.-J. Gauvin, de St-Eustache, Man.
Le soldat P.-E. Désorcy, de Labroquerie, Man.
Le soldat L.-F. LaLonde, de Winnipeg, Man.

Seuls les Etats-Unis, l'Angleterre et le Canada connaissent le secret

WASHINGTON—La Grande-Bretagne, le Canada et les Etats-Unis qui détiennent le secret de la bombe atomique ne le confieront à aucun autre pays du monde—apparemment même la Russie comprise — "jusqu'à ce que nous ayons trouvé des moyens de la contrôler pour notre propre sécurité et celle du reste du monde que nous avons le devoir de protéger contre le danger d'une destruction totale", a déclaré le président Truman dans son allocution au peuple américain.

Parlant de la conférence de Potsdam, le président Truman a révélé que la Russie y avait pris l'engagement d'entrer en guerre contre le Japon avant de connaître quoi que ce soit de la bombe atomique. Il insista sur le fait que, "en dehors des opérations militaires courantes", aucune entente secrète n'avait été conclue lors de cette conférence. Les opérations militaires référaient à la décision de la Russie d'entrer en guerre contre le Japon.

Après avoir longuement parlé et liquidé le cas du Japon en avertissant ce peuple que seule une reddition sans conditions pourrait leur épargner le sacrifice inutile de milliers de vies humaines, M. Truman aborda le cas de l'Europe en déclarant que depuis plus de deux siècles une des principales causes des guerres européennes fut le contrôle égoïste exercé par certains pays sur les eaux navigables de ce continent. Et le président manifesta son intention de faire accepter un plan américain à ce sujet. Les Etats-Unis chercheront à faire accepter par le conseil des cinq grandes puissances le plan déjà adopté par la conférence tripartite. Le conseil des cinq se réunira à Londres pour établir les fondements d'une paix durable tout comme on a pu se réunir à Dumbarton Oaks pour jeter les fondements d'une charte de sécurité pour les Nations Unies.

"Cela ne signifie pas que les cinq gouvernements impliqués dans le conseil se proposent de dominer et d'imposer leur volonté au reste du monde, ajouta M. Truman." Et le président termina son allocution de trente minutes en affirmant que les Etats-Unis n'avaient aucune ambition territoriale mais se proposaient de maintenir les bases militaires stratégiques indispensables à la complète protection de leurs intérêts et de la paix mondiale. M. Truman réitéra enfin le désir de son pays de secourir l'Europe jusqu'à ce que prennent fin la détresse et la famine qui règnent présentement sur ce continent.

Le Canada membre du comité de direction

LONDRES—La troisième conférence internationale de l'U.N.R.R. siégeant en comité de procédure a élu la France et le Canada à son comité central de direction. Cette mesure, sujette à la ratification de l'assemblée plénière, donne à ces deux pays la même place que les "4 grands": les Etats-Unis, la Russie, la Chine et la Grande-Bretagne. Le comité siège à Washington et entre les sessions prend les mesures à caractère d'urgence quand il est nécessaire.

La nomination du Canada à ce comité fait que, pour la première fois, une petite nation est représentée à cet organisme. La demande de l'Australie pour que ce comité de direction soit augmenté jusqu'à neuf membres a été rejetée temporairement. Il est possible cependant que l'Australie continue la lutte devant l'assemblée plénière.

Une réprobation de la bombe atomique

BERNE — Le journal "Die Tat", de Zurich, condamne l'usage de la bombe atomique par les Etats-Unis. Il demande au gouvernement de protester contre cet engin de guerre. "Il n'y a aucun différence, dit-il, entre les nationaux-socialistes, qui ont commis leurs atrocités dans toute l'Europe, et les Américains, qui utilisent la bombe. De part et d'autre on a eu recours à des moyens extrêmes pour annihiler les ennemis."

Les pertes s'élèveraient à 47 millions

OTTAWA—D'après des évaluations incomplètes, tous les pays qui ont pris part à cette deuxième guerre mondiale ont souffert des pertes qui se totalisent à 47 millions d'hommes. L'on peut ajouter à ces chiffres des millions de personnes qui sont mortes sous les bombardements, ou qui ont péri de maladie et d'inanition. Ces pertes sont basées à demi sur des chiffres officiels et sur des rapports. Les pertes de l'Allemagne seraient de 18,400,000. Les derniers chiffres officiels fournis par la Russie sont de 5,300,000. D'après les évaluations alliées, le Japon aurait perdu 2,700,000 hommes, sans compter toutefois les pertes qu'il a subies en Chine. Ces pertes sont selon la Chine de trois autres millions. Les pertes de l'Empire britannique sont de 1,427,634. Les Etats-Unis auraient perdu 1,100,000 d'hommes. Les pertes des autres pays seraient les suivantes: Chine, 3,100,000; Pologne, 8,400,000; France, 2,130,000; Roumanie, 750,000; Italie, 633,000; Grèce, 574,000; Finlande, 265,000; Hollande, 17,000; Hongrie, 18,000. Les chiffres donnés pour l'Italie, la Hollande et la Hongrie sont incomplets. Nous n'avons pas de chiffres pour les pertes de la Belgique, de la Norvège, de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie.

Opinions diverses sur la bombe atomique

LONDRES—Le **Catholic Herald**, dans un article de rédaction, dit que l'usage de la bombe atomique "est non seulement tout à fait et absolument inexcusable en soi, mais que le fait d'atteindre son but effroyable met en lumière pour nous toute l'immoralité le long du sentier que nous avons parcouru".

Affirmant que Sa Sainteté Pie XII, pendant toute la guerre, a "fait constamment une distinction chrétienne entre les armes de guerre légitimes et illégitimes", le **Herald** dit "qu'il eût été mieux pour nous de nous en tenir courageusement à ce qu'il disait, pour rendre témoignage à la vérité morale que le monde a méconnue à la veille même de la catastrophe qui menace actuellement et inévitablement la civilisation toute entière".

"Ce n'est pas simplement en tentant d'internationaliser ou de contrôler cette arme, mais en répudiant toute guerre et en détruisant les armes que nous obtiendrons la sécurité", dit le journal.

Le parlement féminin de Londres, groupe politique qui existe depuis trois ans, dans une déclaration faite par Freda Grimble, organisatrice, dit qu'il voit avec horreur et découragement "les dommages et les pertes de vie à Hiroshima".

Stanley Jevons, professeur de collège en retraite, a envoyé au président Truman et au premier ministre Attlee un télégramme, au nom du comité de restriction des bombardements, disant que "le massacre sans ménagement des civils par n'importe quels moyens crée des précédents effrayants pour l'avenir". Le comité a été organisé en 1941 pour protester contre les attaques aériennes des villes.

Des savants refusent

WASHINGTON — Sir James Chadwick, savant anglais, déclare que quelques-uns de ses collègues ont refusé d'aider à travailler à la bombe atomique, de crainte qu'elle ne créât un monstre destructeur de planètes.

Sir James est conseiller du comité de politique de la bombe américaine et gagnant du prix Nobel. Il fut un des principaux travailleurs au développement de la bombe atomique.

"Je ne sais comment elle fut introduite dans votre propre pays, dit-il au cours d'une interview, mais plusieurs de mes compatriotes n'ont pas voulu contribuer. Plusieurs espéraient qu'elle ne fonctionnerait pas. Souvent j'ai espéré moi-même la même chose."

Ce qui les inquiétait, c'était la crainte que la désintégration atomique, une fois commencée, serait hors de contrôle et détruirait tout. On constata que cette possibilité était éloignée, dit sir James, "bien que personne ne le sache".

La charte d'unité des communistes refusée

PARIS—On connait maintenant la première réaction du Parti socialiste et du Mouvement Républicain Populaire (M.R.P.) à la formation projetée par les communistes d'un Parti ouvrier français uni.

Léon Blum, socialiste et ancien premier ministre, déclare dans le "Populaire" du 5 juillet: "Le projet de charte que l'"Humanité" a publié est une charte d'unité organique; les propositions du Congrès du Parti communiste tendent à réaliser une fusion de fait. L'unité organique est-elle possible, aujourd'hui, dans l'état présent de la France, dans l'état présent de l'Europe et du monde? A cette question, je répondrai non, et je fournirai les raisons de ce non".

Déclaration de l'"Aube"

L'"Aube" du 4 juillet déclare au nom des ouvriers chrétiens du M.R.P.: "Certes tous les travailleurs souhaitent l'unité ouvrière, mais ils ne considèrent nullement qu'elle doive se réaliser par la création d'un parti ouvrier unique. Procéder ainsi, c'est confondre unité et unification, forme la plus pauvre de l'unité, qui, en fait, conduit tout droit à la désunion... C'est en dehors de toute fusion, qui ne serait qu'une confusion, mais par le pluralisme des organisations ouvrières décidées à faire l'unité d'action chaque fois que cela sera possible, que l'on pourra réaliser le rassemblement de toutes les énergies ouvrières et leur donner le maximum de puissance révolutionnaire".

Ce refus des socialistes et du M.R.P. est un coup sérieux porté à la charte d'unité des communistes. Il ne fait pas de doute que le Parti socialiste et le M.R.P. sont ensemble plus puissants auprès des masses ouvrières que les communistes.

L'amiral Nimitz est décoré par la Grande-Bretagne

A bord du Duke of York—La Grande-Bretagne a conféré à l'amiral Nimitz l'une de ses plus hautes décorations. Dans une cérémonie pittoresque, l'amiral a reçu la Grand-Croix de l'ordre du Bain. C'est le commandant en chef de la flotte britannique du Pacifique qui a remis au chef de la marine américaine cette décoration. L'amiral sir Bruce Fraser a épinglé la médaille d'or sur la tunique de l'amiral Nimitz au milieu des uniformes blancs des marins américains et anglais.

Des réfugiés italiens louent l'hospitalité suisse

ROME — Les réfugiés italiens qui reviennent actuellement de la Suisse, où ils avaient fui pour se protéger des Nazis, sont pleins d'éloges à l'égard de l'hospitalité suisse. Les étudiants sont particulièrement reconnaissants non seulement de l'hospitalité qu'ils ont trouvée mais aussi du fait que la Suisse leur a permis de continuer leurs études. La Suisse a formé des "camps universitaires" où les étudiants ont pu vivre ensemble et poursuivre leurs études que leur fuite les avait forcés d'interrompre. Le professeur Alfredo Scaglione a raconté à un correspondant de CIP l'état de choses au "camp universitaire" italien de Genève où il était préfet des études. Grâce à l'Université de Genève, le camp a pu accommoder 170 étudiants.

La production navale canadienne a augmenté considérablement

OTTAWA—Le ministre fédéral des Munitions a annoncé que la production de guerre des chantiers navals canadiens a dépassé les 5,000,000 de tonneaux, soit plus de dix fois la production de ces mêmes chantiers au cours de la première guerre mondiale.

Depuis 1939, plus de 1,100 unités navales de combat et de transport ont été lancées, production qui a coûté $1,273,918,000 et qui, à son sommet, en 1943, a procuré de l'emploi à 75,000 ouvriers. Le nombre des ouvriers est maintenant tombé à 50,000.

Dans sa revue des activités de la construction navale, le ministère a divulgué pour la première fois certains détails de la structure des derniers types de transports qui ne le cèdent qu'aux destroyers de la classe "Tribu" au point de vue de la complexité de leurs rouages.

En plus des 5,000,000 de tonneaux déjà en service, un certain nombre de navires d'un jaugeage total de 250,000 tonnes déjà lancés, ne sont pas encore complétés. Avant la guerre, les navires marchands du Canada atteignaient un jaugeage total de 1,276,676 tonneaux, mais une petite fraction seulement de ce tonnage était de construction canadienne.

Aujourd'hui, les navires marchands canadiens atteignent les millions de tonneaux alors que d'autres unités marchandes construites au Canada arborent l'emblème américain ou britannique.

L'industrie navale canadienne pratiquement inexistante au cours des vingt années qui ont précédé la guerre a au cours des six dernières années, réalisé la construction de 366 gros cargos et de 782 unités.

RADIO FRANÇAISE

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 18 au 25 août 1945.

CBK, Watrous, Sask. (540 kics)

SAMEDI 18 AOUT
10.30—Les Variétés françaises.
12.15—Radio-journal.
5.30—La Bonne Chanson
7.00—Ici, l'on chante.
11.30—Céleste et Valentin.

DIMANCHE 19 AOUT
10.30—La Vie des quatre.
6.00—Sérénade pour cordes.
9.30—Concert.
11.00—Histoires de chez nous.

LUNDI 20 AOUT
1.15—Radio-journal
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

MARDI 21 AOUT
1.15—Radio-journal.
3.45—Artistes de demain.
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

MERCREDI 22 AOUT
1.15—Radio-journal.
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.
8.30—Concerts d'été.

JEUDI 23 AOUT
1.15—Radio-journal.
3.45—Récital.
4.15—La Chanson Française.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.
7.30—Quatuor Alouette.
9.13—Concert.

VENDREDI 24 AOUT
1.15—Radio-journal
4.15—La Fiancée du Commando.
4.45—Un Homme et son péché.
6.40—Nouvelles.

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

SAMEDI 18 AOUT
11.00—Airs d'operettes.
11.30—Nouvelles
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Musique.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Chansonnettes.
1.00—"Musicana".
1.30—Baseball.
4.00—Intermède.
4.02—Orchestre.
5.00—Musique.
5.15—Radio-journal.
5.25—Causerie.
5.30—Chansonnettes.
5.45—Musique.
6.00—Musique.
6.30—Sports Extra.
6.45—Causerie.
7.00—Ici, l'on chante.
7.30—A communiquer.
8.30—Musique des prairies.
9.00—Radio-journal.
9.10—Vieux airs.
9.30—Relais de Vanc.
10.00—Airs d'opérettes.
10.15—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
11.00—Nouvelles.

DIMANCHE 10 AOUT
11.00—Airs d'opéra.
11.30—Récital de violon.
11.45—On veut savoir.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Impulsion.
12.15—Radio-journal.
12.30—A communiquer.
1.00—Chefs-d'oeuvre.
2.00—Music Hall.
2.30—Chansonnettes.
3.00—Musique de chambre.
3.30—Airs d'opéras.
4.00—Adagio.
4.30—Musique.
5.00—Récital.
5.15—Radio-journal.
5.30—Causerie.
5.45—Chansonnettes.
6.00—Sérénade pour cordes.
6.30—Jouons en duo.
7.00—Chants de la Volga.
7.30—Chant et orchestre.
8.00—Histoires de chez nous.
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal.
9.15—Récital de chant.
9.30—Concert.
10.00—Airs d'opéras.
10.15—Musique de danse
10.28—Radio-journal.
10.30—Orchestre danse.
11.00—Radio-journal.

LUNDI 20 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermèdes.
12.30—Airs d'opérettes.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Récital de clavecin.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Intermède.
3.30—Comédie musicale.
3.45—Récital.
4.00—Aujourd'hui dans l'histoire de la musique.
4.30—Musique.
4.45—Les Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—Chansonnettes.
6.15—"Métropole".
6.30—Chant.
6.45—La Fiancée du Commando
7.00—Variétés estivales.
7.30—Céleste et Valentin.
8.00—"Aeolian Strains".
8.30—Récital.
9.00—Radio-journal.
9.15—L'artisanat canadien.
9.30—Orchestre.
10.00—Musique de danse
10.28—Nouvelles.
10.30—Café Zanzibar.
11.00—Nouvelles.

MARDI 21 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le Réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Musique.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Invitation à la valse.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Comédie musicale.
3.45—Les artistes de demain.
4.00—Aujourd'hui dans l'histoire de la musique.
4.30—Musique.
4.45—Les cotes de la bourse.
5.00—A Radio-Canada
5.15—Radio journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique.
6.00—L'Escargot d'Or.
6.15—"Métropole".
6.30—Le Trio Toronto.
6.45—Andrée Dugal, diseuse.
7.00—Les Secrets du Dr Morhanges.
7.30—La caravane musicale.
8.00—L'heure du concert
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie sur les arts.
9.30—Classiques de la musique.
10.00—Musique.
10.10—Musique.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
11.00—Nouvelles.

MERCREDI 22 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Causerie.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Echos des tropiques.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Le Moulin de la chanson
1.15—Intermède.
1.30—Chansonnettes.
2.00—Le music-hall.
2.30—Radio-journal.
2.33—Intermède.
3.30—Comédie musicale.
3.45—Orchestre à cordes.
4.00—Aujourd'hui dans l'histoire de la musique.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—Chansonnettes.
6.15—"Métropole".
6.30—Chant.
6.45—La Fiancée
7.00—Chant et orchestre.
7.30—Ma chanson.
8.00—Les Mille et une Nuits.
8.30—Concert estival.
9.00—Radio-journal.
9.15—Causerie.
9.30—Chefs-d'oeuvre.
10.00—Musique
10.10—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
11.00—Nouvelles.

JEUDI 23 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Nouvelles.
11.35—Le réveil rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Airs d'opérettes.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Extraits d'opéras.
1.15—Intermède.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Music-hall.
2.30—Nouvelles.
2.33—Intermède.
3.00—Chefs-d'oeuvre.
3.30—Comédie musicale.
3.45—Récital.
4.00—Musique de chambre.
4.30—Musique.
4.45—Les Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—L'Escargot d'Or.
6.15—Métropole.
6.30—Rythme musical
6.45—Les Peintres de la Chanson.
7.00—Le mot s'il vous plait.
7.30—Quatuor Alouette.
8.00—Radio-Carabin.
8.30—Musique du Pacifique.
9.00—Radio-journal.
9.15—Concert du chalet.
10.00—Musique de jazz.
10.10—Airs d'opérettes.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
11.00—Nouvelles.

VENDREDI 24 AOUT
11.00—Jeunesse dorée.
11.15—Quelles nouvelles?
11.30—Le Réveil Rural.
11.59—Signal-horaire.
12.00—Rue principale.
12.15—Radio-journal.
12.25—Intermède.
12.30—Airs d'opérettes.
12.45—Le quart d'heure des virtuoses.
1.00—Récital.
1.15—Intermède.
1.30—La Femme, aujourd'hui.
1.45—Chansonnettes.
2.00—Le music-hall.
2.33—Chefs-d'oeuvre de la musique.
3.30—Comédie musicale.
3.45—Récital.
4.00—Aujourd'hui dans l'histoire de la musique.
4.30—Musique.
4.45—Cotes de la Bourse.
5.00—A Radio-Canada, ce soir.
5.15—Radio-journal.
5.25—Sport.
5.30—Revue de l'actualité.
5.45—Musique légère.
6.00—Chansonnettes.
6.15—Métropole.
6.30—Chant.
6.45—La Fiancée du Commando.
7.00—Les voix du pays.
7.30—Orchestre.
8.00—L'heure de la valse.
8.30—Orchestre.
9.00—Radio-journal.
9.15—Chronique littéraire.
9.30—Récital.
10.00—Musique de l'Amérique du Sud.
10.10—Musique de jazz.
10.28—Nouvelles.
10.30—Orchestre.
11.00—Nouvelles.

La presse française et la bombe atomique

Le Service d'information français à Ottawa communique à la presse les remarques suivantes:

Tous les journaux consacrent de longs commentaires à la bombe atomique, à son histoire et à ses conséquences.

L'éditorial de **Combat** écrit notamment: "Nous nous résumerons en une phrase: la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir dans un avenir plus ou moins proche, entre un suicide collectif ou une utilisation intelligente des conquêtes scientifiques... Quand on voit le rédacteur diplomatique de **Reuter** annoncer que cette invention rend caducs les traités ou périmées les décisions mêmes de Potsdam et remarquer qu'il est indifférent que les Russes soient à Koenigsberg, en Turquie ou aux Dardanelles, on ne peut se défendre de supposer ce beau concert d'intentions assez étrangères au désintéressement scientifique".

L'éditorial de **Franc-Tireur** parle de la course, de la vitesse entre la bombe et la paix. "Jamais les civilisations qui, comme disait Paul Valéry, savent maintenant qu'elles sont mortelles, n'ont été plus en danger de mort qu'aujourd'hui".

Le prince Louis de Broglie déclara à la nation: "On peut parfaitement envisager, sans anticipation fantaisiste, une substitution au moins partielle tout d'abord de cette source d'énergie à celle que nous obtenons par le charbon, le pétrole et l'électricité... Déjà on peut mettre à son actif pour les traitements médicaux la communication à certains corps et les produits des qualités radioactives."

M. Albert Mousset dans l'**Epoque** constate que "la guerre modifia l'équilibre du monde. Elle créa une catégorie de superpuissances entre lesquelles se joue le destin des continents. Ce sont les Trois qui, de Potsdam, nous ont fait dernièrement connaître leurs oracles. La question est de savoir si la bombe atomique n'introduit pas au sein même de cette trinité une nouvelle hiérarchie de puissance et si les Etats-Unis ne sont pas en train de s'adjuger l'hégémonie de la planète".

4 millions de personnes rapatriées

FRANCFORT-SUR-LS-MEIN, Allemagne—Près de 65 pour-cent des travailleurs déportés dans l'ouest de l'Europe ont été renvoyés dans leurs pays dans ce qui constitue probablement le plus grand rapatriement massif de l'histoire, révèlent des statistiques publiées par l'armée des Etats-Unis.

C'est dire que 4,166,000 personnes représentant 47 nationalités ont quitté les villes en ruines et les routes des zones d'occupation américaine, britannique et française. Il reste encore 2,474,182 personnes à rapatrier.

Le groupe polonais, qui compte encore 899,500 personnes dans les camps des diverses zones, est le plus considérable.

Les déportés russes suivent d'assez près le groupe polonais quant au nombre. Plus de 475,000 d'entre eux doivent passer prochainement dans la zone réservée à l'Union soviétique.

Plus de 238,000 Italiens attendent leur rapatriement.

Sur 234,000 Juifs qui ont été déportés de France, de Belgique, des Pays-Bas et de Norvège, en Allemagne, durant la guerre, moins de 10,000 étaient rentrés dans leur pays à la date du 10 juillet.

Les autres ont probablement été tués à Buchenwald, Dachau, Belsen ou dans d'autres "usines de la mort", aménagées par les nazis.

Au bord du lac. . .

Avant de quitter notre demeure passagère, au pays du repos, embrassons dans un regard rapide quelques impressions de vacance.

Nous les réunirons comme dans un large faisceau lumineux, conférant à chacune son exacte valeur en chantant la nature dans toute sa beauté pour élever les aspirations de notre âme jusqu'au Créateur.

Oui, chantons les oeuvres de Dieu en feuilletant le grand livre de la nature, nous faisant admirer la variété des fleurs, les diverses espèces de bois de chauffage et de construction, et les rochers qui recèlent les minéraux utiles et précieux. Nous observons sans effort la perfection de la moindre de ses oeuvres, depuis la confection de la gracieuse fougère, jusqu'à la structure merveilleuse de la toile d'araignée.

Chantons la vie renouvelée des pluies et des chaleurs d'été qui font mûrir les moissons. Reposons-nous un moment à l'ombre des pins et des sapins pour entendre le murmure de la brise du jour et de la nuit qui passe sur la misère humaine.

Chantons la saveur des fruits que l'on rencontre sur la route; ce sont les framboises et les bleuets qui abondent dans les contrées du nord, avoisinant les lacs et les rivières où l'on va se baigner et pêcher le poisson frais.

Chantons le cerf agile et l'orignal, le roi de la forêt au majestueux panache qui habitent les grands bois.

Chantons les nuages floconneux qui voguent dans le ciel bleu. Chantons le soleil qui nous réchauffe; la lune, les étoiles et les aurores boréales durant la nuit.

Joignons nos chants à ceux des oiseaux faisant monter au ciel un concert harmonieux.

Chantons enfin les produits de la ferme et l'amour de la famille, qui font la gloire de la patrie canadienne.

Godias BRUNET.

Message de remerciement à M. Churchill

LONDRES — Les Trois ont envoyé un message à M. Winston Churchill lui affirmant "que le monde entier connait la grandeur de son oeuvre et qu'elle ne sera jamais oubliée". Le message était ainsi rédigé:

"Le président Truman, le généralissime Staline et le premier ministre Attlee, réunis pour la session finale de la conférence de Berlin, désirent envoyer un message de souhaits à M. Winston Churchill. Ils désirent le remercier pour tout le travail qu'il a accompli au cours de la première phase de la conférence de Berlin et qui a grandement contribué à assurer le succès des pourparlers.

"Ils se rappellent avec reconnaissance les grands efforts et l'esprit indomptable avec lesquels, au cours des conférences précédentes et durant toute la guerre, il a servi la cause commune de la victoire et de la paix. Le monde entier connait la grandeur de son oeuvre et elle ne sera jamais oubliée".

La Liberté et le Patriote

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone, 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Autres pays, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Le Collège de St-Boniface

Ce n'est pas de la réclame commerciale. Il faut, périodiquement, reprendre les problèmes en rapport vital avec notre survivance catholique et française au Manitoba. Cela, par un souci d'adaptation, de vitalité et de progrès constants. Et peut-être aussi, de franchise complète les uns envers les autres.

Ouvrons aujourd'hui un oeil sur le Collège et l'oeuvre qu'il poursuit au Manitoba. Il est bon de se poser à son sujet quelques questions et d'y répondre. Une enquête bien rationnelle de temps à autre ne peut qu'éclaircir les perspectives. Pour avancer en ligne droite, il faut savoir où l'on veut aller, puis marcher. Il faut que tous les gens sachent cela: où ils vont. Nous n'avons pas le droit de piétiner au hasard.

Parler du Collège c'est, inévitablement, soulever deux problèmes. D'abord la présence et la survivance au Manitoba d'une minorité catholique canadienne-française; ensuite la formation de l'élite de ce groupe minoritaire selon la discipline des humanités classiques.

Le premier problème dresse donc une parallèle entre l'existence du Collège et la survivance de notre groupe minoritaire. La thèse est-elle exagérée? Je ne crois pas. En voici une explication sommaire. Si un quelconque des nombreux collèges classiques de l'Est rayonne d'un dynamisme conquérant ou, au contraire, végète lamentablement, on ne peut pas dire que cela affecte gravement la survivance des Canadiens français de l'Est comme groupe ethnique. Ici, c'est bien différent. La santé du Collège conditionne de façon directe et immédiate la vitalité de notre petite collectivité franco-manitobaine et sa survivance.

Aucun groupe ethnique ne peut vivre longtemps sans une élite intellectuelle. Encore moins s'il est en minorité. Car alors à la vie quotidienne se mêle une lutte persistante qui s'insinue dans les moindres activités de la vie. La continuelle vigilance, l'effort assidu risquent de lasser. Une élite solide doit guider alors notre destinée et sans cesse renouveler les courages fléchissants. Elite religieuse et laïque pour notre tâche spirituelle et temporelle. D'où viendra cette élite sinon surtout du Collège? Celle-ci n'est pas là pour exploiter le peuple comme certains le répètent parfois. Au contraire, servir, orienter, stimuler, doivent être ses devises constantes. Autrement elle ne mérite plus son titre. D'ailleurs que de grandeur d'âme, quel sens profond de l'homme et de Dieu ne trouve-t-on pas parfois chez de simples gens? Ce qui fait dire à certains que la véritable élite, c'est le peuple.

Se désintéresser du Collège serait donc se désintéresser de notre propre survivance canadienne-française et catholique. Voilà la question en toute logique et sincérité. A ce point, devant une situation aussi claire, tous préjugés, toute pusillanimité, s'il y en a, doivent tomber et la synthèse des forces, le ralliement des esprits se faire autour du Collège. L'union fera toujours notre force.

En restant Canadiens français et catholiques nous ne suivons pas le courant qui va à l'anglicisation et au protestantisme pour ne pas dire à un paganisme de plus en plus répandu. Et ceci n'est pas de la simple littérature quand il s'agit des jeunes de l'Ouest. Nous ne suivons pas non plus le courant général en maintenant le cours classique au Collège de St-Boniface mais nous demeurons fidèles à la grande tradition catholique et française en matière d'éducation et nous continuons cette tradition qui a bâti la civilisation occidentale aujourd'hui si menacée. Le temps serait bien mal choisi pour abandonner les humanités classiques alors que les Etats-Unis, protagonistes fervents du système "high school", commencent à mettre en doute sa valeur. D'ailleurs il n'en est pas question.

Il serait bien puéril de prétendre traiter ici à fond la question des humanités classiques. Je me contente d'en signaler quelques oppositions avec le "high school" et d'en marquer quelques avantages pour nous.

D'abord, il ne faut pas oublier que c'est la grande tradition classique qui a donné tant de lustre à la civilisation européenne et qui, à travers les siècles donne à de vieilles villes comme Oxford, Cambridge, Paris et Rome ce prestige intellectuel qu'elles gardent encore aujourd'hui. La tradition classique a fait ses preuves. Elle a donné des hommes, et ces hommes ont organisé un monde. Voilà le mot: faire des hommes. Dieu sait si nous en manquons aujourd'hui! Pour cela, il ne suffit pas de bourrer l'esprit, il faut l'organiser. Le "high school" prodigue de l'**information** mais le cours classique donne une **formation**. Entre ces deux mots, la différence est aussi grande qu'entre un tas de planches et la maison bâtie. L'image est sans doute un peu violente mais elle rend bien l'idée.

Tout dans le cours classique vise moins à l'accablement de la mémoire par une érudition encyclopédique qu'à la formation de l'intelligence et du caractère. S'agit-il de l'histoire,—pour prendre un exemple,—on a hâte, après étude des faits, d'en dégager les causes et les effets, de suivre à travers les siècles la masse de l'humanité, d'en dégager de sages leçons. S'agit-il du latin, la logique implacable d'un thème, la subtilité d'une version, assouplissent petit à petit le mécanisme de l'esprit, lui apprennent une discipline, lui inculquent des réflexes profonds qui le suivront partout dans la vie. Le jeune homme transporte ces habitudes d'analyse dans le monde. On remarque la solidité, la profondeur, la clairvoyance de ses jugements. On admire sa facilité d'adaptation. Ne savons-nous pas que les discours canadiens-français sont les remarqués à Ottawa et même au Manitoba? Souvenons-nous du beau discours de M. E. Préfontaine sur les grandes unités scolaires le printemps dernier à la Chambre. Or, presque tous nos députés canadiens-français ont bénéficié du cours classique. Les humanités, où l'on étudie les grands écrivains, raffinent le coeur, élèvent l'âme, donnent à l'homme cette délicatesse de sentiment et de pensée qui préparent l'homme à recevoir la semence d'un haut enseignement moral et religieux. Les sciences établissent un rapport constant avec l'univers matériel et concret. Enfin, la philosophie, véritable école de sagesse, promène le jeune homme à travers les mystères de l'univers, de l'homme et de Dieu. Voilà, je le sais bien, une pauvre caricature du cours classique. Pour comprendre le cours classique, il faut le traverser. Et bien souvent, nous n'en découvrons les effets profonds sur notre vie que beaucoup plus tard.

Ce cours classique est bien long, nous dit-on parfois. C'est vrai. Mais rien qui vaille la peine ne se fait vite surtout quand il s'agit de l'homme. Nous traversons, il est clair, le siècle de la vitesse. Mais à quoi aboutissent tous ces gens ahuris d'empressement? On veut brusquer le rythme de la vie. Au lieu de s'adapter à la nature de l'homme, on veut la violenter, lui imposer des cadres arbitraires, la modifier. Mais regardez donc pousser les fleurs dans votre jardin. Comme elles prennent leur temps! Voyez croître ces arbres puissants le long des chemins que vous suivez tous les jours. Ils s'élèvent lentement, enfoncent leurs racines dans le sol et se préparent ainsi un élan vers en haut. Ainsi en est-il de l'homme. Plus il veut monter haut mieux il doit apprêter cette base d'où il prendra son essor. Non, le cours classique n'est pas trop long, mais, disons-nous le bien, il faut du temps, de la patience et du travail pour devenir un homme. Il en sera toujours ainsi. Aucune invention scientifique n'y changera rien. Les éducateurs s'y sont résignés depuis longtemps. Il faudrait que tous les parents canadiens-français comprennent aussi cela.

Oui, le Collège de St-Boniface est ici au service des Canadiens français et des catholiques du Manitoba. Il leur tend une main fraternelle. Ensemble, la main dans la main, joyeusement, nous marcherons vers l'accomplissement de notre destinée. Nous poursuivrons la réalisation de ce qu'on a appelé "le miracle canadien".

Albert LE GRAND, S.J.

Le fascisme dans le Québec

Sous le titre "Fascism in Every Country", le **Herald** de Prince-Albert donne un coup de griffe à la province de Québec. Ce n'est pas la première fois que ce journal écrit des choses désagréables à l'adresse de cette province. Il publie tout ce qui est de nature à diminuer les Canadiens français dans l'estime de ses lecteurs. Cette fois il utilise les élucubrations d'un rédacteur d'un vulgaire journal de Montréal, pour accuser la province de Québec de fascisme. Le scribe de cette feuille prétend que le Québec est infesté de fascistes et demande qu'on les extermine, puisque ce sont les ennemis du genre humain. Il en voit partout, dans les rues, les tramways, les magasins, les parcs, les places publiques...

Une déclaration aussi sensationnelle ne pouvait échapper à l'oeil vigilant du **Herald**. Un coup de ciseaux dans l'article du Don Quichotte de la feuille de Montréal, et le rédacteur du journal de Prince-Albert pouvait le soir servir un article salé à l'adresse des "French" du Québec. Quel triste métier! Et pour le rédacteur du **Herald** et surtout pour le rédacteur du petit journal sectaire de Montréal.

Le rédacteur du **Herald** fait preuve de bien mauvais goût ou d'ignorance, lorsqu'il s'inspire d'une telle source de renseignement pour porter un jugement sur le Québec. Le rédacteur de la petite feuille de Montréal rend un bien mauvais service à la cause française au pays.

"Un seul esprit médiocre, disait jadis un publiciste, peut, au moyen du journal, faire plus de mal à ses lecteurs en une demi-heure que cent intelligences d'élite n'en peuvent réparer en un an."

L. L.

Qui est maître en Pologne?

Un incident qui aurait pu avoir des répercussions internationales a été ignoré des grandes agences de presse canadiennes.

Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis n'a pu se rendre en Pologne au jour fixé, parce que les autorités soviétiques refusèrent aux Américains la permission de survoler en avion le territoire allemand qui se trouve sous le contrôle russe.

M. Arthur Bliss Lane dut donc attendre à Paris durant plusieurs semaines.

Selon le communiqué de l'agence de nouvelles INS, le gouvernement polonais avait autorisé l'envolée, mais les Russes crurent bon de leur nier ce pouvoir.

Au fait il n'y a pas à se surprendre de pareille attitude, car c'est bien l'U.R.S.S. qui gouverne en Pologne.

J. V.

M. André Siegfried en tournée au Canada

OTTAWA — André Siegfried, auteur de plusieurs ouvrages sur le Canada, les Etats-Unis, l'Amérique latine et quelques pays européens, est arrivé à Ottawa d'où il commencera une tournée au Canada et aux Etats-Unis, sous les auspices du gouvernement canadien.

Le professeur du collège de France veut recueillir de la documentation pour un nouveau livre sur le Canada.

RENCONTRE A BERLIN



Le président des Etats-Unis, M. Truman, rencontre son vieil ami, le colonel L. Curtis Tiernan, de Kansas City, chapelain en chef des forces américaines à Berlin. Le président assista à la messe du dimanche célébrée pour les troupes qui faisaient la garde durant la conférence de Potsdam. Le président Truman et Mgr Tiernan appartenaient à la même unité d'artillerie durant la première Grande Guerre.

Billet du vendredi

FRIDTJOF NANSEN

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Sauf erreur, M. René Ristelhueber est professeur à l'Université de Montréal depuis l'automne dernier. Diplomate, il était antérieurement ministre de France au Canada, avec résidence à Ottawa. Sans posséder à son sujet des détails biographiques très précis, nous savons qu'il représenta aussi la France, au cours d'une carrière déjà longue, en Afrique, en Grèce et en Norvège. Il conçut dans ce dernier pays son admiration pour Fridtjof Nansen, qui se traduisait récemment par une biographie sympathique du grand explorateur et philanthrope norvégien: **La double aventure de Fridtjof Nansen.** (1) Né en 1861, Nansen mourut à Oslo le 13 mai 1930, des suites d'une phlébite.

Sa vie avait été extrêmement remplie. Encore jeune, il joua en 1905 un rôle politique de premier plan, à la tête du mouvement qui devait amener, sans effusion de sang, la séparation de la Norvège et de la Suède. Peu après, il recevait de ses concitoyens la mission d'offrir la couronne norvégienne au futur roi Haakon. En 1926, on le prie d'accepter la présidence du conseil des ministres de son pays, mais il refusa. L'année suivante, il refusa également la direction du parti libéral de Norvège. Explorateur-né, il rêvait au moment de sa mort d'une nouvelle expédition au pôle nord cette fois, par la voie des airs. Après un premier voyage vers le pôle en 1882, à bord du Viking, il avait traversé le Groënland sur des skis en 1888, accompagné d'Otto Nermann, du capitaine O.-C. Dietrichson et de quelques autres compagnons. En 1893-95, il entreprenait un autre voyage au pôle sur son fameux bateau de bois, le **Fram**, conçu par lui et construit sous sa direction.

★

Extrêmement doué, d'une force herculéenne, brave jusqu'à la témérité, Nansen fut en Europe l'une des plus belles figures de son temps. Au sortir de l'université, il se sent des attraits pour les arts, mais opte pour une carrière scientifique. Il étudie d'abord la zoologie, y devient un maître. C'est comme zoologue qu'il entreprend à vingt ans, en mars 1882, sa première croisière dans l'océan Glacial, à bord du Viking, petit voilier de 620 tonnes. Six ans plus tard, il présente à l'université une thèse de doctorat ès sciences, sur "les éléments nerveux et leur structure", et après quatre jours part pour le Groënland. Il s'y rend à skis, aventure unique dans l'histoire. Nansen était un sportif sortant de l'ordinaire, qui réussit pendant douze années consécutives à garder le titre de champion mondial du ski. Il s'adonnait d'ailleurs à la plupart des exercices physiques, y acquit cette vigueur et cette endurance qui le servirent si éminemment dans ses difficiles expéditions. Chose curieuse, l'homme avait également le goût des lettres et des arts. Il dessinait naturellement, illustra lui-même les livres qu'il écrivait au retour de ses voyages. Il pratiquait aussi l'aquarelle et sur la fin de sa vie s'intéressa à la lithographie. Trois au moins de ses livres sont entièrement illustrés de sa main: **Dans les brumes du nord, Journées de sport dans la sauvage Norvège** et **Chasses et aventures dans l'Arctique.** Quelque temps après sa mort, ses amis organisèrent une exposition de ses meilleures oeuvres picturales, qui révéla au public un aspect peu connu de sa personnalité.

★

Nansen excella partout. Dans les sports, les sciences, les lettres et l'art, l'exploration, la politique. Il avait une hardiesse peu commune qui, jointe à ses talents naturels, explique en partie ses réussites. En 1926, parlant devant les élèves de l'université St. Andrew's, en Ecosse, il disait: "Voulez-vous connaître le secret de ce que l'on a appelé mes succès? C'était de couper les ponts derrière moi. Fram! En avant! Réussir ou mourir!" Pendant et après la guerre de 1914-18, il s'illustra dans un monde très spécial, celui de la philanthropie. Dès 1917, il fait partie d'une mission aux Etats-Unis, chargée d'enquête sur les approvisionnements en vivres. Délégué de son pays auprès de la Société des Nations, on le charge du rapatriement de 430,000 prisonniers de guerre, dispersés jusqu'en Sibérie. En 1921-23, il s'occupe à sauver de la famine le peuple russe, et à certains moments l'organisme qu'il dirige donne à manger à 12,000,000 de personnes. Il s'occupe aussi des réfugiés, la plupart sans papiers d'identité, conçoit pour eux ce fameux passeport international qu'on appelle le passeport Nansen. Partout où il passe, il prend figure de bienfaiteur de l'humanité. "La cause de ses étonnants succès, écrit M. Ristelhueber, tient à la minutieuse préparation de ses entreprises, à un sévère entraînement et à un dur travail. Aucune improvisation. Non seulement rien n'était laissé au hasard, mais jamais ses préparatifs n'étaient entourés de trop de soins. Le sentiment de leur parfait achèvement inspirait son principal motif de confiance dans la réussite." Nansen était un homme, dans l'acception complète du mot. Sa vie est exemple et enseignement.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Editions Variétés, Montréal.

La Yougoslavie exigera $61,000,000

BELGRADE—Le maréchal Tito a déclaré que la Yougoslavie demandera $61,000,000 à l'Allemagne en réparations ainsi que des matériaux industriels comprenant "quelques usines complètes".

"Nous espérons que nos demandes justifiées ne seront pas rejetées à la conférence de la paix", a dit Tito au parlement.

Le maréchal a ajouté que les relations entre la Yougoslavie, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis sont cordiales "en dépit des efforts de nos ennemis pour créer une mésentente entre nous".

OTTAWA—Un grand nombre d'oeuvres d'art évacuées du château de Versailles au début de la guerre pour les soustraire aux convoitises allemandes, notamment les tableaux du quinzième siècle, les tapisseries et les meubles, ont retrouvé leur place dans le palais rouvert aux visiteurs.

Chronique internationale

Le parti communiste serait très puissant en Allemagne

Plusieurs chefs du parti communiste allemand sont d'anciens membres du mouvement de l'"Allemagne Libre" fondé à Moscou. La Russie veut s'assurer la domination de territoires stratégiques en Extrême-Orient.

par André LAFLECHE

OTTAWA—Après la guerre la plus terrible et l'expérience la plus dévastatrice de l'histoire, le monde retrouve enfin la paix. Après l'annihilation presque complète de deux villes par la nouvelle bombe atomique et la soudaine entrée en guerre de la Russie, l'empereur Hirohito et son gouvernement ont finalement reconnu qu'ils ne pouvaient échapper à la défaite. Ils se sont donc déclarés prêts, pourvu que l'empereur ne perde pas ses prérogatives de souverain, à accepter les conditions posées par les Alliés dans leur ultimatum de Potsdam.

Si l'on en croit le texte radiodiffusé de Tokyo par l'agence officielle Domei, cette offre de paix ferait suite à une première démarche infructueuse du gouvernement japonais qui aurait demandé, il y a déjà plusieurs semaines, au gouvernement soviétique "de concourir au rétablissement de la paix avec les puissances ennemies"...

L'ultimatum de Potsdam

L'ultimatum de Potsdam, rendu public le 26 juillet dernier par le président Truman, le premier ministre Churchill et le président Chiang Kai-shek et appuyé par la Russie depuis son entrée en guerre, comporte l'éloignement pour toujours du pouvoir de ceux qui ont engagé le Japon dans ses conquêtes, l'occupation de points du territoire japonais par les Alliés jusqu'à ce qu'un nouvel ordre de paix et de sécurité soit assuré, la limitation de la souveraineté japonaise aux quatre îles principales de Honshu, de Hokaido, de Kyushu et de Shikoku et à quelques îles secondaires, la remise par le Japon de toutes ses conquêtes, la punition des criminels de guerre, la suppression par le gouvernement japonais de tous les obstacles à un renouveau démocratique et à la liberté de parole, de religion et de pensée, la permission pour le Japon de garder les industries nécessaires au maintien de son économie et au paiement des réparations en espèces, l'accès du Japon aux matières premières et au commerce mondial, enfin la promesse de retirer du Japon les armées d'occupation alliées quand un gouvernement pacifique y aura été établi "conformément au désir librement exprimé du peuple japonais".

On aura remarqué que ces conditions ne font aucune allusion à l'empereur ni à son rôle dans le Japon d'après-guerre. Omission inexplicable, si elle n'a pas été faite intentionnellement... En réalité, les Américains eux-mêmes sont divisés au sujet du maintien de l'empereur: les uns prétendent qu'il n'a été qu'un pantin au service de la clique militariste mais qu'aux yeux de la majorité des Japonais il reste un dieu infaillible, tandis que les autres le déclarent criminel de guerre tout simplement et passible du même châtiment que les autres criminels de guerre.

La bombe atomique

La demande de paix du Japon a relégué au second plan pour le moment l'expérience terrible des bombardements au moyen de la bombe atomique, mais il n'en semble pas moins que le genre humain entre dans une nouvelle ère, une ère de progrès et de succès et la science peut se mettre au service exclusif du bien, mais une ère de désastres et de catastrophes si la puissance de leurs engins de guerre ne fait qu'ajouter à l'ambition et à la brutalité de certains hommes ou peuples.

C'est le président Truman lui-même qui a tenu à annoncer lundi dernier le succès du premier bombardement au moyen de la nouvelle bombe et la destruction d'une grande partie de la ville de Hiroshima (population de 343,000 âmes). La réaction a été universelle et, le premier moment d'étonnement passé, l'immense majorité a compris l'inquiétude exprimée dès le lendemain par un rédacteur de l'**Osservatore Romano** dans un vigoureux réquisitoire contre la force et le culte de la force. Deux jours après, Sa Sainteté aurait déclaré à des journalistes américains qu'il n'avait pas autorisé ce commentaire particulier dans le journal officieux du Vatican, mais tout le monde se souvient de ce que le pape a déjà dit des bombardements aériens et peut sûrement l'appliquer encore davantage à ceux-ci.

Le deuxième bombardement du genre avait pour objectif la ville industrielle de Nagasaki et fut apparemment aussi destructeur, mais les agences de presse et les correspondants de guerre ont insisté beaucoup moins sur l'étendue de la destruction.

La Russie en guerre

On avait depuis la fin de la guerre d'Europe des indices de plus en plus sérieux que la Russie se préparait activement à faire la guerre au Japon. D'après le président Truman, ce serait à la conférence de Potsdam que les chefs de la Russie auraient pris définitivement leur décision d'agir vite. Comme la Russie savait apparemment que le Japon était sur le point de se rendre et avait déjà fait des démarches en ce sens, il n'y a guère de doute que le gouvernement soviétique veut profiter des circonstances et s'assurer avant tout la domination de territoires stratégiques en Extrême-Orient. L'avance rapide des armées russes qui ont envahi la Mandchourie par l'est, le nord et l'ouest confirme d'ailleurs cette opinion. On estime que près de trois millions de soldats se battaient la semaine dernière sur le sol de la Mandchourie.

La Russie en politique

La dissolution officielle de l'internationale communiste par le gouvernement soviétique, il y a quelques années, ne signifiait évidemment pas la fin des partis communistes des autres pays. Les Américains qui occupent le sud-est de l'Allemagne en ont une preuve dans le territoire même qu'ils administrent. En effet, d'après un des meilleurs correspondants du **Times** de New-York, le parti communiste recueillerait de 40 à 45 p. 100 des votes, si une élection était tenue dans la zone américaine, et au moins 30 p. 100 des votes dans les trois zones américaine, française et britannique. Les chefs communistes de ces régions nient toute attache au parti communiste russe, mais plusieurs sont d'anciens membres du mouvement en faveur d'une Allemagne libre fondé à Moscou durant la guerre. D'après le même journaliste, les chefs des divers partis politiques qui s'organisent ou se réorganisent en Allemagne ne souhaitent pas d'élections générales avant un an et demi et même trois ans. Plus que jamais auparavant, les partis semblent d'ailleurs représenter des intérêts de classe plutôt que des idées politiques qui conviendraient à des membres de toutes les classes.

Le procès Pétain

Les témoins de la défense se sont succédés nombreux la semaine dernière devant le tribunal institué pour juger le maréchal Pétain. L'un des principaux fut M. Jacques Chevalier, ancien ministre de l'Education dans le gouvernement Pétain et ex-doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble. Son témoignage clair et précis a mis en cause Lord Halifax et M. Pierre Dupuy, chargé d'affaires canadien auprès de Vichy. D'après M. Chevalier, il y aurait effectivement eu entente secrète ou tacite entre le gouvernement de Vichy et celui de Londres au sujet de la flotte et des colonies françaises et, à la suite de cette entente, un relâchement du blocus des côtes françaises pour permettre le passage de cargaisons de première nécessité.

Le général Bergeret, ancien ministre de l'Air dans le cabinet de Vichy, a soutenu de son côté que le gouvernement Pétain aidait clandestinement à la reconstruction de l'aviation française malgré les termes de l'armistice et que le gouvernement britannique était tenu au courant. Le même témoin a déclaré aussi que le maréchal avait donné des ordres secrets contredisant ses ordres officiels imposés par les Allemands au sujet de l'attitude des troupes françaises lors de l'invasion de l'Afrique du Nord par les Américains. Quant au maréchal lui-même, il serait resté en France "pour ne pas laisser un million et demi de prisonniers français sans défense".

L'Action Catholique spécialisée

Monsieur l'abbé Guy Racicot, aumônier diocésain de la Jeunesse Agricole Catholique pour le diocèse de Montréal, à la demande des évêques de la Saskatchewan, donne dans notre province une série de conférences, de causeries, de sermons sur l'Action catholique en général, mais surtout sur l'Action catholique spécialisée au sein de la population rurale. Il fait part au clergé de ses expériences; il expose habilement les principes, les modalités et les règles qui doivent présider à l'organisation de cet apostolat; il répond aux objections et met en garde contre certaines erreurs qui pourraient compromettre le mouvement.

Voici le message qu'il transmet aux catholiques de notre province: "Trop de nos catholiques ne **vivent** plus assez leur foi. Leur religion est traditionnelle, faite de routine, de **pratiques** religieuses. Ils se laissent gagner, dans ce qu'on est convenu d'appeler leur "vie privée", surtout les jeunes, par les idées fausses, les conceptions matérialistes du monde moderne. Ne pensant qu'à eux-mêmes, ils répètent inconsciemment la réponse que Caïn fit un jour à Dieu: "Suis-je le gardien de mon frère?" Vivant en société, ils ne songent pas assez à l'influence de leur façon de penser, de parler, d'agir sur leur entourage, et à l'influence que leur milieu de vie exerce à son tour sur eux. Ils n'ont pas assez compris que, membres vivants du corps mystique, ils ont reçu, par leur sacrement de baptême et de confirmation, la mission de concourir au salut de leurs frères.

"L'influence déchristianisante du **milieu**, plus prolongée, plus intense, l'emporte trop souvent sur l'influence rédemptrice de **l'Eglise**.

"Ce qu'il nous faut ce sont des laïcs convaincus, formés, véritables chefs, rayonnant leur foi, leur vie chrétienne, pour conquérir le **milieu**. Ils seront le levain qui donnera la vie à la pâte. Dans l'Eglise, ils seront les apôtres laïcs travaillant dans la vraie charité du Christ, et de concert avec le clergé, à réaliser la mission de l'Eglise, à agrandir le Corps mystique à l'enrichir.

"Voilà l'esprit, la mystique de l'Action catholique spécialisée. La J.A.C., mouvement fait pour la jeunesse rurale des deux sexes, a comme devise: "Fiers, purs, joyeux, conquérants".

M. l'abbé Racicot souligne les succès déjà obtenus par ce mouvement dans la province de Québec. Il n'hésite pas par ailleurs à parler des insuccès. Mais il a soin d'en révéler les causes, ce qui est un enseignement très pratique. Il discute, dans son contact intime avec les prêtres, des meilleurs moyens à prendre pour lancer le mouvement.

Nul doute que le passage de M. l'abbé Racicot laissera une profonde impression. Il aura mis dans une vivante actualité la question primordiale de l'Action catholique. Il se dit enchanté de la chaleureuse réception dont il a été l'objet de la part des catholiques de la Saskatchewan. Il est très heureux de constater qu'en plusieurs paroisses de nobles efforts ont été déployés. Il augure de bons effets du désir sincère des catholiques d'apporter chacun, quel que soit son rang dans la vie, "une modeste pierre à cette magnifique construction sociale qu'est l'Action catholique", c'est-à-dire "la participation du laïcat à l'apostolat hiérarchique de l'Eglise".

L'importance de l'Action catholique spécialisée ne se discute plus. C'est une nécessité. Nous nous en rendons compte tous les jours, dans l'Ouest peut-être plus qu'ailleurs, en raison du milieu, composé hétérogène de cultures, de religions, de modes de vie, si différents, parfois diamétralement opposés. L'éducation laïque est un facteur, entre bien d'autres, de déformation religieuse chez la jeunesse. L'Action catholique spécialisée est un remède efficace, un remède que ne cesse de recommander au monde chrétien le Vicaire du Christ.

Pie XI n'a cessé de prêcher cette croisade "destinée à restaurer la Royauté du Christ sur la société. Seule cette restauration (par l'Action catholique) fera revenir la paix au sein de la société; elle en a bien besoin, secouée qu'elle est par nous ne savons quelle lame de fond, gonflée de mécontentement, d'inquiétude et d'aspirations vers des formes nouvelles".

Pie XII est non moins explicite à ce propos.

D'ailleurs n'avons-nous pas pour nous stimuler l'exemple des ennemis de notre religion qui n'épargnent ni leur argent ni leur temps pour organiser leur force dans la poursuite de leurs fins perverses. "Il est donc nécessaire de reprendre l'étude du programme et de la constitution de l'armée pacifique à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir, d'en noter soigneusement les récentes et inévitables évolutions, écrit Mgr Luigi Civardi dans son Manuel d'Action catholique. Or l'Action catholique spécialisée est une de ces évolutions.

J. V.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Le clergé diocésain suit actuellement les exercices de la retraite annuelle. Celle-ci est prêchée par le R. P. Matéo-Crowley-Bovey, l'apôtre bien connu du Sacré-Coeur.

• • •

De passage à l'archevêché, M. le chanoine Malouin, du diocèse de Sherbrooke, bien connu dans le domaine social dans la province de Québec.

A la cathédrale

Ordination

Dimanche dernier, S. Exc. Mgr G. Cabana a élevé à la prêtrise le R. P. Georges Ramackers, S.J., du Collège de St-Boniface. Le nouveau prêtre est de St-Boniface où il a passé toute son enfance et où il a fait ses études. Sa famille habite encore notre ville. La digne mère du nouveau prêtre était présente à la cérémonie. Nos sincères félicitations à la famille et au nouvel élu.

Travaux à la Cathédrale

On est à terminer le peinturage de la cathédrale. On a peinturé les tours, le toit et les fenêtres. Les passants et visiteurs ne tarissent pas d'éloges à la vue des parterres de la cathédrale. Les alentours sont comme un vaste jardin où les couleurs des fleurs s'harmonisent avec la verdeur des bosquets. Le spectacle fait honneur à notre population et à notre ville.

Nouvelle Ecole-Chapelle

On est à construire une nouvelle Ecole-Chapelle sur la rue Kenny. On veut desservir la population de langue française de ce coin de la ville et fournir une école française aux enfants des familles de langue française qui y habitent. Les classes s'ouvriront en septembre et les Révérendes Soeurs des Cinq Plaies prendront charge de la nouvelle école. C'est là une nouvelle qui réjouira le coeur de tous ceux qui s'intéressent à la survivance du groupe catholique et français.

Jeûne

Samedi de cette semaine, veille de la solennité extérieure de l'Assomption, est un jour de jeûne et d'abstinence.

REUNION DES ANCIENS AU COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le mercredi 15 août a eu lieu au Collège une messe à laquelle les anciens élèves ont assisté. Ils ont ensuite pris le déjeuner au Collège.

Le R. P. Matéo donnera deux conférences au public

Le dimanche 19 août, le R. P. Matéo donnera deux conférences au public de St-Boniface. La première à 2 h. de l'après-midi, la seconde à 3 h. 45. Les fidèles de St-Boniface et des paroisses rurales sont invités à venir entendre cet illustre religieux, figure internationale qui, depuis plus de quarante ans, s'est fait le héraut des miséricordes divines par le Sacré-Coeur. Le Révérend Père a été guéri miraculeusement à Paray-le-Monial dans sa jeunesse sacerdotale et a reçu la mission d'annoncer au monde la miséricorde divine. Qu'on vienne entendre ce grand orateur doublé d'une profonde vie religieuse qui en fait un homme d'une extraordinaire puissance.

Les conférences seront données dans la salle du Collège.

Le soldat Gaston Comeau mort outre-mer



M. et Mme Victor Comeau, de St-Boniface, ont appris récemment la mort de leur fils, Gaston, survenue en Hollande le 30 juillet.

Gaston est né à La Salle le 24 février 1925. Il fit ses études à la Maison-Chapelle, puis à l'école Provencher. Il s'enrôla au mois de novembre 1943. Il fit son entrainement à Vancouver.

L'année suivante il fut envoyé outre-mer. De là il passa successivement en Angleterre, en Belgique, en Hollande et en Allemagne.

Il laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, 4 frères: Gabriel, dans l'armée, Georges-Aimé, Joseph et Lucien; 4 soeurs: Marie-Jeanne, Rita, Denise et Gisèle.

Un service a été chanté dans la cathédrale de St-Boniface le 6 août.

De nombreux parents et amis y assistèrent, témoignant ainsi leurs sympathies envers la famille éprouvée.

Funérailles du matelot Marcel Lemay

Les funérailles du matelot breveté Marcel Lemay, décédé accidentellement le mardi 7 août à la résidence de ses parents, 175, rue Masson, eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface le samedi matin 11 août, à 9 h. 30.

Le R. P. T. Malone, S.J., chapelain de la marine, officia.

Les porteurs furent six amis du défunt, tous de la marine: B. Gagnon, E. Slowinski, B. Hiendal, E. Schwartz, E. Piédalue et J. Guay.

Petites Notes

Mme Joseph Boux, 450, rue St-Jean-Baptiste, recevait le jeudi soir 9 août à un intime-musical en l'honneur de Mlle Louise Roy, qui doit partir prochainement pour l'Est pour y compléter ses études musicales. Des fleurs jaunes et des bougies vertes ornaient le centre de la table.

Mme L.-P. Roy servait le café et Mme Frank Young coupait les glaces. Aidaient au service Mlles Constance Bourgeault, Marguerite Stanners, Léona Carbotte, Jacqueline DeBondy et Colette Gravel.

• • •

Mme Wilfrid Proulx est allée rendre visite à ses deux filles, Mmes Pattie et Pittman, à Vancouver, C.B.

A L'HOTEL DE VILLE

Aucun reproche à adresser aux pompiers de la ville

Un éditorial de la **Winnipeg Tribune** dans lequel le département des Incendies de la Ville de St-Boniface est critiqué et quelque peu ridiculisé fut porté à l'attention du Conseil de Ville, lundi dernier, par M. l'échevin A. Pambrun. Le feu s'étant déclaré sur une propriété située sur les limites exactes des deux villes de Winnipeg et de St-Boniface, on fut pendant quelques minutes dans l'incertitude pour déterminer qui devait y porter secours. Le chef du département, M. Spence, fut appelé à donner un compte rendu exact des faits, et il démontra que le Service de St-Boniface avait rempli parfaitement son devoir. Sans chercher à savoir qui en était responsable, les pompiers de notre ville répondirent sans tarder à l'appel et se mirent aussitôt à l'oeuvre, tandis que ceux de Winnipeg, qui avaient reçu la première alarme, s'en retournèrent sans rien tenter. Il fut ensuite prouvé que la propriété en question était réellement dans les limites de Winnipeg. Une mise au point sera adressée à la **Winnipeg Tribune** par le Conseil.

• • •

Son Honneur le Maire MacLean a fait observer que le budget de l'année 1944 accuse un surplus d'environ $40,000., et a demandé qu'une assemblée spéciale du Comité de Finances ait lieu afin de déterminer le placement judicieux de cette somme. M. l'échevin Hébert a proposé qu'une partie de ce montant soit destinée aux améliorations locales, telles que trottoirs, etc., mais après discussions, il fut décidé qu'une réunion spéciale du Conseil de Ville, conjointement avec le Comité des Finances et le "Utility Board", sera tenue lundi prochain, et que la question sera discutée de nouveau.

• • •

Une dépêche sera envoyée au gouvernement fédéral pour demander la raison des délais apportés dans la construction des maisons de guerre. S. H. le Maire dit que le représentant de la Commission du "Wartime Housing" avait donné l'assurance qu'un certain nombre de ces logis seraient terminés avant la fin de décembre, mais qu'il n'y a encore rien de fait. Si le gouvernement n'observe pas sa partie du contrat, a ajouté le Maire, la Ville peut se considérée déliée de son côté.

• • •

M. l'échevin N. Suarez a demandé que l'on fasse de nouvelles représentations auprès du Comité de Transport de la Ville de Winnipeg et du Canadien National pour améliorer la situation actuelle sur la rue Water. Il affirme que les camions n'observent pas les règlements leur allouant douze pieds seulement pour stationner, et qu'à certaines heures il y a à peine l'espace nécessaire pour le passage d'une seule automobile.

• • •

Le Bill déterminant les heures de fermeture des postes d'essence fut approuvé en troisième lecture.

• • •

S. H. le Maire MacLean est nommé représentant de la Ville de St-Boniface sur la Commission du "Medical Centre" pour l'année courante.

Radio St-Boniface

Il n'y a rien de bien nouveau à Radio-St-Boniface. Nous attendons qu'on enlève les restrictions pour commencer les travaux de construction. Entretemps la souscription en faveur de Radio-Ouest-Française se fait dans l'Est du Canada et les nouvelles qui nous viennent de là-bas sont très réconfortantes. Ici la souscription est plutôt au ralenti; nous espérons que la nouvelle attendue du commencement des travaux activera la générosité de la population. Voici où nous en étions au 1er août. Le dernier rapport donnait comme somme totale, $57,702.29. Voici quelques nouvelles additions: Un ami d'un des directeurs, le Dr Paul La Flèche, nous fait tenir $50.00; une société de bienfaisance de l'Est nous envoie directement $25.00; un prêtre de passage nous donne $1.00; la paroisse de Vassar ajoute $33.20 à sa souscription et porte son total à $254.00; Pinewood ajoute $13.75 à la somme déjà souscrite et porte son total à $28.75.

Voici où nous en sommes au 1er août 1945:

Somme déjà rapportée	$57,702.29
Ami du Dr La Flèche	50.00
Société de bienfaisance	25.00
Vassar	33.50
Pinewood	13.75
	$57,824.54

La contribution du clergé est de $11,746.63.

Mariage

DeSCHUTTER-DESAUTELS

Le mardi 14 août avait lieu dans la cathédrale de St-Boniface le mariage de Mlle Marguerite Desautels, fille de M. et Mme J.-H. Desautels, 501, rue de la Morénie, avec M. Joseph Philippe De Schutter, fils de M. et Mme J. DeSchutter, de Fort William.

M. l'abbé L. Morin bénit le mariage. Pendant la cérémonie M. Jack Van der Stratten chanta le "Panis Angelicus", l'"Ave Maria" et "Si tu le voulais". Il était accompagné à l'orgue par M. P. Chabalier.

La mariée était revêtue d'une longue robe de taffetas moiré, avec taille ajustée, encolure sweetheart, manches lily point, jupe ample. Son voile semi-long était retenu par une coiffure Queen Ann. Elle portait un bouquet de roses Johanna Hill.

Mme L.-E. Desautels agissait comme dame d'honneur. Les filles d'honneur étaient Mlles Constance Desautels et Cécile Lévêque. M. Albert DeSchutter était garçon d'honneur. MM. Edgar Frenette et Hugo Blanchette agissaient comme huissiers.

Une réception eut lieu à l'hôtel Marlborough.

Les nouveaux mariés sont partis en voyage de noces à Fort William.

Baptêmes

Le 22 juillet — Joseph-Denis-Omer, né le 18 juillet, fils d'Elzéar Jolicoeur et d'Eliane Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Omer Pelletier.

Le 26 juillet — Joseph-Jean-Laurent, né le 24 juillet, fils de Joseph Mousseau et de Clara Levasseur. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Grégoire.

Le 5 août—Suzanne-Rita-Marie, née le 22 juillet, fille de François-Aimé Muller et de Rosaria Mousseau. Parrain et marraine, M. et Mme Victor Muller.

Le 5 août — Gérard-Bernard-Joseph, né le 21 juillet, fils de Wilfrid Perron et de Mélina Heppelle. Parrain, Bernard Perron; marraine, Jeanne Perron

Retraites fermées

Ce soir commencera une retraite pour jeunes filles prêchée par le R. P. Armand Veilleux, O.M.I.

• • •

Du 1er au 4 septembre aura lieu une retraite pour hommes et jeunes gens.

Musicien suisse



Le saxophoniste suisse **Sigurd Rascher** jouera pour Radio-Canada dans un concert qui sera radiodiffusé de Toronto le 23 août à 9 h. 15 du soir. L'éminent musicien exécutera "Saxo-Rhapsody" écrit spécialement pour lui par Eric Coates.

Les socialistes se sépareraient de de Gaulle

PARIS—Une motion a été présentée dimanche dernier, au congrès des socialistes français, à Paris, demandant aux ministres de ce parti de quitter le général de Gaulle à moins que celui-ci ne modifie l'élection projetée. La motion sera soumise à un comité du congrès.

Cette révolte contre la direction a eu lieu alors que seulement un tiers des délégués étaient présents. Ce sont les délégués des régions minières du nord de la France qui ont présenté cette motion.

Profession religieuse chez les Soeurs Grises

Le mercredi matin 15 août, le T. R. P. Majorique Lavigne, provincial des Oblats, de St-Boniface, présidait une cérémonie de profession religieuse à la Maison Provinciale des Soeurs Grises. Avant de célébrer la sainte messe de la toujours belle fête de la glorieuse Assomption de la Sainte Vierge Marie, le Père Provincial donna le sermon de circonstance, en s'arrêtant aux paroles de l'Evangile du jour: "Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée."

Tous les privilèges et les mystères qui se sont accomplis en la Mère de Dieu, resplendissent de grandeur et de beauté, incomparables sans aucune ombre de tristesse, comme à Noël, à la Présentation de Marie au Temple, au saint jour de Pâques et même à l'Ascension de Jésus au ciel, en cette fête de l'Assomption de la très Sainte Vierge, Mère de Jésus; "rien de triste ne se mêle aux mystères du jour; tout respire le bonheur".

Est-ce que la Novice qui fait profession religieuse ne peut pas s'appliquer les paroles de la Sainte Ecriture? se demande le prédicateur: "Elle a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée".

L'Eglise a répondu au désir de son Divin Fondateur en établissant des Congrégations religieuses où "il ne faut chercher un avenir tout fait", mais où il est possible par le renoncement et la ferveur qui aident la fidélité, de remplir une "carrière de bienfaisance pour le prochain, de sanctification pour son âme et de salut éternel, en travaillant sans cesse à la plus grande gloire de Dieu".

Bien que la cérémonie eût lieu pour une seule professe nouvelle, Soeur Marie-Ange Audette, de St-Pierre, Man., elle n'en fut pas moins impressionnante pour tous les assistants.

Assistaient au choeur, les RR. PP. A. Veilleux, O.M.I., supérieur du Juniorat des Oblats, O. Guy, O.M.I., Willibrord, supérieur des Capucins de la paroisse des Belges de St-Boniface, et les abbés Beauregard, Fortin et Primeau.

(Communiqué)

Pèlerinage français annuel à la grotte de St-Boniface

Nous voici arrivés au 15 août, la journée triomphale de notre Mère du Ciel, celle de son Assomption et de son Couronnement, journée mariale particulièrement chère aux coeurs français avec la procession du Voeu de Louis XIII, le renouvellement de la consécration de la Patrie à Marie, Reine de France, et le pèlerinage national à Lourdes, "ce petit coin du Ciel sur la terre" comme le disait un de nos écrivains.

Nous sommes privilégiés ici aussi car nous avons en la grotte, pieusement entretenue par nos chers Pères Capucins, un petit coin de choix où le coeur recueilli peut se transporter en pensée vers celui choisi par Marie pour jeter, à la face d'un monde vieilli et cynique, le défi éclatant et glorieux de son Immaculée Conception.

Venez donc le dimanche 19 août, à 8 h. du soir, entendre les leçons de cette fête exposées par un compatriote, le R. P. A. Philippot, Oblat de Marie Immaculée. Venez vous unir aux supplications qui seront montées de tant de coeurs français, tous ces jours, dans la Patrie libérée, encore toute saignante des blessures que lui ont infligées les cinq dernières années. Venez prier la douce Vierge et la supplier de panser ces blessures, d'apaiser les esprits et de les unifier. Reine de la Paix, priez pour nous.

(Communiqué)

Décès

Mme PIERRE BRABANT

Mme Pierre Brabant, de 435, rue des Meurons, est décédée lundi à sa résidence. Elle était âgée de 87 ans.

Survivent à la défunte: son époux, quatre filles: Mme A. Cortvriendt, Mme E. Paquin, Mme H. Boone et Marie-Louise, toutes de St-Boniface; deux fils, Charles, de Michigan, et Alex, de St-Boniface.

La Yougoslavie s'oppose au relèvement de l'Italie

LONDRES—La délégation yougoslave à la troisième conférence internationale de l'U.N.R.R.A., s'est opposée à une proposition américaine pour le relèvement de l'Italie.

M. Nicolas Petrovio, de Yougoslavie, a déclaré que les pays qui ont combattu l'Italie se doivent d'élever leurs voix contre une proposition qui demande d'aider l'Italie sur la même base que pour les autres nations libérées.

"La France, la Grèce, l'Ethiopie, l'Albanie et la Yougoslavie devront être entendues avant que l'on ne donne à l'Italie une partie des fonds de secours limités de l'U.N.R.R.A. L'Albanie ne fait pas encore partie de l'U.N.R.R.A., mais les Yougoslaves ont dit sans autre commentaire que la chose se fera bientôt.

Prières pour la restauration de la Lithuanie

ROME—Une cérémonie à Rome a fait voir les difficultés auxquelles doivent faire face les nations baltes qui ont été annexées à l'Union soviétique bien qu'elles diffèrent de la Russie non seulement par la langue et la culture mais aussi par la religion. Les Lithuaniens sont presque tous catholiques de même que les Estoniens tandis que 70% des Lettons sont luthériens et 30% catholiques.

Rôle de la souffrance

A l'occasion du onzième anniversaire du premier congrès eucharistique lithuanien, les Lithuaniens qui demeurent à Rome et leurs amis de nombreux pays se sont réunis en l'église de San Andrea al Quirinale pour prier pour le bien-être futur de la Lithuanie. Mgr Antonino Arata, assesseur de la Congrégation de l'Eglise orientale, ancien nonce apostolique en Lithuanie, a célébré la messe. Il a dit durant une brève allocution que "le Seigneur n'est jamais si près d'un peuple que lorsqu'il souffre" et il a souhaité "la complète résurrection du pays avec ses traditions catholiques". On remarquait parmi les étrangers présents Mgr Luigi Centoz, ancien nonce lui aussi en Lithuanie, le R. P. Per Tomaso della Madonna del Carmine, assistant général des Carmes déchaussés, Mgr Bucko, évêque auxiliaire de Lvov, Mgr Meysztowicz, de Pologne, le Père Massimo, S.J., rédacteur au journal **Civilta Cattolica**, le R. P. Félix Morlion, O.P., dominicain belge et aviseur ecclésiastique d'Inter CIP.

Consécration au Sacré-Coeur

Après la messe, le R. P. I. Taikevicius, procureur général des Marianistes, a lu une consécration de la Lithuanie au Sacré-Coeur, consécration qui avait été lue il y a 11 ans à Kaunas, en présence du président et du gouvernement de la Lithuanie et de tous les évêques lithuaniens. Deux personnes qui furent présentes à la cérémonie de Kaunas étaient aussi présentes à la cérémonie tenue à Rome: Mgr Arata lui-même et l'ancien ministre des Affaires étrangères de Lithuanie, Stasys Lozoraitis.

Participation aux Congrès de jeunesse

On sait combien avant la guerre les communistes utilisèrent les congrès de jeunesse, dont le but était habilement camouflé, pour répandre leurs idées et noyauter d'excellents groupes. Rien d'étonnant qu'ils reprennent, sous une forme ou sous une autre, une tactique qui leur a si bien servi. Il ne faudrait pas que des catholiques soient de nouveau leurs dupes. Non qu'ils doivent s'abstenir de tout congrès auquel les communistes participent activement. Mais leurs représentants doivent être bien choisis et se préparer sérieusement à leur tâche.

L'Eire renvoie ses prisonniers

DUBLIN — Près de 300 Allemands, soldats et marins, ont commencé, ces jours derniers, un voyage qui les mènera dans leur pays. Ces Allemands avaient été internés au camp de Curragh. La plupart de ces internés sont des survivants de la bataille navale de la baie de Biscaye, en 1943. Parmi les autres, il y a des aviateurs qui ont été obligés d'atterrir en Irlande, et 45 marins qui sont débarqués d'un sous-marin en mars 1944.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-François-Xavier

L'ouverture des classes de l'Ecole Centre (cours primaire et cours supérieur) aura lieu le lundi 27 août.

• • •

Avec l'obligeant concours de M. le curé de St-Charles, une série de parties de balle-au-camp s'est ouverte ici le 12 août et elle se continuera pendant le restant de la belle saison entre les différents clubs des environs. Se sont mesurés ce jour-là: St-Charles et St-François-Xavier, Charleswood et Belcourt. Les gagnants furent St-François-Xavier et Charleswood. Un grand merci à tous et nous souhaitons la bienvenue à tous ceux qui reviendront, tant comme joueurs que spectateurs.

• • •

Il y aura assemblée générale de la Caisse Populaire le 19 au soir, à la salle paroissiale. Bienvenue à tous.

Sainte-Claire

Fête patronale

Cette année, la fête de sainte Claire, 12 août, fut un dimanche. Nous avons eu une neuvaine préparatoire, avec communion générale le jour de la fête puis grand'messe solennelle, et le soir, heure sainte, avec exposition du St-Sacrement.

Sainte Claire fut une grande dévote à la Ste Eucharistie.

Fête de sainte Anne

La paroisse de Ste-Claire a une dévotion particulière envers la bonne sainte Anne. Ce jour-là, les Dames de Ste-Anne eurent une grand'messe. Tous les paroissiens firent la neuvaine avec communion générale le 29, et ce dimanche-là nous eûmes la messe en plein air, dans le magnifique bocage près de l'église. Grand'messe avec musique, sermon, et procession de là avec la statue, jusqu'à l'église, où on lut un acte de consécration.

Assurance des récoltes

De mai à septembre, on a la bonne habitude de faire chanter des messes pour les biens de la terre. Durant juillet et août ces messes sont en l'honneur de saint Joseph pour préserver nos récoltes du fléau de la grêle. Nous croyons que saint Joseph est le meilleur agent d'assurance.

• • •

M. et Mme Emery Mailhot sont en visite dans la province de Québec, à Gentilly. Venus à Ste-Claire, en 1923, avec 8 enfants en bas âge, ils ont connu des sacrifices. Ils demeuraient loin de l'église, pas de chemin, etc. Malgré cela, ils ne manquèrent pas de venir quand même à la messe tous les dimanches. Ils devaient aussi aller à Togo pour le grain et le charroyage du bois en hiver. Depuis ce temps, les choses ont bien changé. Ils se sont amassé du bien, grâce à leur esprit de travail et de ténacité.

Après 22 ans, ils méritent une bonne vacance!

Saint-Eustache

Mlle Gisèle Létourneau, du corps féminin de l'armée, est venue du camp Shilo passer la fin de semaine chez ses parents, M. et Mme Dominat Létourneau.

• • •

Sont venus en automobile tout dernièrement de Fargo, N.D., M. et Mme Alfred Montplaisir, M. et Mme Oliva Rivard. Mme veuve Oliva Rivard, âgée de 86 ans, les accompagnait. Ils ont visité leurs parents à St-Eustache. Mme Oliva Rivard s'était retirée chez sa nièce, Mme Emile Beaudry.

Pique-nique

La pluie du samedi 4 août, de dimanche matin et de dimanche vers l'heure du souper est venue déranger notre organisation, mais quand même ce fut un véritable succès. Merci à nos visiteurs, à nos donateurs, à nos organisateurs.

Voyageurs

De nombreux paroissiens se sont rendus au pèlerinage à Ste-Anne des Chênes le 29 juillet.

Thibaultville

Bazar

Les candidates du bazar sont heureuses de remercier tous leurs bienfaiteurs et bienfaitrices pour leur générosité. On sait que ces quatre candidates sont Mme Léopold Breton, Mme Antonio Boivin, Mme Léopold Sabot et Mme Félix Saindon. Le bazar se termine le soir du pique-nique, au début de septembre.

Toutes les recettes du bazar seront consacrées au finissage de notre église.

• • •

Lors de la dernière chronique, il y a eu quelques omissions sur la liste de noms des souscripteurs qui ont versé $25.00 pour le finissage de l'église; ce sont: Maxime Champagne, Adélard Laurin, la famille Jean Vermette, et il faut lire Octave Vandal à la place de Joseph Vandal.

Un nombre considérable de souscripteurs ont déjà versé de $10.00 à $25.00. Ce sont Mme L. Austin, Mme Jul. Bourgoin, Mlle Marie Duhamel, Mme Joseph Dupont, Auguste Proulx, Mme J.-L. Richard, Napoléon Richard, Mme P. Sabot, P. Sansregret, Armand Trudeau, famille J.-P. Curtaz, Congrégation des Dames de Ste-Anne, M. Albert Breton.

Saint-Adolphe

Le 9 juin, à St-Boniface, et le 19 juin, à La Broquerie, il y eut soirée en l'honneur de Mlle Agathe Laramée dont le mariage devait avoir lieu quelques jours plus tard. De nombreuses personnes se rendirent aux deux soirées. On présenta à l'héroïne deux adresses à laquelle elle répondit remerciant pour les nombreux cadeaux qu'elle avait reçus.

Le 21 juin avait lieu le mariage de M. Octave Parisien avec Mlle Agathe Laramée à 9 h. M. le curé Roy, de La Broquerie, a béni le mariage et il est allé prendre le diner avec les mariés chez M. Albert Laramée, à La Broquerie. Après le repas il a parlé et a donné de sages conseils aux jeunes mariés.

M. et Mme Octave Parisien résideront à St-Adolphe. Nos meilleurs voeux!

Outre-mer



Mlle Jean Gregory, attachée à Radio-Canada, du studio de Toronto, est actuellement outre-mer où elle accompagne comme pianiste les "Toronto Masquers" qui donnent une série de concerts pour les membres des forces armées.

Ste-Rose-du-Lac

Naissances

A M. et Mme Gaston Gendreau, un fils baptisé le 25 juillet, sous les noms de Joseph-Eugène-Edouard. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Molgat.

A M. et Mme Ludovic Laderoute, une fille baptisée le 31 juillet, sous les noms de Marie-Jeanne-Denise. Parrain et marraine, Eugène et Simonne Laderoute.

Décès

Le 27 juillet est décédé à l'âge de 74 ans, un ancien de Ste-Rose, dans la personne d'Alexis Maître.

Journée française

M. le comte Jean de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, a assisté au programme d'une journée française organisée à Ste-Rose, le 9 août. Il était accompagné de Mme la comtesse et de leur fille, Mlle Françoise, de M. Pierre Adigard des Gautries, consul à Winnipeg, de M. Michel Dumont, attaché de la Presse à l'ambassade d'Ottawa, et de quelques invités d'honneur.

Après la visite à l'église et à l'hôpital de Ste-Rose, une réception eut lieu sur le terrain du pique-nique. Notre curé a présenté les souhaits de cordiale bienvenue. M. l'ambassadeur a vivement intéressé, dans une allocution, les nombreuses personnes qui étaient venues le saluer. M. l'abbé M. Pierquin, de Laurier, a remercié le digne représentant de la France.

Départ

Le R. P. J. de Rocquigny, O.M.I., qui a passé 4 ans à Ste-Rose, a reçu une obédience pour Lebret, Sask. La paroisse toute entière lui offre un plein succès dans son nouveau champ d'apostolat.

Saint-Norbert

Le 3 août dernier, M. Alphonse Champagne, de notre paroisse, apprit la triste nouvelle de la mort de son fils, Roland, sergent de section.

Il était âgé de 24 ans. Il entra dans l'aviation en août 1941 et partit pour outre-mer en décembre 1943. Le 15 octobre dernier, il manqua à l'appel. Toujours on espérait recevoir l'heureuse nouvelle qu'il était sain et sauf. Mais récemment, M. Champagne apprit définitivement qu'il fut tué dans un bombardement au cours de la guerre en Europe.

Le défunt laisse dans le deuil son père, M. Alphonse Champagne, sa mère l'a précédé dans la tombe en mars 1930; 3 frères: Gustave et Alfred, dans l'armée, Joseph, à la maison; 6 soeurs: Mme Marcel Asselin (Simonne), de St-Boniface; Florence, Béatrice, Irène, Denise et Claire, à la maison paternelle.

Son service fut chanté dans l'église paroissiale, le jeudi 9 août, à 10 h., par M. le curé.

La paroisse offre à la famille en deuil ses sympathies sincères.

Elie

Mme Arcelie Aquin et Mlle Louiselle Aquin sont revenues enchantées d'un voyage d'un mois aux Etats-Unis où ils ont visité des parents à Kankakee et Beaverville, Ill.

• • •

Mme Laroque et sa fille, Joan, de Lebret, Sask., sont en visite chez M. et Mme Eddy Alarie. Mme Laroque est la soeur de Mme Alarie.

Laurier

Le jeudi 9 août, M. l'ambassadeur de France, le comte Jean de Hauteclocque, Mme la comtesse, Mlle Françoise, le Brigadier Morton, M. le consul de France, P. Adigard des Gautries, et M. Dumont, attaché d'ambassade, rendaient visite à M. le curé Pierquin, et de là prirent un lunch à l'hôtel de Laurier. Mme Cantin et sa fille, le lieutenant Marie Cantin, récemment arrivée d'Europe, y assistaient également. Le R. P. M. de Bretagne, M. le curé, MM. Jos. Molgat et Jean Callarec prenaient aussi part à ce déjeuner.

Quelques personnes sont venues saluer nos visiteurs, entre autres, M. Ch. Jolivet, vétéran de la Grande Guerre.

Tous ont été enchantés de cette rencontre et garderont un excellent souvenir de ces distingués visiteurs.

• • •

L'officier-pilote Jos. Delalleau était en permission dans sa famille récemment.

• • •

Mme O. Beilbelette et ses enfants sont en visite chez leurs parents, M. et Mme E. Assailly.

• • •

M. et Mme Gaut et leur fils, Léandre, de St-Boniface, sont en visite chez leurs amis de Laurier.

Baptême

Le 10 août fut baptisée Hélène-Marie, fille de Raymond Barré et de Célina Charron. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Barré, oncle et tante de l'enfant.

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariages

Le 4 juillet, Joseph Cournoyer, de Lorette, et Yvette Tougas, de Ste-Anne.

Le 4 juillet, Aurèle-Philippe Ross et Marie-Thérèse Cournoyer, tous deux de Lorette. De nombreux parents et amis étaient présents.

Baptêmes

Joseph-Eugène-Edouard, fils de John Chudrick et de Helen Kozielec. Parrain, M. Grégoire Bérard; marraine, Mme Elizabeth Rowan.

Le 22 juillet — Joseph-Arthur-Lionel, fils de Louis Champagne et de Lucienne Lagacé. Parrain, Arthur Rivard; marraine, Cécilia Champagne.

Le 27 juillet—Joseph-Edouard-Félix, fils de Stanislas Jolicoeur et d'Alice Kéroack. Parrain, Edouard Jolicoeur; marraine, Délima Jolicoeur, cousins de l'enfant.

1er août — Marie-Pauline-Gisèle, fille de David Pattyn et d'Evangéline Champagne. Parrain, Gilbert Brunette; marraine, Marie Pattyn.

Ambassadeur



Le professeur Harold Laski, président du parti travailliste anglais que l'on mentionne comme ambassadeur possible de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis.

Ile-de-Chênes

Le dimanche 22 juillet, une soirée-concert avait lieu à la salle paroissiale, organisée par Monsieur le curé, à l'occasion du départ de la Révérende Soeur St-Joseph, supérieure de notre couvent durant six ans, c'est-à-dire depuis l'arrivée des Religieuses Oblates dans la paroisse.

Plusieurs religieuses de St-Boniface étaient présentes. La salle était remplie de parents et d'amis, venus pour rendre un hommage de reconnaissance à celle qui s'était tant dévouée pour l'éducation de leurs enfants. Durant la soirée, il y eut chant, musique, déclamations, etc. Une adresse fut lue par Mlle Suzanne Trudeau, élève du grade X, au nom de la "grande classe", dont Sr St-Joseph fut la zélée institutrice durant son séjour ici. Une autre adresse fut aussi présentée par le jeune Gérald Dufault, âgé de 7 ans, au nom des petits, exprimant les sentiments d'affection et de reconnaissance de tous ses petits compagnons, à l'égard de celle qui avait été pour eux, une seconde mère. Au nom de la Commission Scolaire, M. Raoul Dumaine adressa aussi ses sincères remerciements. M. le curé prit ensuite la parole. En termes émus, il fit l'éloge de l'héroïne de la fête, rappelant ses rares qualités, sa bonté, sa modestie, son aimable bienveillance, son grand esprit de foi, de charité et de sacrifice qu'elle avait su si bien communiquer aux jeunes âmes confiées à ses soins vigilants.

Les enfants de l'école Coquart, ainsi que leurs parents, conserveront longtemps le souvenir des bienfaits de la bonne Sr St-Joseph!

Saint-Laurent

Baptêmes

Maria-Léa-Claire, née le 2 août, enfant d'Etienne Ducharme et de Christine Guiboche. Baptisée le 12 août. Parrain et marraine, M. Patrice Lavallée et Mme Octave Guiboche.

Marie-Marthe-Doreen, née le 5 août, enfant d'Arthur Bruce et de Jeanne Perrault. Baptisée le 12 août. Parrain et marraine, M. et Mme Wilmer Bruce.

Marie - Marguerite - Adrienne-Claire, enfant de William Lavallée et d'Alice Appleyard. Baptisée le 12 août. Parrain et marraine, M. et Mme François Ducharme.

Marie-Emma-Léonie-Flora, enfant de Georges-Elie Erstelle et d'Emma Leclerc. Baptisée le 12 août. Parrain et marraine, Léandre Erstelle et Mme Adélard Leclerc.

• • •

Marcel Chaboyer, fils de Joseph Chaboyer et de Marie Lafrenière et époux de Rose Coutu, manque à l'appel depuis le mois de décembre 1941.

Hervé Abgral, fils de M. Yves Abgral, manque également à l'appel depuis le mois de décembre 1941.

Tous les deux avaient été envoyés à Hong-Kong en septembre 1941.

Menace américaine adressée au Canada au sujet de l'uranium

NEW-YORK — Le **New York Daily News** dit que le Canada devrait mettre son uranium exclusivement à la disposition des Etats-Unis. Il va encore plus loin, et propose qu'on force le Canada à le faire, s'il ne le fait pas de bonne volonté. Le **New York News** est un journal qui se plaît à dire que son tirage est le plus considérable aux Etats-Unis.

Il fait remarquer que les gisements d'uranium sont limités dans les Etats-Unis, et que c'est le Canada qui en possède les dépôts les plus importants, dans la région du grand lac des Esclaves.

Or, l'uranium est indispensable à la fabrication des bombes dites "atomiques".

Le journal américain s'exprime ainsi, dans un éditorial: "Il nous faut de l'uranium; il nous en faut abondamment... Cela signifie que le Canada, déjà notre allié dans cette guerre, agira tout aussi bien dans son intérêt que dans le nôtre en mettant d'amples quantités d'uranium à notre disposition en tout temps, et en le refusant aux autres nations...

2,500 personnes ont assisté au pèlerinage d'Otterburne

Le 17ème pèlerinage diocésain annuel en l'honneur de S. Joseph a eu lieu le dimanche 5 août dernier, à Otterburne, en présence d'un clergé imposant et d'une grande foule de pèlerins. Malgré la température incertaine, on vit arriver plus de 1,800 personnes pour les messes du matin, et dans le cours de l'après-midi ce nombre se porta à 2,500 pèlerins. La plupart des paroisses du diocèse étaient bien représentées, et certaines d'entre elles, comme Ste-Agathe, Aubigny, Ste-Anne, St-Adolphe et autres organisèrent les messes de manière à favoriser la dévotion de leurs paroissiens. Le terrain du pèlerinage s'amé-liore grandement d'année en année, les plans se dessinent, les bords de la rivière sont mis en valeur.

Grand'messe

Une grand'messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr Joseph Prud'homme, ancien évêque de Prince-Albert. M. l'abbé C. Paillé assistait Son Excellence; M. l'abbé Z. Garand et le R. P. E. de l'Etoile, C.SS.R., étaient diacres d'honneur, et MM. les abbés A. Sabourin et L. Blais, diacres d'office.

Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, était présent au choeur, ainsi que Mgr Henri Bernard, P.D., le R. P. Lucien, Prieur de la Trappe, le R. P. Raymond, cistercien, le R. P. Tétrault, P.B., le R. P. Willibrod, capucin, et plusieurs curés des paroisses environnantes. Deux Pères Jésuites et deux Pères Oblats ont assuré le service des confessions durant la matinée.

Un haut-parleur, installé dans l'église, aidait l'assistance à suivre les cérémonies, et l'on avait distribué 1,500 copies des livrets "Prie avec l'Eglise".

Le sermon

A l'Evangile, le R. P. Directeur présenta ses hommages de gratitude à Leurs Excellences NN. SS. Béliveau et Prud'homme, et dit les intentions générales du pèlerinage: (1) Le retour de nos soldats; (2) La paix du monde dans la justice et la charité; (3) Les écoles catholiques dans les provinces de l'Ouest et dans la province de l'Ontario; (4) La radio française dans les Prairies; (5) Les Associations d'Education des Canadiens français des trois provinces de l'Ouest; (6) La retraite des prêtres.

S. Exc. Mgr Prud'homme donna le sermon de circonstance, dont le sujet était: Joseph, beau dans son élection, dans son berceau, dans sa vie et dans sa mort. Les assistants ont écouté avec piété et émotion les belles leçons tirées de la vie de ce grand Saint.

Après la grand'messe les pèlerins se sont dispersés pour prendre leur dîner sur le terrain, où l'on pouvait se procurer des rafraîchissements. Vers 1 h. 30, la foule se rendit sur la ferme de la Maison St-Joseph, et put visiter tous les bâtiments et les diverses entreprises de l'institution.

Bénédiction du monument

L'après-midi est consacré aux cérémonies du dévoilement d'un monument à Saint Joseph, Patron des Moissons. C'est une oeuvre splendide, représentant saint Joseph portant l'Enfant-Jésus sur son bras gauche, son bras droit se posant affectueusement sur l'épaule d'un cultivateur, semblant le présenter à son Divin Fils qui sourit et bénit l'offrant et l'offrande; c'est le groupe auquel on donne souvent le nom de saint Joseph d'Otterburne.

Le R. P. Directeur lit un document officiel, énumérant les patrons d'honneur de l'entreprise, et donnant les raisons de l'érection de ce monument:

(1) pour célébrer le 40ème anniversaire de l'arrivée au Manitoba des premiers Clercs de St-Viateur; (2) pour commémorer le souvenir des principaux apôtres viatoriens dans les régions de Makinak et d'Otterburne; (3) pour proclamer notre reconnaissance à saint Joseph, en retour de toutes les grâces d'ordre matériel et spirituel dont les oeuvres groupées sous le titre de Maison St-Joseph ont été comblées pendant ces quarante ans.

S. Exc. Mgr Arthur Béliveau procède ensuite à la bénédiction du monument, et le Frère L. Langlois, C.S.V., fait lecture de la poésie à saint Joseph par le Frère Raoul Hamel, O.S.B.

M. Joseph Laroche prononça un discours dans lequel il dit la reconnaissance de toute la population d'Otterburne, en particulier de la population agricole, pour le bien accompli dans la paroisse par les Clercs de St-Viateur depuis leur arrivée au pays, il y a quarante ans. Il donne un court aperçu des débuts et des progrès de cette institution et termine en souhaitant que tous les jeunes retiennent des belles cérémonies de cette journée une leçon de confiance en saint Joseph, Patron des Moissons.

Le Frère Paul Crète, C.S.V., récite l'invocation à saint Joseph, après quoi, lentement, solennellement, la foule retourne au lieu du pèlerinage en récitant le chapelet très pieusement. Spectacle vraiment grandiose en sa simplicité.

La journée se termine par la bénédiction des objets de piété, le renouvellement des intentions générales, la vénération de la relique de saint Joseph, et le Salut du T. St-Sacrement. Un dernier cantique à saint Joseph, "Veille, veille sur tes enfants", que la foule ne se rassasie pas de répéter, et l'on se disperse emportant un souvenir inoubliable de cette journée mémorable.

Letellier

M. Alexandre Ayotte a été élu commissaire d'école pour succéder à M. Hector-J. Bois, sortant de charge.

A la réunion annuelle de nos trois districts scolaires des motions de protestation contre le projet des grandes unités d'administration scolaire furent adoptées; copies furent envoyées au ministre de l'Education.

Visiteurs

Soeur Marie-Léa, supérieure des Religieuses de Notre-Dame d'Auvergne, du couvent de Ponteix, Sask., a rendu visite à ses parents.

• • •

Mlles Adrienne et Aline Belcourt, de Laflèche, Sask., ont visité les familles Robert et Barnabé.

• • •

L'aviateur Ludger Jubinville, stationné au Labrador, est en visite dans sa famille.

• • •

Mlles Thérèse Coupal, de Winnipeg, Suzanne St-Germain, de St-Boniface, et Jenny Pyra, de Transcona, ont passé la fin de semaine chez leur compagne de classe, Jeannine Bruyère.

En voyage

Mme Léon Bruyère et sa fille Françoise sont en voyage dans la province de Québec.

• • •

Mme Denise Fraser est allée rencontrer son époux à Toronto; ils visiteront les Chutes Niagara.

• • •

M. et Mme Wilfrid Barnabé doivent aller demeurer à St-Boniface, où ils ont acheté une maison. Il nous fait peine de les voir partir.

• • •

Bienvenue à M. Achille Plamondon et à sa famille qui viennent à Letellier. La famille Plamondon demeurait à Ste-Agathe.

Naissance

Marie - Collette - Agnès, enfant d'Armand Loiselle et de Lucile Bérard, née le 5, baptisée le 14. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Bérard, grands-parents de l'enfant.

• • •

Les coupages et les battages sont commencés; le premier nouveau grain livré à notre élévateur fut de l'orge, qualité No 3 C.W., rendement 60 minots de l'acre.

• • •

M. et Mme Lucien Dansereau, de Red Lake, Ont., ainsi que M. et Mme Fred Martin, de Pine Falls, ont rendu visite à Mme Horace Dansereau.

• • •

M. Alban Gallant, ayant terminé son service militaire, est revenu parmi nous.

Une auto qui fera plus de 500 milles à l'heure

LONDRES — Le lieutenant Robert Morgan, 26 ans, pilote à l'emploi de la flotte britannique, dit qu'avec ses associés, il a inventé une auto mue au moyen de fusées et capable de filer à 520 milles à l'heure. Il entend profiter de l'expérience de cinq ans et demi de guerre pour garder à la Grande-Bretagne le record de la vitesse sur terre.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le mardi 7 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le mercredi 8 août—C.W. No 2 51½, 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le jeudi 9 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le vendredi 10 août—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

Le samedi 11 août—C.W. No 3 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 50½, Fourrage No 3 49, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 6 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mardi 7 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le mercredi 8 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le jeudi 9 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le vendredi 10 août—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

Le samedi 11 août — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le mardi 7 août—C.W. No 2 156¾, C.W. No 3 148¾, C.W. 2 rej. 126¾, C.W. No 4 136¾, Ergot 121¾, Sur voie net 153¾.

Le mercredi 8 août—C.W. No 2 156, C.W. No 3 149, C.W. 2 rej. 127, C.W. No 4 137, Ergot 122, Sur voie net 154.

Le jeudi 9 août—C.W. No 2 154⅞, C.W. No 3 148⅜, C.W. 2 rej. 126⅞, C.W. No 4 136⅞, Ergot 121⅞, Sur voie net 152⅜.

Le vendredi 10 août—C.W. No 2 155, C.W. No 3 148⅛, C.W. 2 rej. 127, C.W. No 4 137⅛, Ergot 122, Sur voie net 153.

Le samedi 11 août—C.W. No 2 152, C.W. No 3 146½, C.W. 2 rej. 125, C.W. No 4 136, Ergot 120, Sur voie net 151.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 6 août — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mardi 7 août — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le mercredi 8 août—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le jeudi 9 août — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le vendredi 10 août—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

Le samedi 11 août—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 6 août — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mardi 7 août — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le mercredi 8 août—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le jeudi 9 août — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le vendredi 10 août—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

Le samedi 11 août—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le mardi 7 août—Oct. 151¾, Déc. 146¼, Mai 145¼.

Le mercredi 8 août—Oct. 152, Déc. 146, Mai 147.

Le jeudi 9 août — Oct. 151⅞, Déc. 146¾, Mai 146.

Le vendredi 10 août—Oct. 152, Déc. 146⅛, Mai 144¾.

Le samedi 11 août—Oct. 150, Déc. 142¼, Mai 141⅜.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

M. le comte Jean de Hauteclocque, ambassadeur de France au Canada, Mme de Hauteclocque, Mlle Françoise de Hauteclocque ainsi que leur suite étaient parmi nous le dimanche 5 août.

A midi, il y eut un banquet en leur honneur à la salle paroissiale où M. l'ambassadeur adressa la parole, ainsi que le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., supérieur du Collège, le maire Albert Forcier, l'ex-maire Adolphe Huel, président de la France Combattante. M. André Nassans, président de la Légion, agissait comme maître de cérémonies. Mme André Bonel, présidente du comité de l'Aide à la France, était aussi présente. Deux fillettes, Mlles Jeanne Forcier et Hébert, présentèrent des fleurs à Mme de Hauteclocque ainsi qu'à sa jeune fille.

Etaient présents aussi à la fête: le brigadier et Mme Trudeau ainsi que leur jeune fille, Françoise, M. Adigard des Gautries, consul général de France à Winnipeg, M. Michel Dumont, du service de presse à l'ambassade, M. et Mme Girardin, de Meyronne, et leur fils; M. le curé René Bérubé, M. et Mme de Bretagne, M. et Mme Dumont Lepage, M. et Mme Guy Gravel, M. et Mme Denis, M. Pierre Jauretche, Mlle Louise Gérard et autres, tous du comité de réception.

Le soir, autre splendide banquet au couvent pour la colonie française et quelques invités, présidé par S. Exc. Mgr Joseph Lemieux, qui y porta la parole.

• • •

Au programme du 5 août des émissions du "Bon Parler Français" données chaque dimanche à Montréal à Radio-Canada, Mlles Florence Roussel, professeur en Colombie Britannique, et Ghislaine Gravel, B.A., de Gravelbourg, y figuraient.

Lac Pelletier

Nous sommes heureux de voir revenir parmi nous M. le curé Poulin qui revient d'un voyage dans l'Est.

• • •

M. Léon Laverdière reçoit ses soeurs, Lucille et Irène, de Reidlan.

• • •

Mlles Alice Laverdière ainsi que Marie Laverdière sont venues passer une fin de semaine chez leurs parents.

Saint-Isidore-de-Bellevue

Décès

Mme Léon Gaudet (née Clara Gareau) est décédée le 6 août. Les funérailles eurent lieu le 8. M. Jacques Gaudet conduisait le deuil. Les porteurs étaient 4 frères de la défunte: MM. Wilfrid, Rosario, Joseph et Camille Gareau.

La défunte laisse dans le deuil son époux et dix enfants, cinq garçons et cinq filles: Yvonne (Mme Lionel Gaudet), Jacques, Julie (Mme Paul Gareau), Azarie, Laurette, Raymond, Evangeline (Mme Florent Grenier), Armelle, Adalbert, Irénée; six frères: Napoléon, Wilfrid, Rosario, Joseph, Camille et Armand; deux soeurs: Sr Marie-Jean du St-Sacrement, des Soeurs de Ste-Anne, de Lachine, et Mme Hector Gaudet; 17 petits-enfants et un grand nombre de neveux et nièces.

La défunte était âgée de 56 ans et 8 mois. Malade depuis plusieurs mois elle avait passé deux mois à l'hôpital St-Paul à Saskatoon mais elle était de retour dans sa famille depuis deux semaines. Elle avait reçu les derniers sacrements une semaine avant sa mort et elle avait encore reçu la sainte communion le matin de sa mort. Bonne épouse et mère très chrétienne elle se préparait à la mort avec calme et résignation bien soumise à la volonté du bon Dieu. Elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Laflèche

Mlle Rose Mongeon, de Mankota, était en promenade dernièrement chez sa soeur, Mme Joseph Brière, au village. Elle est allée ensuite visiter d'autres parents à Storthoaks.

• • •

Mme Gilbert Phaneuf est allée suivre un traitement à l'hôpital Mayo, de Rochester. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

MM. Edmond Bilodeau et Joseph Aubin sont allés avec leurs enfants passer quelques jours de vacances au Lac Pelletier, récemment.

• • •

Mlles Cécile Bourassa et Thérèse Tétrault, de Radville, sont en promenade au village chez leur amie, Mlle Georgette Piché.

• • •

Le caporal Sylvio Cloutier qui a fait toute la guerre d'Europe dans l'aviation, a passé quelques jours de congé à Laflèche. Il est parti la semaine dernière pour Vancouver, afin d'y visiter sa mère, Mme Arthur Cloutier, avant son départ pour le Pacifique.

• • •

L'aviateur-chef Adrien Phaneuf, de retour d'outre-mer, a visité ses parents, M. et Mme Gilbert Phaneuf pendant quelques semaines, puis a pris le train pour Dartmouth, N.-E.

• • •

Plusieurs de nos fermiers ont commencé à couper leur blé. Ici comme à beaucoup d'endroits du sud-ouest de la Saskatchewan, la récolte sera petite, ayant beaucoup souffert de la sécheresse.

Meyronne

M. Arthur Smith, père, est de retour de Wolseley où il est allé voir ses enfants, M. et Mme Coueslan. Il était accompagné de M. et Mme Léo Bouvier qui ont visité l'Exposition de Régina.

• • •

Les jeunes enfants de M. et Mme Delphis Philibert, Jeannette et Wilfrid, sont revenus de l'hôpital de Kincaid.

• • •

Mlle Edna Thuot est partie en congé en Colombie où elle visitera ses amis.

• • •

M. Roméo Brisebois est revenu de son séjour de deux semaines chez M. et Mme Louis Forget, de Ponteix.

Storthoaks

Le dimanche 29 juillet eut lieu la communion solennelle pour plusieurs enfants de cette paroisse. Ils furent soigneusement préparés par deux scolastiques Oblats de Lebret, les RR. FF. Godbout et Frépier.

Les cantiques pour la cérémonie furent chantés par Mlles Rose Gauthier et Rita Paradis, et Mme Irène Bourget.

Va-et-vient

De passage au presbytère dernièrement, M. le curé Moquin, de Mariapolis, Man., M. le curé Harold Roy, de Dunrea, Man., aussi M. le curé Fortin, de Cantal, Sask.

• • •

Le mardi 3 juillet, M. Henri Raymond et son épouse, ainsi que sa fille, Léona (Mme Léo Goyer), arrivaient de Montréal pour un séjour de quelques semaines chez leurs parents.

• • •

Mlle Sarah Raymond, stationnée à Ottawa, est actuellement en congé chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Raymond.

• • •

Mme Ernest Gauthier est en visite chez ses parents à Québec depuis le 6 juillet.

• • •

Mme Arthur Chicoine eut la visite de sa soeur, Jeanne (Mme Roméo Gauthier), de Lachine, P.Q., au cours du mois passé.

• • •

M. et Mme Alphonse Toupin et leur famille, de Montmartre, étaient chez leurs parents dernièrement.

• • •

Mme Gérard Deschambault (Aline Chicoine), de Drummondville, P.Q., avec son petit garçon, passait le mois de juillet avec sa mère, Mme Jos. Chicoine, et ses frères et soeurs. Son mari, venant à sa rencontre, a demeuré quelques jours parmi nous.

• • •

Le dimanche 5 août, M. et Mme A.-W. Lemieux recevaient leur fille, Suzanne, de Winnipeg.

M. Clément Bédard partit pour Lebret la semaine dernière.

Mlle Eugénie Pinette et ses trois nièces, Hélène, Thérèse et Eugénie Pinette, visitent leurs parents à Ste-Amélie, Man.

M. Théo. Toupin est de retour de Ste-Thérèse, P.Q.

M. et Mme J.-B. Paradis sont en voyage à Victoria, C.B.

M. Auguste Blezy, de Winnipeg, est en visite chez son frère, M. Marius Blezy.

Naissance

A M. et Mme Henri Blerot, un fils, né le 1er juillet, baptisé sous les noms de Joseph-Albert-Alexis. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Chicoine.

Val Marie

Val Marie fut très bien représenté à l'exposition de Régina: Philias Clément, Noël Nadeau, M. et Mme Arthur Nadeau, Mme O. Nadeau, Alice et Odellia Heisler, Thérèse Facette, Guy Vadeboncoeur, Paul Denniel, Rita Gagnon, Gertrude Clément, Mme Devlin, les familles Duey, Magee et Ervin y assistèrent.

• • •

Swift Current reçut aussi un assez bon nombre de visiteurs de notre hameau: M. Kroetsch et famille, Mme Bourlon, M. et Mme Bellefeuille et famille, Mme Brodeur, M. Napoléon Demontigny, François Bos, Paul Larivière, M. et Mme Jean Cornet, Raymond Cox et Yvonne Brisson.

• • •

Lucille Perreault est en visite chez sa tante, Mme A. Carrière, à Gouverneur.

• • •

M. Arthur Lemire et sa fille Lilianne sont allés à Coderre pour affaires.

En visite

De passage au presbytère ces jours derniers, M. le chanoine Armand Maloin, de Sherbrooke, P.Q., confrère de M. le curé; M. l'abbé J. Blanchard, ami de M. le vicaire, et M. Kunkel, de Régina.

• • •

Pierre Denniel, de Sudbury, est en visite chez ses parents, M. Louis Denniel.

• • •

Ovila Carrière et ses deux jeunes frères, Rosaire et Clément, sont en visite chez leur frère, Armand Carrière.

• • •

Mlle Marie-Aimée Dagesse, de Haywood, Man., a repris son ancien emploi comme cuisinière à l'hôtel de Val Marie.

• • •

Marguerite Levasseur, Lucille Carignan, Jean Piché, Homer Cyrenne et Alphonse Therrien, de Ponteix, étaient en visite chez des amis, dimanche dernier.

• • •

Agnès et Sylvia Dumonceau, de Ponteix, sont en visite chez leur oncle, Valère Dumonceau.

• • •

Joan Verpy, de Loomis, et Dennis Kroetsch, d'East End, sont chez leur oncle, Joan Kroetsch.

• • •

Mme J. Middleton, de Saskatoon, est en visite chez son père, M. Eugène Ronceray.

• • •

Mme Paul Brisson est de retour à Val Marie, accompagnée de sa soeur, Mme J. Chenay, de Detroit, Mich., et de sa fille, Cécile, de Toronto.

• • •

Mme J. Grégoire, de Lisieux, et ses enfants sont en visite chez sa mère, Mme E. Ronceray.

• • •

Mme Michelin, de Coderre, est en visite chez sa fille, Mme Arthur Lemire.

• • •

M. Henri Piché est l'hôte de la famille Toupin.

• • •

Maurice Massé est revenu mercredi dernier pour demeurer avec sa famille.

• • •

Mme Keith Erne et sa famille, de Ponteix, sont en visite chez des parents et amis.

• • •

Né à M. et Mme Jean Perreault, un fils, Jean-Joseph. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Sincennes.

• • •

Né à M. et Mme Fidèle Nadeau, une fille, Hélène-Marie-Rose. M. et Mme Jos. Nadeau sont parrain et marraine.

• • •

M. Arthur Duez passe quelques jours à l'hôpital de Ponteix.

• • •

Mme Collin Booth et son fils, Billy, de Moose Jaw, sont en visite chez M. et Mme Perreault.

Saint-Victor

Mme E. Collin et le jeune Marcel St-Cyr, de Moose Jaw, ainsi que chez M. et Mme Léon Pelletier et leur fille, de Rosetown, Sask., rendirent visite à M. L. Collin, le dimanche 5 août.

• • •

Mme G. Beaudry et ses fils passèrent quelques jours à Régina pendant la semaine de l'exposition.

• • •

Mme E.-E. Vaudrin est à Régina pour traitements chez le dentiste.

• • •

M. Maurice Gaudry, ainsi que son épouse et leur petit garçon, de Vancouver, sont venus visiter leurs nombreux parents.

• • •

M. l'abbé Roger Ducharme visitait ses parents après avoir passé les premiers jours de ses vacances chez des cousins à Radville.

Ferland

Visiteurs

Mme J.-B. Boutin, de St-Victor, a passé quelques jours chez sa fille, Mme Antonio Chabot.

• • •

M. Xavier Laberge, de St-Louis, Montréal, est en visite chez ses frères, Alex. et Omer.

Va-et-vient

M. Charles Dion, aviateur, a passé un mois en vacances chez sa mère, Mme Fortunat Dion, avant d'aller s'entraîner pour la guerre contre le Japon.

• • •

Les familles Morin et Couture sont allées rendre visite à M. et Mme J.-B. Couture, à Val Marie, dimanche dernier.

• • •

Les Dames de Ste-Anne ont tenu leur assemblée annuelle pour élire un nouveau comité pour 1945: Mme Alex. Laberge, présidente, remplaçant Mme Fortunat Dion; vice-présidente, Mme Fred Fauchon; secrétaire, Mme Alphonse Dion; trésorière, Mme Antonio Fournier. Ces trois dernières sont les mêmes que l'an dernier.

Mariage

Le 20 juillet, M. Philippe Bouffard conduisait à l'autel Mlle Rose-Anna St-Cyr, de Ponteix. Le mariage eut lieu à la cathédrale de Gravelbourg. Les nouveaux époux sont partis en voyage à Régina, Winnipeg. Ils habiteront Gravelbourg.

• • •

Mlle Noëlla Chabot est allée passer quelques jours à Laflèche, chez son frère, M. Jos. Chabot.

• • •

Mlle Thérèse Chabot est revenue d'une promenade de quelques semaines à Wolseley chez sa soeur, Mme Emile Tourigny.

Les communistes français se montrent inconséquents

PARIS — Les contradictions persistantes de la politique communiste apparaissent dans le programme tracé par Maurice Thorez, chef communiste français, au récent congrès du parti ici. Le présent appel des communistes au peuple français est d'être révolutionnaire. M. Thorez jure fidélité à la France démocratique. Il prétend que l'existence de grands partis conscients de leur responsabilité devant la nation est chose nécessaire... que la restauration de la France n'est pas l'oeuvre d'un seul parti, ni de quelques hommes d'Etat, mais l'oeuvre de millions de Français et de Françaises, l'oeuvre de toute la nation... Il faut travailler pour l'union de tous les républicains, de tout le peuple français, et pour l'union avec les catholiques, nos frères de bataille.

Néanmoins, plusieurs des propositions politiques concrètes de M. Thorez rendent, pour dire du moins, assez difficile, le maintien de la force et de l'unité dans le gouvernement. Car il demande que tout le pouvoir confié aux représentants élus du peuple, révocables à tout moment et formant une seule assemblée... la représentation proportionnelle dans toutes les élections... l'élection des juges de tous rangs comme au temps de la 1ère république.

En même temps, le congrès du parti a projeté la formation d'un parti des ouvriers français où communistes, socialistes et ouvriers chrétiens pourraient collaborer. Le projet a été présenté par Jacques Duclos, dont la critique de la politique communiste américaine vient d'en causer la revision à New-York. Le parti des ouvriers français est apparemment la réponse des communistes à la récente fusion des groupes non-communistes de la résistance en l'Union de la résistance démocratique, qui a fait un pacte d'unité d'action avec le parti socialiste. A première vue, sa principale faiblesse comme contre-proposition efficace est la prétention de Duclos que "l'unité idéologique" (du parti des ouvriers) est indispensable, c'est-à-dire que journalistes, écrivains et représentants parlementaires doivent défendre la même politique, celle du parti. Mais c'est précisément l'impuissance des communistes et des non-communistes à former une "unité idéologique" qui a causé la scission des groupes de la résistance.

Deux nouveaux paquebots seront construits

MONTREAL — La Canada Steamship Lines projette actuellement de construire deux navires luxueux au coût de $2,000,000 dans des chantiers maritimes des Grands Lacs. Ils seront lancés en 1947, a déclaré M. Claude C. Bonter, agent du trafic des voyageurs de cette campagnie.

Les deux navires seront bâtis entièrement en acier et seront mus à la vapeur. Ils seront construits de telle façon à servir pour des excursions entre la tête des lacs et le bas St-Laurent, advenant la canalisation du St-Laurent. Les navires porteront les noms Kingston et Hamonic.

Dollard

M. et Mme Omer Fontaine, leur fils Roland et sa femme, de Kimberley, C.B., sont venus visiter leurs père et soeurs.

• • •

MM. Jimmie et Raymond Moreau sont en congé chez leurs parents.

• • •

Un shower eut lieu chez M. Paul Lafrance le 10 en l'honneur de sa nièce, Mlle Albina Auger, qui sous peu épousera M. Louis Privé, employé du C.P.R. La future mariée reçut quantité de cadeaux de toutes ces dames réunies et remercia en termes émus. Après leur voyage de noces les jeunes époux résideront à Shaunavon.

• • •

Mlle Phyllis Shirley est partie le 12 pour Edmonton.

• • •

Mlle Lemieux, de Willow-Bunch, a accepté un emploi au magasin de Busé Brothers.

• • •

M. J. Bouffard, de Winnipeg, est ici pour quelques semaines en visite chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Adélard Roy.

• • •

M. Albert Vandaele, de Régina, est venu en visite chez ses parents.

Naissance

A M. et Mme Albert Lemaire, une fille, née le 30 juillet.

Un garçon chez M. et Mme Edouard Goulet, né le 6 août.

Directeur



Dirk Keetbaas, hollandais de naissance et musicien de renom, dirige actuellement le concert "Design For Listening" radiodiffusé par Radio-Canada chaque lundi soir à 6 h.

Domremy

Mort de M. Napoléon Chartier

Un autre vieux pionnier de la province et des districts de Duck Lake, Bellevue et Domrémy vient de rendre son âme au Seigneur. M. Napoléon Chartier, âgé de 85 ans, est mort le jeudi 9 août, après quelques jours de maladie, et muni des sacrements. Il était natif de St-Maurice, P.Q., et habitait la Saskatchewan depuis 53 ans, d'abord à Duck Lake et ensuite à Bellevue et Domrémy, où il était avantageusement connu.

Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, née Hélène Dubois, et ses deux fils, M. Willie Chartier, de Battleford, M. Napoléon Chartier, de Tisdale, aussi plusieurs petits-enfants, entre autres Mme Pierre Marsollier, de Flin Flon, Man., qui était présente aux funérailles.

M. le curé chanta le service le samedi matin 11 août, à 10 h. Les porteurs étaient: MM. Zénon Gaudet, Gaston Blerot, Paul Blondeau, Jean Baudais, Constant Trumier et Joseph Deault. M. P.-M. Marsollier portait la croix de deuil.

A Mme Chartier et à sa famille nous offrons nos sincères condoléances et nos prières dans leur deuil.

Çà et là

M. Camille Georget, de la Gendarmerie Royale, de Sherbrooke, P.Q., est en visite pour quelques semaines chez sa mère, Mme Emile Baril.

• • •

M. et Mme J.-E. Ouellet ainsi que Mlle Aline sont en visite à St. John et à Olga, North Dakota, pour deux ou trois semaines.

• • •

M. le curé est de retour de Prince-Albert où il a assisté durant la semaine à la retraite du clergé du diocèse.

L' "American Can" aux mains du gouvernement

OTTAWA — Le gouvernement fédéral a pris le contrôle de l'"American Can Co." en plaçant à la direction des usines de la compagnie un contrôleur. Cette décision a été prise en vue de mettre fin à la grève de 14 jours qui sévit dans la région de Vancouver.

C'est M. Gordon Bell, de Vancouver, qui assume la direction des usines et les grévistes ont reçu ordre de retourner au travail.

AVIS SPECIAL AUX COMMISSAIRES D'ECOLE

Nous serions heureux d'insérer dans un cadre toutes les annonces concernant les demandes pour institutrices au prix de $1.00 du pouce, par insertion.

Prix minimum, $1.00.

L'Ecole Joeville no 4867 demande institutrice bilingue. Grades I à VIII. Salaire, $1,000.00 à $1,200.00. 16 à 18 élèves. Commencera le 28 août. S'adresser à **M. J.-T. Létourneau, secrétaire, Lisieux, Sask.** 5-17C

Le district scolaire de Joeville, no 4867, demande une institutrice bilingue sachant le français et l'anglais. Grades 1 à 8. Salaire de $1,000 à $1,200, selon les qualifications. 16 à 18 élèves. Les classes commenceront le 28 août. S'adresser à **M. J.-T. Létourneau, Lisieux, Sask.** T. F.

ON DEMANDE

Pour l'école de Ponteix no 2369 (village) deux institutrices ou instituteurs expérimentés ayant diplôme du XIIème grade A.C.F.C. Salaire, $1,150, ou selon qualifications. S'adresser au **Docteur J.-O.-K. Laflamme, D.C., Ponteix, Sask. Tél. 85.** 47-19P.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Newville no 610, située au village Lac Pelletier. Ouverture des classes le 13 août. Nombre d'élèves, 18. Salaire, $1,200.00. S'adresser au secrétaire, **M. A. St-Jacques, Lac Pelletier, Sask. Téléphone Newville ligne 11 ring 1-4.** 46-17P.

Willow-Bunch

Revenus

De l'Est Canadien, M. et Mme Henri Cayer, et Mme Octavienne Lafrenière.

• • •

De Vancouver, M. Romuald Granger et M. et Mme Emile Bouffard.

Parmi nous

Le R. P. Couture, O.P., frère de M. Lucien Couture, de cette paroisse, est parmi nous pour quelques semaines.

• • •

M. l'abbé Gérard Couture, ancien vicaire, est venu aider à la paroisse le dimanche 12 août. Mgr H. Kugener est à Lebret pour quelques jours de repos.

• • •

Mlle Rita Bourdages, employée à Gravelbourg, est chez ses parents pour quelques jours de vacances.

Baptême

Baptisée le 12 août, Marie-Thérèse-Bernadette, fille de M. et Mme Paul-Emile Piché (Viola Bruneau). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bruneau.

Vues animées

"Follow the Boys" et "Greenwich Village". Cote II: ne convient qu'aux adultes.

• • •

M. l'abbé R. Ducharme se rendit à St-Victor le dimanche 12 août pour remplacer M. le curé Latendresse.

GUAM—La ville la plus dévastée du Japon est celle de Toyama, à 160 milles au nord-ouest de Tokyo.

En Ontario

Toronto

Naissance

Née le 21 juin à Women's College Hospital, à M. et Mme Georges Saindon (née Lillianne Bourgeois), un fils baptisé sous les noms de Joseph-Paul-Kenneth. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Saindon, de St-Boniface, Man., grands-parents de l'enfant.

• • •

Mme P. Saindon, de St-Boniface, Man., est en visite chez son fils, Georges, 128, rue Seaton.

L'élection de Glengarry a coûté $4,000

OTTAWA — M. Jules Castonguay, directeur général d'élection, a évalué à $4,000 le montant que les élections partielles de Glengarry ont coûté au pays. On se rappelle que le premier ministre M. Mackenzie King y a remporté 4,625 votes contre le docteur Richard Monahan qui en a compté 327.

M. Castonguay ajoute que ce montant est relativement faible car si l'élection eût été tenue dans un comté plus considérable, les frais auraient été beaucoup plus élevés.

Les pertes américaines s'élèvent à 1,068,216

WASHINGTON—Les pertes de guerre des Etats-Unis sont de 1,068,216 hommes, soit 7,489 de plus qu'il y a une semaine. Ces pertes sont de 922,139 hommes pour l'armée, et de 146,077 pour la marine. Celle-ci a donc perdu 6,267 hommes en une semaine.

On compte, en tout, 251,424 tués, 649,805 blessés, 44,960 disparus et 122,027 prisonniers.

"Tous nos communistes devraient faire un voyage en Russie"

Entrevue du "Front Ouvrier" avec un Canadien qui, fait prisonnier en 1941, vécut quatre ans dans les camps de concentration allemands, pour en être libéré par les troupes russes en Silésie

N.D.L.R.—Nous reproduisons ici un article paru dans le "Front Ouvrier", de Montréal, le 8 août, sur le "Paradis rouge":

J'étais à condenser quelques nouvelles d'ordre international, quand notre rédacteur-en-chef pénétra dans mon bureau pour me présenter Monsieur N. . . un Canadien, ancien prisonnier des Allemands qui a à son crédit une vie mouvementée, digne des plus extraordinaires romans d'aventure.

— Il y a là matière à un reportage intéressant, me dit en nous quittant le rédacteur-en-chef.

J'ai compris que la besogne d'interviewer le nouveau venu me revenait.

— Veuillez vous asseoir, dis-je à mon visiteur, en lui présentant une des chaises peu confortables qui ornent tout bureau de rédaction. Vous n'avez sans doute aucune objection à ce que je livre aux lecteurs du **Front Ouvrier** la teneur de notre conversation?

— Oh non! Si la chose peut les intéresser . . .

Je suis un des 1800 prisonniers de guerre qui furent libérés par les Russes et qui furent rapatriés d'Odessa par le "Duchess of Richmond".

— Vous avez été longtemps prisonnier des Allemands?

— Presque quatre ans. Mais je dois vous dire que ça m'a paru plus long que cela.

Persécution religieuse

— Vous êtes catholique, monsieur N. . . .? Aviez-vous toute possibilité de pratiquer votre religion dans les camps de concentration?

— Dans mon camp, nous avons eu un aumônier catholique la plus grande partie du temps. La chose était d'ailleurs exigée par la Convention internationale de Genève, signée en 1929. Nous avions toute liberté d'accès auprès de lui. Mais lui, d'autre part, a dû batailler ferme pour conserver sa liberté d'action. Je me souviens qu'à la fête du Christ-Roi 1941, il avait dit dans un sermon que le Christ était "Roi des nations". On lui retira la permission de prêcher aux prisonniers pour trois mois parce que, lui a-t-on dit, le Christ ne saurait être le Roi de l'Allemagne nazie, parce qu'il était Juif . . .

— Mais c'est ridicule, tout cela!

— Tout comme le national-socialisme. On n'a pas d'idée ici au Canada du fanatisme nazi et de la persécution qu'on a fait subir aux catholiques allemands.

— Tous les Allemands sont-ils coupables de ces atrocités?

— Les chefs sont les grands coupables. Mais le peuple est en plus ou moins grande majorité dans les rangs du parti nazi ou du moins lui était fort sympathique. Toutefois, j'ai remarqué que leur fanatisme perdait de son ardeur à mesure que leurs armées reculaient devant les forces alliées ou russes.

Mais n'oubliez pas qu'il y avait en Allemagne, en automne 1944, près de 18,000,000 d'étrangers, prisonniers de guerre ou déportés du travail, dans les deux cas, esclaves du fanatisme nazi.

L'oeuvre de la Croix-Rouge

— Le ravitaillement devait être un problème?

— Sans les services inappréciables de la Croix-Rouge, "nous serions tous morts de faim". Ce n'aurait pas été les quatre onces de vieux cheval que les Allemands nous donnaient chaque semaine qui auraient pu nous maintenir en vie. Les prisonniers russes, qui ne pouvaient bénéficier des services de la Croix-Rouge parce que leur pays n'avait pas signé l'entente de Genève, mouraient comme des mouches. Dans un camp voisin, il en mourait une moyenne de 50 par jour. Dans une seule nuit, la pire toutefois, il en disparut 185, que l'on chargea le lendemain dans des camions pour aller les brûler à la chaux vive.

Oui, la Croix-Rouge nous a sauvé la vie et je veux lui rendre le témoignage de ma profonde gratitude. Chaque semaine, elle nous livrait une boîte de carton qui contenait 10 livres de nourriture, un morceau de savon. De plus, à part le colis, 50 cigarettes ou l'équivalent en tabac à pipe. Et à l'occasion, nous recevions des colis spéciaux contenant des livres, des revues, des vêtements, des remèdes, etc., tout ce qui pouvait nous rendre la vie moins lourde. La Y.M.C.A. également fut très généreuse: livres, musique, jeu, etc.

Communications avec l'extérieur

— Et vous étiez sans nouvelles du pays, des progrès de nos armées?

— Oh non! Grâce encore à la Croix-Rouge, nous pouvions communiquer avec nos parents et amis. Ça été pour nous un puissant réconfort. Quant aux nouvelles militaires, nous les avions assez exactement par les journaux quotidiens en langue allemande qu'on mettait à notre disposition. Ces journaux nous mettaient objectivement au courant des avances alliées ou russes mais ne parlaient jamais des pertes allemandes. C'est ainsi que nous avons pu suivre l'avance des troupes russes, jusqu'à dix milles de l'endroit où se trouvait mon camp d'internement.

Et puis, j'avais un poste récepteur clandestin à ondes courtes qui me permettait de prendre Londres et New-York. Mais ne me demandez pas par quelle industrie j'ai pu me procurer et me bâtir cet appareil de radio.

Contact avec les Russes

— C'est un secret militaire, je vois. Et vous avez été libéré . . .

— Par les troupes russes. Je n'ai pas eu le bonheur de la grande majorité de mes camarades prisonniers, d'être libéré par les Américains, les Anglais ou les Canadiens.

— Le bonheur? Mais le fait de faire un voyage en Russie, pays fermé à tout Européen ou Américain, ne vous plaisait en aucune façon?

Misère et pauvreté

— Oh non! Ce qui m'a le plus frappé, c'est la misère inimaginable dans laquelle vit le peuple russe. La population civile est dans une incroyable pauvreté. Les paysans et les ouvriers sont habillés en guénilles et ils crèvent de faim. Un fait entre plusieurs qui m'a révolté: c'était le 19 mars à Winniza. Le train était arrêté à la gare. Par souci de propreté, nous avions balayé hors du wagon les déchets de croute de pain durci. Et voilà que des femmes et des jeunes filles en haillons viennent fouiller dans la boue pour y découvrir et manger à belles dents le pain noir, sûr et moisi, que nous n'avions pas eu le coeur de manger. Nous faisions notre soupe avec une orge malpropre qu'ici nous donnerions aux chevaux.

— Toutefois, étant libérés par une alliée, vous deviez avoir toute liberté d'action?

Le fascisme rouge

— Au début, oui. Nous étions en territoire allemand. Les Russes nous laissaient libres sans aucun gardien, si ce n'est un "cicerone" qui nous indiquait la route à suivre. D'ailleurs, nous devions nous débrouiller seuls et trouver nous-mêmes notre nourriture. En territoire polonais, nous avons commencé à être étroitement surveillés. Nous n'avions pas toute liberté pour causer avec les Polonais quoique nous ayons su quelquefois tricher la surveillance. En territoire russe, nous avions une garde militaire qui ne nous laissait pas d'un pouce. J'ai compris alors l'expression "fascisme rouge" qu'un auteur américain décernait au communisme. Aux arrêts du train, chaque matin, il nous était loisible de descendre de nos chars à bestiaux, mais nous avions les ordres formels de rester près de la voie ferrée. Une seule fois, à Berdichew, nous avons eu la permission de visiter le marché et cela sans gardien. Nous nous sentions toutefois surveillés de près par des civils que nous doutions fort être de la Guépéou. Les Russes voulaient-ils, en nous donnant cette permission, nous impressionner par une réalisation communiste? Je l'ignore. Mais ce que je sais, c'est que ce marché était d'une malpropreté sordide. Cette visite n'a fait qu'ancrer plus profondément chez moi l'évidence que nous constations tout le long de la voie ferrée: les masses russes n'ont aucune notion, même primitive, de l'hygiène.

Le retour au pays

— Et à Odessa?

— Nous y passâmes une semaine sous bonne garde. Les Américains ont pu y être nourris, grâce à une vedette arrivée en vitesse d'Alexandrie (Egypte). Quant à nous, Britanniques, nous avons dû nous serrer la ceinture. C'est le "Duchess of Richmond" qui nous ramena en trois semaines à Glasgow.

— Mais c'est unique, ce voyage-là. Il est précieux d'expérience.

Un voyage en Russie renseigne

— Je le sais. Et je voudrais que tous nos communistes aient la possibilité de faire un voyage en Russie, ils en reviendraient anti-communistes enragés, comme les Citrine, les Gide, les White, etc. Et je n'ai pas été surpris d'apprendre que des camps d'internés français qui avaient été fortement minés par le communisme en Allemagne pendant la guerre, sont revenus écoeurés de leur passage en Russie rouge.

Paradis rouge

Avant de prendre mon paquebot de retour pour le Canada, je me trouvais dans un omnibus à Londres. Un ouvrier anglais récitait à haute voix les splendeurs du paradis russo-communiste. Dégoûté par cette propagande, je lui demandai à brûle-pourpoint:

— Y es-tu déjà allé en Russie pour parler comme ça?

— Non, me dit-il, mais c'est ce qu'on nous a dit.

— Eh bien! ton paradis, c'est un enfer! Fais comme moi: va voir pour t'en convaincre.

— C'est bien ce que je souhaiterais à tous ceux qui, au Canada, font l'éloge du paradis rouge.

— Je vous remercie sincèrement, monsieur N. . . . de votre intéressante et instructive entrevue. Je suis certain que les lecteurs du **Front Ouvrier** en seront enchantés.

Albert CHEVRON.

MISSION DE SECOURS PONTIFICALE

Le Souverain Pontife, qui déploya une si grande activité durant la guerre pour soulager les prisonniers et les blessés, continue à s'intéresser à leur sort. De Milan partait récemment pour les camps de concentration d'Allemagne et d'Autriche la deuxième mission pontificale de secours. Elle comprend 53 ambulances et camions remplis de provision et 131 personnes: prêtres, médecins, infirmiers, aptes à fournir aux prisonniers, qui attendent leur rapatriement, l'aide spirituelle et matérielle dont ils ont grandement besoin.

L'EMPEREUR HIROHITO QUITTE LE TEMPLE



L'empereur Hirohito est considéré par les Japonais comme un dieu. C'est lui qui a accepté les conditions de paix imposées par les Alliés. On le voit sur cette photo à la sortie d'un temple religieux où il est allé rendre hommage aux soldats japonais morts pour la patrie.

Les jurés auraient reçu des menaces de mort

PARIS—Les 24 jurés qui entendent actuellement les derniers témoignages de la défense au procès du maréchal Pétain ont dévoilé aujourd'hui avoir reçu, presque tous, des lettres de menaces de mort s'ils condamnent le vieux soldat. Quelques-uns d'entre eux ont dit avoir reçu jusqu'à 12 lettres de menaces.

M. Pierre Bloch, un juré parlementaire, a dit qu'une lettre reçue par lui se termine par les mots "mort aux Juifs" et qu'une autre lettre dit "Faites attention, je suis assis seulement à quelques pieds de vous à la cour".

Témoignage de M. Payen

M. Fernand Payen, l'avocat de la défense, a déclaré dans une tentative suprême de sauver le maréchal Pétain:

"Pétain est l'un des fils les plus glorieux de la France. Il est étonnant que notre pays fasse le procès d'un tel homme. Pétain porte une couronne de gloire que vous souhaiteriez lui enlever."

Payen a lu ensuite un témoignage écrit à Pétain par le général John J. Pershing, commandant les forces expéditionnaires américaines au cours de la première grande guerre, après que les Allemands eurent été battus il y a un quart de siècle.

Carrière du maréchal

L'avocat a aussi tracé la carrière du maréchal et il a ajouté:

"Il n'a jamais fait preuve d'autre chose que de loyauté à la république au cours de ses longues années de service", dit-il.

La réponse de la défense à l'avocat de la poursuite, Me André Mornet, qui a demandé samedi dernier la peine de mort contre le maréchal doit se poursuivre aujourd'hui et demain. Ensuite, le jury—composé de 12 membres du dernier parlement de la France et de 12 délégués de la résistance à l'assemblée consultative—se retirera pour délibérer.

La défense et la poursuite estiment qu'il faudra au moins cinq heures au jury pour rendre son verdict; ce dernier sera rendu public mardi soir.

Avantages à la poursuite

L'avocat de la défense du maréchal Pétain a accusé la cour d'avoir fourni des avantages à la poursuite.

M. Payen a dit que tous les papiers privés du maréchal Pétain avaient été saisis et que l'avocat de la défense n'avait pu les examiner. Il a également déclaré que des sauf-conduits avaient été refusés à quelques témoins.

Pendant une demi-heure, M. Payen a parlé des victoires militaires du maréchal et il a lu des témoignages de Clemenceau et d'autres grands personnages du passé.

"Quand le maréchal a-t-il comploté contre la République? a demandé M. Payen. Pendant qu'il marchait dans son petit jardin? Pendant qu'il était assis près de son foyer?

Le maréchal est accusé d'intelligence avec l'ennemi et d'avoir comploté contre la sécurité de la France. Il est le premier chef d'Etat français à subir un procès depuis Louis XVI. L'Etat a demandé sa mort dans sa sommation de samedi dernier.

M. Payen a qualifié sarcastiquement le discours de l'avocat de la poursuite, M. André Mornet, de "piquant". Il s'est tourné directement vers M. Mornet, et il a dit:

Procès politique

"Vous, qui avez osé nous dire que ce n'était pas un procès politique, vous avez eu la témérité de faire parader devant nous une longue filée de politiciens. Vous n'avez pas osé demander au général Maurice Gamelin de venir faire face au général Maxime Weygand."

On sait que le général Weygand, un témoin de la défense, a succédé au général Gamelin au poste de commandant en chef français tandis que les Allemands occupaient la France.

Sauver l'honneur de Pétain

M. Payen a déclaré que le maréchal Pétain "n'était pas revenu en France pour sauver sa tête", mais pour sauver son honneur.

"Prenez sa tête si vous la voulez, a dit l'avocat au jury. Je vous la donne." Et sa voix détonnait la moquerie. Il se mit ensuite à rire et dit:

"Ils accusent le maréchal Pétain d'avoir nourri des ambitions politiques en 1935 et 1936. A l'âge de 80 ans, il a été soudainement saisi d'ambitions politiques. Et à 84 ans, il devient soudainement un traître, en vendant son pays à l'ennemi qu'il a toujours combattu."

M. Payen a déclaré que le maréchal Pétain avait permis aux politiciens français "de cacher leur propre incompétence". Il a dit que l'ancien premier ministre, M. Paul Reynaud, le premier témoin de l'Etat, s'était caché derrière le maréchal Pétain quand tout allait mal.

L'amiral Kantaro Suzuki qui à l'âge de 77 ans est devenu le chef de l'empire japonais. L'amiral Suzuki a dirigé la guerre contre les Alliés. Il vient de remettre sa démission.

Willow-Bunch

M. Eugène Dubord nous est revenu après avoir étudié à l'Université pour six semaines durant les vacances; il est maintenant employé au Bureau Municipal.

• • •

On apprend avec plaisir que l'état de santé de M. H.-A. Baltazar s'améliore. Il est actuellement à l'hôpital de Moose Jaw.

• • •

Près de vingt Chevaliers de Colomb du Conseil Mathieu No 2513 se rendirent à Gravelbourg le 12 août afin d'assister à une initiation.

• • •

Mlle Marian Bellefleur est de retour de son voyage aux Etats-Unis.

• • •

Mme Gustave Bouffard a dû se rendre à l'hôpital de Régina récemment. Elle était accompagnée de M. J.-A. Dubord

Des savants français en auraient été les précurseurs

PARIS—A propos de la bombe atomique, "Les Nouvelles Littéraires" écrivent: "Si prodigieux soit-il, ce nouveau bond de la science n'est au fond qu'une étape nouvelle de la radioactivité. Or, la radioactivité est une science française dans ses origines et dans une partie de son développement. N'oublions point qu'elle naquit de l'intuition d'Henri Becquerel en 1896, et de la géniale découverte de Pierre et de Marie Curie. Certes qui songerait à nier l'apport des autres pays et singulièrement le rôle du grand Rutherford, puis de toute l'Ecole de Cambridge? Mais il convient d'observer aussi que notre pays apparaît en bonne place dans la préparation au moins de cette dernière étape atomique, c'est-à-dire dans les expériences fondamentales sur la rupture explosive du noyau de l'uranium, préliminaires de la grande aventure. Nous y retrouvons les noms des deux créateurs de la radioactivité artificielle: Mme Jolliot (Irène Curie), qui s'engageait sur la voie dès 1938, faisant une remarque importante—et Frédéric Jolliot, qui dans son laboratoire de chimie nucléaire du Collège de France, administrait en 1939 (dans des conditions d'une grande élégance technique) la preuve certaine de la division du noyau d'uranium en deux parties presque égales. A ces glorieux continuateurs d'une illustre tradition familiale, joignons enfin le nom de Jean Thibaud, lequel réalisa également et différemment la rupture du noyau d'uranium en noyaux plus légers, à l'Institut de Physique atomique de Lyon."

Communistes qui deviennent religieux

ROME — Les chefs communistes de San Lucido, province de Cosenza, en Italie méridionale, sont accusés d'avoir "troublé des cérémonies religieuses" dans des circonstances qui montrent bien combien les communistes italiens essaient d'exercer une influence auprès des catholiques. Récemment, au début de juillet, on s'apprêtait à célébrer par une procession solennelle la fête du saint patron de San Lucido quand quelque 300 communistes, avec drapeau rouge battant au vent, arrivèrent à l'église paroissiale pour participer à la procession. Le curé, l'abbé Antonio Giraldo, prévint les chefs du groupe qu'il ne pouvait leur permettre de prendre part à une procession religieuse s'ils devaient arborer leur drapeau. Après de longs pourparlers, le curé annonça que la procession n'aurait pas lieu puisque les communistes ne voulaient pas démordre. Sur ce, les communistes, menés par le secrétaire local du parti, Carlo Aldo, pénétrèrent dans l'église, s'emparèrent de la statue du saint et la portèrent en procession à travers les rues du village. Il n'y eut heureusement pas d'actes de violence. Le clergé de l'endroit s'abstint de participer mais protesta et remit l'affaire entre les mains de la police.

Un religieux préconise la coopération internationale

NEW-YORK — La grande oeuvre de la conférence de San Francisco, d'après le R.P. L.-J.-G. Beaufort, O.F.M., délégué officiel de la Hollande, a été l'élaboration d'un Conseil social et économique. Dans une entrevue accordée à CIP, le Père Beaufort, qui s'en retourne dans son pays, a déclaré qu'il pensait que la coopération dans le domaine économique et social était chose essentielle pour éviter une autre guerre. D'après ses constatations au Comité de préparation du Conseil social et économique, il croit qu'une réelle coopération est très possible. La seule création du Conseil, a-t-il dit, est déjà un résultat de la coopération et tous les membres des 50 nations représentées étaient vraiment désireux de faire progresser le travail du Conseil. Mais, a remarqué le Père Beaufort, "il faudra le juger à ses oeuvres".

Le Père Beaufort était le seul prêtre catholique qui se trouvait délégué officiel à la conférence. En plus de siéger au Comité du Conseil social et économique, il faisait partie du Comité des principes et buts et du Comité de coordination; le Père Beaufort, cependant, a passé presque tout son temps au travail de préparation du Conseil social et économique qui l'intéresse le plus. En Hollande, avant la guerre, il a joué un rôle de premier plan dans le mouvement travailliste catholique, surtout dans le domaine du parlement hollandais.

L'AIDE AUX MISSIONS

La France, malgré ses difficultés morales et matérielles, reste toujours la grande nation missionnaire, oubliant ses propres besoins pour venir en aide aux autres. En 1943 elle avait donné 36,850,000 francs pour les missions. Les statistiques de 1944 accusent une augmentation considérable, près du double, soit 65,150,000 francs.

"La France n'a pas trahi son alliée"

Le professeur Louis Rougier communique la note suivante:

En publiant au Canada mon livre "Les Accords Pétain-Churchill", j'ai eu en vue deux objets: révéler au grand public l'existence d'accords secrets franco-britanniques conclus en 1940 à l'insu des Gaullistes et des Américains; révéler au peuple français la mystification de Paul Reynaud qui a fait croire, le 16 juin 1940, à son Conseil des ministres que le gouvernement britannique, à se requête de relever la France de sa parole de ne pas conclure d'armistice séparé, avait répondu négativement alors que la réponse était conditionnellement affirmative.

La preuve n'est plus à faire

La preuve des accords secrets franco-britanniques n'est plus à faire. Le général Weygand et l'amiral Fernet ont confirmé mon témoignage. Autorisé par le maréchal Pétain à aller négocier à Londres avec M. Churchill, j'en rapportai le texte d'un "working agreement" qui a été ratifié par plusieurs voies; du côté français, par ma lettre du 6 décembre 1940, écrite de Lisbonne à M. Winston Churchill et révélée au public par le "Livre Blanc" britannique qui vient de paraître; du côté anglais, par le télégramme que le Foreign Office m'a adressé le 21 décembre 1940 à Genève, et par la lettre du 12 décembre 1940 de lord Halifax à M. Jacques Chevalier, alors ministre de l'Instruction publique, transmise par M. Pierre Dupuy, alors ministre du Canada à Vichy.

Prétentions de Londres

Pour soutenir le point de vue contraire, le "Foreign Office" a été obligé de prétendre que le télégramme de Genève avait trait aux négociations économiques de Madrid dont il était parlé effectivement mais au futur, et non pas au présent ou au passé; il a été obligé, en outre, de prétendre que les négociations de Londres étaient destinées à un accord entre M. Churchill et le général Weygand, et il a dû forger, pour soutenir cette version, un document qui reflète les préoccupations d'esprit et la manière du premier ministre britannique, mais qui, destiné à Weygand, eût suscité de sa part ou une explosion de colère ou un énorme éclat de rire.

Reynaud ne dit pas la vérité

La preuve du second n'est pas moins acquise, et, là, le principal témoin est M. Paul Reynaud lui-même. Dans son sixième article, publié par le **New-York Times** du 8 août, il cite très exactement la réponse du premier ministre britannique à sa requête de relever la France de sa parole. Cette réponse lui fut transmise, dit-il, sous forme de deux télégrammes par l'ambassadeur de Grande-Bretagne et le général Spears. Il souligne l'impossibilité qu'il y aurait eu alors d'envoyer la flotte française dans les ports anglais, car on était toujours en guerre et la Tunisie eût été exposée sans défense aux attaques des Italiens pendant la durée des négociations d'armistice.

Reynaud fut heureusement délivré de cette angoisse une heure plus tard, par le retour de l'ambassadeur et du général Spears qui venaient le prier de leur rendre les télégrammes, le gouvernement britannique étant revenu sur sa décision.

Témoignages contradictoires

Si la version de Paul Reynaud est vraie, comment se fait-il que M. Winston Churchill, dans trois discours aux Communes, le 22 juin 1940, le 4 juillet 1940 et le 28 septembre 1944, ait soutenu que le gouvernement britannique avait donné au gouvernement français complète remise de sa parole (full release), sous la seule condition concernant la flotte? De M. Winston Churchill ou de Paul Reynaud qui ne dit pas la vérité?

Dans un interview accordé à Paris, le 17 mai dernier, à M. Ross Harkness, correspondant du **Toronto Daily Star** et publié par ce journal, Reynaud a raconté qu'inquiet au sujet de la Tunisie par la réponse du premier ministre, il fit savoir aux Britanniques "qu'il préférerait leur voir refuser la permission de négocier." Ce qu'ils firent.

Manoeuvre de Reynaud

M. Paul Reynaud ne fera croire à personne que, dans l'espace d'une heure, il a eu le temps de correspondre avec M. Churchill et le faire revenir sur sa propre décision. Par sa propre version, il avoue, en tout cas, qu'il n'a pas transmis la véritable réponse du gouvernement britannique à son Conseil des ministres et à la nation française et qu'il a provoqué sciemment une crise ministérielle pour passer ses responsabilités au maréchal Pétain. La version de M. Camille Chautemps se trouve ainsi vérifiée par le témoignage même de M. Paul Reynaud.

La France n'a pas trahi

Les juges et les jurés ne tiendront aucun compte de ces révélations, car ils ont été choisis, non en vertu de leur impartialité, mais en raison de leur parti pris, et l'issue du procès Pétain est connu d'avance. Mais il y a un second procès dans la salle du Palais de Justice à Paris: c'est le procès de la France devant le monde. A-t-elle trahi ou non son alliée? A-t-elle tout perdu sauf l'honneur? Si le premier procès est, d'ores et déjà perdu, le second procès est gagné.

Notre vieille Marie . . .

L'autre jour, en causant, le sujet est tombé comme bien souvent d'ailleurs, sur les difficultés que nous éprouvons à trouver bonnes et femmes de ménage, et il en est résulté un concert général de lamentations. Telle jeune femme, avec de tout jeunes enfants, ne parvient ni pour or ni pour argent à se faire aider, et achève d'épuiser une santé délicate à entretenir sa maison; telle autre, qui s'est fait servir toute sa vie, trouve pénible de n'avoir plus de loisir que pour astiquer et cuisiner; et ainsi, de l'une à l'autre. Après une avalanche de plaintes, de soupirs et de regrets, nous en sommes venues à décrire les caractères de ces personnes qui, dans le passé, se trouvaient heureuses de nous rendre service, et qui, trop souvent, n'ont été appréciées à leur juste valeur qu'une fois disparues. Si toutes ces anciennes bonnes avaient pu entendre les louanges dont on les encensait, elles seraient sûrement fort heureuses!

Quoi qu'il en soit, d'entendre vanter les Victorine, les Rose et les Annie, je me suis mise aussi à évoquer ce temps d'autrefois où notre vieille Marie venait fidèlement chaque semaine passer deux jours chez nous.

Quel type que cette Marie! Toute courte, toute ronde, marchant plutôt péniblement, pas très vive mais d'une constance et d'une régularité de pendule, elle accomplissait sa tâche sans varier d'une seule ligne sa routine. Elle était Flamande, et ne s'était jamais départie de certaines particularités de langage vraiment savoureuses. Ainsi, elle était âgée de "septente et trois ans", ce que nous trouvions beaucoup, mais qui était peu de chose en comparaison de sa propre mère qui avait vécu jusqu'à "nonente et sept". Ses exclamations sonnaient étrangement à mes oreilles de petite fille de cinq ou six ans: "Sapristi!" "Bateau!" Et sa favorite: "Ach!"

Marie ne s'était jamais mariée, mais nos parents nous avaient habitués à la nommer "Madame", par respect pour son âge sans doute. Je ne l'ai jamais vue de mauvaise humeur, et personne ne l'a entendue se plaindre. Ses jambes la faisaient cependant beaucoup souffrir, et petit à petit elle dut abandonner ses courses, devint impotente; un jour, nous apprîmes qu'elle n'était plus. Elle ne fut jamais remplacée, parce que déjà, des perles semblables ne se découvraient plus . . .

Madame Marie, c'est pour moi l'évocation de toute une période de mon enfance; son souvenir fait revivre tout un groupe de personnes chères qui sont parties comme elle pour un monde meilleur. Parce que, à la suite de Marie, toute notre vie de famille s'est évanouie, les mortalités, les déplacements, et les mariages brisant chacun des liens unissant notre foyer, cette pauvre femme de ménage a été longtemps pour moi comme un symbole de stabilité, de vie calme, de traditions familiales.

Alyne AUCLAIR.

Courrier de Louise

AVIS

Il nous est impossible de répondre aux questions par lettres personnelles. Dorénavant, toutes les réponses aux demandes qui nous sont faites paraîtront UNIQUEMENT dans les colonnes du "Courrier de Louise".

Q.—J'ai une amie avec laquelle je m'entendrais bien si elle n'avait l'habitude, bien fatigante pour ses auditeurs, de toujours parler de ses maladies, de ses opérations, de ses séjours à l'hôpital, de ses médecins, etc. Quoi qu'on fasse ou dise, elle ramène toujours la conversation sur ce sujet. De plus, je suis convaincue qu'il y a beaucoup plus d'imagination qu'autre chose dans ses malaises et qu'elle se monte la tête avec des riens. Comment la guérir de ce défaut? —UNE AUTRE LOUISE.

R.—La guérison ne sera possible que si la personne intéressée le veut bien elle-même. Qui se chargera de lui dire clairement, au risque de se brouiller avec elle pour toujours, qu'elle n'est qu'une égoïste se complaisant à attirer sans cesse l'attention sur elle-même, ou une névrosée qui se trouverait bien d'une consultation avec un psychiâtre?

Le cas dont vous parlez est loin d'être rare. Combien y en a-t-il de ces personnes qui peuvent vous forcer pendant des heures à écouter toutes les péripéties de leur dernière opération, sans vous faire grâce d'un seul détail! Et les autres qui souffrent de toutes les maladies dont elles entendent parler! Elles s'autosuggestionnent au point de se croire vraiment atteintes, et finissent par se rendre réellement malades —du côté des nerfs ou du cerveau. C'est triste, mais qu'y faire?

Si vous êtes très intime et si vous croyez qu'elle ne se froissera pas trop, essayez d'une douce taquinerie, de petites pointes malicieuses; à force de répéter le traitement chaque fois que votre amie tentera de se répandre en dithyrambes sur ses maux, vous parviendrez peut-être à pénétrer jusqu'à son raisonnement... Il s'agit de la convaincre qu'en agissant comme elle le fait elle n'attire pas seulement l'attention, mais le ridicule et quelquefois le mépris. Si elle tient à conserver ses amies, elle changera de tactique.

•

Q.—A l'église, est-ce qu'un homme doit toujours prendre la place de banc qui se trouve au bord de l'allée?—ADHEMAR.

R.—Oui, et la dame se place au fond. De plus, le propriétaire du banc, s'il amène un invité, fait passer celui-ci au fond.

Q. — J'ai vu dans votre courrier qu'on vous demandait une adresse où l'on pourrait faire carder de la laine. En voici une, où nous avons trouvé entière satisfaction. C'est un peu loin, mais c'est un manufacturier français: Dionne et Dancause, Enr'g., Manufacturiers de lainages, St-Pascal, Co. Kamouraska, P.Q.—BELLEVUE.

R.—Je transmets ce renseignement à la correspondante qui l'a demandé, et je vous remercie bien sincèrement.

•

Q.—Où pourrais-je me procurer le roman de Maurice Boué et Edouard Aujay intitulé "Le Masque de Feu"?—BELLEVUE.

R.—Je ne pourrais vous dire au juste, mais faites-en la demande à l'une des grandes librairies de Montréal.

•

Réponse à "Une pauvre veuve seule":

Les coupons de rationnement de sucre, marqués **P1 à 13**, ne valent qu'une demi-livre de sucre chacun, comme les coupons de beurre. Les coupons rouges, marqués sucre, ont la valeur d'une livre. On n'attribue pour les conserves que dix livres de sucre par personne. J'admets comme vous que ce n'est pas beaucoup, mais s'il y avait abondance de sucre le rationnement n'aurait plus sa raison d'être. Personne n'est encore informé de l'emploi qui sera attribué à la dernière feuille des coupons, marqués S.

•

Réponse à "Votre Lecteur":

Je ne suis pas en mesure de vous donner tous ces détails. Je puis vous dire cependant qu'il n'a jamais été accusé de collaborer avec les Allemands, qu'il a fait un stage d'une couple d'années dans l'armée américaine, qu'il a été démobilisé récemment, et qu'il est retourné à son studio.

•

Q.—Il y a quelques années, vous avez publié dans le "Patriote de Prince-Albert", une recette pour le lait de chaux pour blanchir à l'extérieur. Or, dans cette recette on mentionne le "soluet" et comme je ne sais pas la traduction anglaise de ce mot, je ne puis me procurer ce produit dans les pharmacies. Voudriez-vous être assez bonne de me le dire, afin que je puisse compléter le mélange? Merci.—J.-A.-G.

R.—Impossible de vous fournir ce renseignement, car ce mot français n'est pas dans le dictionnaire. Si quelque lectrice savait de quel produit il s'agit, nous serions heureux qu'elle nous le fasse connaître et nous vous communiquerions le renseignement immédiatement.

LOUISE.

Pour Vous, Mesdames



Vous m'oublierez

Le ciel n'est pas toujours également voilé.
Vous m'oublierez dans le décor renouvelé
Quand l'hiver changera l'aspect de votre porte
Et dès que la senteur des tilleuls sera morte.

Vous m'oublierez un soir prochain tout simplement.
Car ce sera si beau de voir le firmament . . .
Les bois respireront dans une couleur neuve . . .
Il sera tant passé d'eau bleue au coeur du fleuve.

Vous m'oublierez dans la marche de chaque jour,
Par la force du sang et l'ardeur de l'amour,
Soit que vous vous jetiez dans le travail sans trêve,
Soit que vous accueilliez le visage du rêve . . .

Vous m'oublierez, afin qu'il soit donné raison
A tout ce qui varie avec chaque saison,
A l'arbre qui s'effeuille, à la fleur qui croît vite,
Et parce que le ciel lui-même a sa limite . . .

D'autres buts, d'autres pleurs et bien d'autres espoirs . . .
Vous m'oublierez, hélas! car il est d'autres soirs . . .
Surtout par la raison simple, triste, infinie . . .
Que l'on ne peut se souvenir toute sa vie! . . .

Hélène PICARD.





Un petit rôle

Un petit rôle dans une grande pièce, voilà ce à quoi la plupart d'entre nous sommes appelées à jouer sur la scène du monde.

Un petit rôle, c'est-à-dire: vous êtes la femme qu'on ne remarque pas, celle envers qui la nature a été si parcimonieuse de ses dons physiques.

Vous êtes la souffrante, l'incomprise, la bafouée, la solitaire, la dépourvue.

Celle qui n'a pas le temps de jouir des douceurs et des beautés de la vie parce que trop occupée à sa besogne quotidienne.

Celle qui a à souffrir toutes les vicissitudes et toutes les humiliations de la part d'un mari jaloux, sans-coeur, injuste et maladroit.

Celle qui a à aimer des enfants qui ne lui rendent pas son amour et qui chaque jour blessent davantage son coeur maternel.

Celle dont la vie n'est qu'une contrainte perpétuelle de sa nature, et qu'un long dévouement.

Celle qui a un coeur chaud et vibrant à donner et que le sort n'a jamais favorisée.

Toutes celles qui n'ont jamais été en évidence et qui ne le seront jamais.

Toutes, vous n'avez qu'un petit rôle à jouer sur la scène du monde, il est ingrat, il est rebutant, il est mauvais, mais vous saurez le rendre intéressant si vous le voulez parce qu'il est humain.

Et vous serez contente, au Dernier Jour de n'avoir à rendre compte que d'un petit rôle et d'avoir dit sans faiblir le seul mot dont on vous avait chargée.

Vous en serez fière, mais n'attendez pas ce jour-là pour y penser, il serait trop tard.

FRANÇOISE.

RECETTES

MARINADES DE TOMATES VERTES ENTIERES

- ¼ de boisseau de petites tomates vertes
- 1 pinte d'eau bouillante
- ¾ de tasse de sel à mariner
- 1 pinte de vinaigre
- 3 livres de sucre brun
- ¼ de cuillerée à thé de poivre de cayenne
- 1 cuillerée à thé de cannelle
- 1 cuillerée à thé de tout-épices
- 1 cuillerée à thé de graine de céleri
- 10 clous de girofle entier

Faites dissoudre le sel dans de l'eau bouillante, mettez quelques tomates à la fois dans l'eau et faites bouillir pendant 12 minutes, enlevez chaque tomate soigneusement avec une cuiller de bois pour ne pas en abîmer la forme, égouttez parfaitement et mettez dans des bocaux. Attachez les épices dans un sac de mousseline, mettez dans le vinaigre, ajoutez du sucre et faites bouillir jusqu'à ce qu'elles s'épaississent légèrement, enlevez le sac aux épices, versez le liquide sur les tomates, remplissez les bocaux jusqu'au bord et bouchez-les hermétiquement.

* * *

MARINADES A LA MOUTARDE

- 1 pinte de petits oignons
- 1 pinte d'oignons hachés
- 1 pinte de cornichons
- 1 pinte de gros concombres hachés
- 1 chou-fleur coupé en petits morceaux
- 1 pinte de céleri haché
- 2 pintes de vinaigre
- 3 tasses de sucre brun
- 2/3 tasse de farine
- ¾ tasse de moutarde
- ½ once de curcuma
- ½ once de graine de céleri
- ½ once de graine de moutarde
- 3 tasses de sucre
- ½ c. à thé de piment blanc

Mélangez les légumes avec 1 tasse de sel et 3 tasses d'eau bouillante. Laissez reposer toute la nuit. Egouttez bien. Ajoutez le vinaigre, le piment, la graine de céleri et la graine de moutarde. Faites cuire 10 minutes. Faites une pâte de la farine, le curcuma, la moutarde et le sucre avec de l'eau froide. Incorporez très lentement dans le mélange de légumes. Faites cuire 5 minutes. Versez dans des bouteilles stérilisées et bouchez.



L'amour à dix ans

Elle était si jolie, brune avec de lourdes tresses en tire-bouchon. Nous avions échangé des serments par un beau soir de juillet après la sortie de l'étude au couvent de Ste-Anne. Je l'attendais en face du bureau de poste, ce beau carré de sucre d'orge qui illumine encore mes souvenirs, le plus bel immeuble au monde dans ma jeune imagination.

Elle accepta mon escorte et je la reconduisis chez elle, de l'autre côté de la rivière. C'est sur le pont de fer qu'elle me promit un amour éternel... Je quittai St-Jérôme peu après pour y revenir 25 ans plus tard. La belle enfant dormait son dernier sommeil au cimetière. Je m'y rendis pour déposer ému sur sa tombe un beau bouquet de violettes.

Je lui avais acheté un couple de beaux pigeons à gorge rouge. L'oncle Bruno avait coupé ses prix en deux pour son neveu qui était aussi son filleul. En classe le bon frère Anatole m'a gardé bien des fois après quatre heures parce que j'osais perdre mon temps dans une fenêtre. Savez-vous ce que j'y guettais? Le vol des pigeons de ma mie, qui parfois, venaient jusqu'au-dessus du collège, trouer l'azur de leurs flèches pourpres. Et moi j'oubliais ma syntaxe, ma géographie parce que les beaux oiseaux me faisaient songer à ma belle amie de 12 ans. Un jour d'examen, l'inspecteur d'école, monsieur Pacifique (mon regretté papa) me demande:

— Quelle est la capitale de l'Allemagne?

Et son fiston de répondre:

— Milan, célèbre par ses milliers de pigeons!

Ce soir-là, je ne pus voir ma bien-aimée. L'inspecteur me fit copier cent fois la phrase: "On ne doit pas mélanger l'agriculture avec la géographie."

Dans le temps, en 1896, les nuits du beau nord étaient si belles sans le bruit des automobiles et tous les attributs du progrès moderne. Il faisait noir sous un ciel de velours bleu avec ses millions d'épingles d'or tenant bien haut l'ombre enchanteresse. Ne pouvant voir ma "blonde" la nuit, nous avions imaginé un système de signaux. Sa chambre et la mienne donnaient sur la rivière du Nord. Avec le retour de chaque demi-heure, jusqu'à 10 heures, je faisais danser ma lampe à pétrole dans ma vitre. Elle me répondait aussitôt. Puis, après le dernier signal je me couchais heureux comme un roi, sachant qu'une fillette me gardait son coeur...

A plus de 40 ans de distance je songe avec émotion à ces souvenirs. Cette petite flamme qui tremblotait dans l'ombre comme une belle étoile n'est-elle pas l'image de la vie? Depuis, mon vieux coeur a brûlé ses ailes bien des fois, mais en songeant à ce premier amour qui dura bien deux ans, une larme perle à ma paupière. Je ne la nommerai pas. La charmante que l'on appelait la plus belle fille de St-Jérôme est morte à 21 ans. Sa chère image reste parmi mes plus précieux souvenirs de jeunesse...

Adolphe NANTEL.



— Sais-tu, chéri? Maintenant je puis distinguer une bonne plante d'une mauvaise herbe. Je les arrache toutes, et si elles repoussent, je suis sûre alors que ce sont de mauvaises herbes.



Lorsque le bouchon d'une bouteille de poli à ongles adhère aux filets du goulot, appliquez-y un peu de crème faciale.

Votre cave est-elle prête à recevoir légumes et fruits?

La cave est-elle prête à recevoir les légumes pour l'hiver?... Il serait bon d'y songer dès maintenant et de s'assurer, avant l'automne, qu'on aura une place sûre pour la conservation des fruits et des légumes.

Un bon légume frais contient plus de vitamines qu'un légume en boîte. On peut facilement conserver les carottes, les panais, les betteraves, les navets jaunes, le céleri, etc., en les recouvrant d'un peu de sable frais. On emploiera une grande boîte ou un carré, dans un endroit sombre de la cave.

Les pommes se conservent aussi très bien dans une bonne cave. En les examinant, de temps en temps, pour enlever celles qui commencent à se gâter, on préservera les autres et il sera possible de les garder jusqu'à la fin de l'hiver.

Songeons à maintenir notre santé par la consommation des légumes et des fruits. Préparons-nous dès maintenant afin que l'hiver ne nous prenne pas au dépourvu.

Tons chauds ou tons froids

Il est bon de connaître l'orientation de votre pièce avant de choisir définitivement vos couleurs...

Au nord

Si elle est exposée au nord, efforcez-vous autant que possible de la rendre plus lumineuse. Utilisez des teintes chaudes, telles que le brun-rouge, le jaune doré, l'ocre, en même temps que des tons crème avec, çà et là, une note d'orange ou de pourpre.

Je dis une note seulement, parce qu'en général ces teintes très vives, lorsqu'elles sont employées avec trop de générosité, rapetissent beaucoup une pièce, surtout si elles figurent dans un papier ou un tissu à ramages. Souvenez-vous toujours que les couleurs voyantes et les dessins trop marqués prennent de la place.

Au sud

Si votre pièce est en plein sud, il faudra choisir des teintes plus fraîches, des bleus, des verts, du corail ou du rubis et quelques tons plus effacés.

A l'est et à l'ouest

Les pièces exposées à l'est demandent à être éclairées presque autant que celles qui sont au nord, tandis que celles qui sont exposées à l'ouest paraîtront à leur avantage si vous les traitez de la même façon que celles qui sont au sud.

La conservation des viandes est importante

Nous ne vivons plus au temps de l'abondance alors que la perte de quelques livres de viande constituait un accident tout à fait négligeable. C'était une perte, bien entendu, mais on l'oubliait vite et la viande perdue pouvait aussitôt être remplacée selon nos goûts du moment.

Bientôt, lorsque chacun n'aura plus le droit de recevoir qu'une part de viande déterminée, part qui ne sera peut-être pas toujours suffisante pour répondre aux goûts et aux désirs des plus exigeants, il faudra voir à conserver la viande tout autant que la pupille de ses yeux.

Les points essentiels qu'il s'agit d'observer pour la conservation des viandes peuvent à peu près se résumer ainsi:

1.—Développer la viande dès qu'on l'apporte de chez le boucher.

2.—Couvrir légèrement et placer dans la glacière ou dans un endroit frais jusqu'au moment de s'en servir.

3.—Utiliser promptement les viandes hachées. Qu'elles soient crues ou cuites, les viandes hachées se gâtent beaucoup plus rapidement que les viandes complètes.

4.—Conserver les viandes cuites bien couvertes dans un endroit frais. Ne jamais les couvrir et les mettre dans la glacière avant qu'elles ne soient refroidies.

5.—Essuyer toujours la viande avec un linge humide avant la cuisson. Ne pas la laver.

Qui paye ses dettes . . .

On ne cite jamais ce proverbe sans avoir un petit sourire ironique car enfin, il a beau nous affirmer que "qui paie ses dettes s'enrichit" nous savons bien qu'il n'en est rien et que tout au contraire, cela baisse terriblement le compte de banque ou tout simplement l'enveloppe de paie.

Richesse morale

Pourtant, il a raison. On s'enrichit moralement, par le fait qu'on ne doit rien à personne et que c'est la plus belle chose du monde. C'est curieux qu'on puisse encore trouver des personnes aigries jusqu'au vinaigre fort lorsqu'elles reçoivent des factures. Demandez-leur donc, à ces mêmes bonnes âmes ce qu'elles diraient si, le vendredi soir ou le samedi matin, leur mari ou leur fils ne retirait pas son salaire? M'est avis qu'elles feraient entendre une jolie sérénade.

Elles auraient raison? Bien sûr. Mais pourquoi, si elles aiment tant être intégralement payées, ne rendent-elles pas justice aux autres en ne leur faisant pas attendre, sous divers prétextes, un argent à quoi, eux aussi ont droit.

Justice envers les créanciers

Mais cela, chose pourtant aussi simple que 1 et 1 font 2, ne semble pas leur entrer dans la tête. A leurs yeux, l'épicier, le boucher, le propriétaire et à plus forte raison la modiste et la couturière peuvent très bien attendre. Ils n'en mourront pas d'être payés une semaine, voire un mois plus tard. Raisonnement bien spécieux, car enfin, les questions principales de la vie normale ne se différencient pas tellement d'un individu à un autre, quel que soit son métier, ou sa profession.

La couturière doit payer pour recevoir le tissu qui a fait la robe, pour les fournitures, pour amortir les frais de son installation. Même chose pour la modiste. Quant au médecin, on est assez prêt à le traiter cavalièrement sous prétexte qu'il est assez riche. Bien sûr qu'il n'est pas dans le chemin, mais il le serait si tout le monde comptait sur sa richesse pour atermoyer sans cesse le moment de régler la facture.

Croyez-vous que le professeur de piano qui donne des leçons à votre enfant puisse attendre indéfiniment le paiement de ses cachets? Il est obligé, lui aussi, de compter sur l'épicier et le boucher déjà nommés, et c'est une roue qui tourne.

Payer ses dettes, ce n'est peut-être pas s'enrichir au véritable sens du mot mais c'est rendre justice à ceux qui nous entourent, travaillent avec nous et pour nous.

"Toute peine mérite salaire"

Et puisque nous en sommes dans les proverbes, disons-nous bien que s'il est vrai que "à chaque jour suffit sa peine", "toute peine mérite salaire". Les conditions de vie actuelles nous obligent parfois à faire des achats à crédit. On passe un contrat dans un grand magasin, une maison de commerce, même avec un particulier. N'est-il pas juste de remplir à la lettre ces engagements et de faire les paiements au jour dit? Quand on retarde trop, c'est toute l'économie de la maison de commerce qui s'en trouve bouleversée. Les comptables ne peuvent pas établir comme il faut la balance de leurs livres. On est obligé d'envoyer au client oublieux une petite lettre aide-mémoire. C'est de la correspondance. Ce sont des timbres. A-t-on jamais pensé que ce sont aussi des complications, tellement faciles à éviter avec un peu de bonne volonté?

Nous voulons être payés toutes les semaines et cette exigence est logique et raisonnable. Puisqu'on est juste envers nous, soyons-le envers les autres et nous aurons la satisfaction d'être partout considérées comme des personnes solvables, honnêtes, comprenant qu'il est mieux de vivre selon ses moyens que tenter de jeter de la poudre aux yeux en étant cousus de dettes.

Après tout, il n'est pas tellement dénué de bon sens le proverbe qu'on ne peut jamais énoncer sans avoir un petit sourire ironique. "Qui paie ses dettes s'enrichit". Passer partout la tête haute et savoir qu'on est juste, n'est-ce pas une fortune?

Odette OLIGNY.

Joyeuse Fête

17 août

Marcel Lafrance, St-Pierre.
Andréa Valcourt, St-J.-Baptiste.
Philippe Lambert, La Broquerie.
Clémence Bérard, Letellier.
Gérard Nolin, Ste-Anne.
Odélie Lessard, St-Norbert.
Estelle Phaneuf, Laflèche, Sask.

18 août

Lauria Godin, St-Eustache.
Juliette Audette, Lorette.
Joseph Desrosiers, Ste-Geneviève.
Juliette Guénette, St-J.-Baptiste.

19 août

Olive Frossais, Lorette.
Célina Inglebeen, Ste-Rose.
Evelina Schaubroeck, La Salle.
Norman Bahuaud, St-Lupicin.
Armand Daigle, Mariapolis.

20 août

Agnès Desrochers, Mariapolis.
Jeannette Cenerini, Vassar.
Irène Arnold, Lorette.
Charles-Auguste Saindon, Thibaultville.
Dora Hupé, Ste-Anne.
Norman Lavack, Ste-Anne.
François Richard, St-Laurent.
Gérard Pouliot, Mattes, Sask.

21 aoû

Rita Soulodre, St-Lupicin.
Irénée Routhier, St-Léon.
Irma Phaneuf, Thibaultville.
Georges Nault, Thibaultville.
Lionel Delorme, St-Adolphe.
Raymond Parent, St-Joseph.
Thérèse Grenier, St-Labre.
Luc Sabourin, St-Jean-Baptiste.
Marie Bouchard, St-Jean-Baptiste.
Rodrigue Nabess, St-Laurent.
Isabelle et Jeannette Fontaine, St-Victor, Sask.

22 août

Robert Turenne, St-Pierre.
Thérèse Daigle, Mariapolis.
Norman Lévêque, Vassar.
Albert Hébrard, N.-D. de Lourdes.
Eveline Delorme, St-Joseph.
Georges Blain, Mattes, Sask.
Roland Boulet, St-Georges.
Edouard Desorcy, Lorette.
Georgette Cyr, St-Norbert.
Liliane Turcotte, St-Laurent.
Irène Connelly, St-Laurent.

La Mode Pratique



NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — AOÛT

VALEUR DES COUPONS: BEURRE — ½ livre; SUCRE — 1 livre

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
			1	2 Coupon de beurre 116 Valable	3	4
5	6	7	8	9 Coupon de beurre 117 Valable	10	11
12	13	14	15	16 Coupon de beurre 118 Coupon de conserves P14-P15 Coupon de sucre 62 Valable	17	18
19	20	21	22	23 Coupon de beurre 119 Valable	24	25
26	27	28	29	30 Coupon de beurre 120 Valable	31	

Les coupons de rationnement de beurre, numérotés de 90 à 115 ne seront plus valables pour l'achat de beurre après le 31 août, sauf par les consommateurs ou l'industrie.

Les marchands ont jusqu'au 14 septembre pour déposer ces coupons dans leurs comptes de banque de coupons ou les échanger contre des certificats de montant de banque. Après cette date ces coupons seront périmés pour tout usage.

Allocution du pape aux journalistes

LONDRES — Dix journalistes et commentateurs de radio des Etats-Unis ont été reçus par Sa Sainteté le Pape Pie XII, récemment. Voici, en partie, le texte de l'allocution du Saint-Père:

"Vous venez de loin. Partout, vous êtes à la recherche de ce qu'on appelle des nouvelles. Quelques-uns d'entre vous y ajouteront des commentaires, mais même ceux-là doivent tenir compte des éléments d'actualité et intérêt immédiat. Ce n'est pas une tâche facile, mais votre profession offre à la société un service inestimable en abattant les barrières du temps et de l'espace et en aidant tous les membres de la vaste famille humaine à partager leurs joies et leurs chagrins, leurs triomphes et leurs désastres, leurs espoirs et leurs craintes.

"Fidèles à la vérité"

"Cependant, le succès de votre profession dépend d'un fait essentiel: votre fidélité à la vérité. Que dans l'exécution précipitée d'une besogne routinière un journaliste laisse une erreur se glisser dans son article, qu'il accepte une information sans suffisamment en explorer les sources, qu'il puisse même faire écho à un jugement injuste, tout cela peut être dû, souvent, à la négligence plutôt qu'à la mauvaise volonté. Cependant, il devrait réaliser qu'une pareille négligence, spécialement dans un temps de crise grave, peut trop facilement avoir des conséquences serieuses. Un éditeur, un bonimenteur de radio ou un rédacteur conscient de sa vocation et de ses responsabilités a toujours présent à l'esprit le devoir qu'il a envers les millions de gens qui peuvent être fortement affectés par ses paroles ou ses écrits, de ne leur servir que la vérité dans la mesure où il peut s'en assurer lui-même.

"Mensonges délibérés"

"Mais que dire du mensonge délibéré et de la calomnie? La calomnie est légère à la course, spécialement lorsqu'elle est érigée contre la religion et les champions des exigences les plus rigoureuses de la moralité chrétienne. Les membres de la profession journalistique qui n'hésitent pas à barbouilller leurs pages ou à polluer l'atmosphère de faussetés rendent un bien mauvais service à leurs concitoyens. Ils donnent un coup mortel à l'esprit de charité et compromettent gravement la paix parmi les nations. Si l'autorité civile compétente manque à son devoir de réprimer une telle licence, c'est très certainement la société civile qui devra solder la dette. Le monde frissonne aujourd'hui au spectacle des malheurs qui l'accablent. Est-ce qu'on ne peut pas trouver l'origine de ces calamités dans les flots d'erreurs et les fausses maximes morales déchaînés par les écrits et les paroles d'hommes superbes et irréligieux? Puisse Dieu bénir les efforts que vous faites pour servir votre profession et vos concitoyens d'une manière digne. Puisse-t-il vous aider à contribuer à la sanctification de la famille et à la défense des fondations morales de la société humaine".

Le clergé n'appuiera aucun parti politique

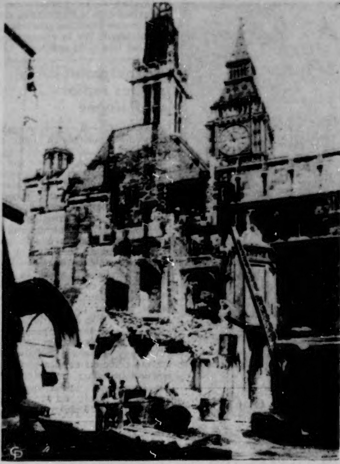
LONDRES — Mgr Andreas Rohracher, archevêque de Salzbourg, Autriche, a publié une déclaration précisant que les conditions antérieures alors que le clergé, particulièrement dans les régions rurales de l'Autriche, appuyait ouvertement un parti politique (le parti social chrétien) ne se répéteront vraisemblablement pas. Mgr Rohracher a déclaré: "Moi et tous les prêtres de ma circonscription archiépiscopale, nous ne voulons avoir absolument rien à faire avec la politique de parti. Comme évêque catholique, j'ai charge de toutes les âmes sans égard aux affiliations politiques".

L'archevêque Rohracher, louant implicitement les autorités américaines d'occupation à Salzbourg, a dit également que la "religion a été libérée de toutes les chaînes". Il a exprimé l'espoir que l'enseignement de la religion serait réintroduit dans toutes les écoles, mais il a donné à entendre que l'Eglise projette aussi d'organiser des 'oeuvres religieuses' spécialement pour les enfants et les jeunes gens en dehors des écoles, pour aider à leur rééducation après six ans de nazisme".

VINGT-SIX ANS CHEF

OTTAWA—Il y avait 26 ans mercredi que le premier ministre Mackenzie King prenait la direction du parti libéral. On se souvient que l'an dernier ses partisans l'avaient fêté à Ottawa, à l'occasion du 25e anniversaire d'entrée à la direction du parti.

Réparation de la Chambre des Communes



On a commencé à enlever les débris de la Chambre des Communes anglaise; la reconstruction de l'édifice historique commencera sous peu.

Le Livre Blanc britannique et les accords "Pétain-Churchill"

Voici le texte de la déclaration que nous transmet de New-York M. Louis Rougier, auteur du volume intitulé: **Les accords Pétain-Churchill.** C'est une réponse au livre blanc publié récemment par le gouvernement anglais.

"Le gouvernement britannique vient de publier un Livre Blanc, écrit sous la responsabilité et la direction de M. Winston Churchill, concernant l'historique des négociations secrètes entre Londres et Vichy pendant l'été et l'automne 1940. Ce livre confirme l'existence de ces négociations que le Foreign Office s'était obstiné jusque-là à nier.

"Le général Weygand a affirmé, le 1er août devant la Haute Cour de Justice à Paris, que j'avais été chargé de négociations entre le maréchal Pétain et le premier ministre britannique, et non entre le premier ministre et lui-même. C'est ce qui résultait déjà de la lettre que lord Halifax m'avait écrite, le 29 décembre 1942, me demandant, au nom du Foreign Office, de ne rien publier au sujet "des conversations confidentielles que j'avais eues en automne 1940 avec le maréchal Pétain et le Foreign Office".

Falsification d'un texte

"Pour soutenir sa thèse qui consiste à dire que les négociations eurent lieu entre M. Churchill et le général Weygand, le Foreign Office a falsifié le texte du **Gentlemen's agreement** que j'ai publié, mais avec une maladresse impardonnable pour tout gouvernement qui se respecte. Dans le "statement" de 4,000 mots, la falsification intervient à la page intitulée **Annex A (2).**

"Aux engagements du gouvernement de Vichy à l'égard de la Grande-Bretagne, donnés en contre-partie des engagements du gouvernement britannique à l'égard de Vichy, M. Winston Churchill a substitué un texte comportant "le point de vue français" que je devais exposer au général Weygand.

M. Churchill n'est pas sérieux

"Je devais lui expliquer que la parole d'honneur et les assurances données par le maréchal Pétain au gouvernement britannique devaient être interprétées par les chefs de l'Empire comme un devoir de soulever l'Empire conformément aux voeux réels de la nation; que l'idéologie hitlérienne était incompatible avec les enseignements de l'Eglise; qu'accepter la paix d'Hitler serait associer la France au brigandage hitlérien sans lui conférer autre chose que la quatrième place après l'Italie et l'Espagne, etc. Deux ou trois phrases de ce texte de fantaisie ont été tirées d'autres textes de moi publiés dans mon ouvrage **Les Accords Pétain-Churchill.**

Nouveau document

"Il est vrai que le Livre Blanc cite une lettre de moi écrite au premier ministre britannique, le 5 décembre 1940, de Lisbonne. Cette lettre fut écrite dans le cabinet même de sir Noel Charles, alors ambassadeur de Grande-Bretagne à Lisbonne. Je ne l'avais pas publiée, parce que je l'avais écrite d'un seul trait, sans faire de brouillon ni prendre de copie. Cette lettre expose au premier ministre britannique "les trois assurances que le maréchal Pétain m'a prié de lui communiquer". Le maréchal Pétain, et non le général Weygand, lui donne l'assurance de ne rendre ni les bases aériennes, ni la flotte, ni les territoires de l'Afrique du Nord aux Espagnols, aux Allemands ou aux Italiens, et reconnaît comme un fait accompli l'autorité du général de Gaulle sur l'Afrique équatoriale française.

Pièce maîtresse

"Cette lettre était la pièce maîtresse qui manquait à ma démonstration et je suis reconnaissant à M. Churchill de l'inconséquence qui l'a conduit à la publier. En effet, elle prouve, contrairement aux démentis britanniques, que le maréchal Pétain a répondu affirmativement, au moins par mon intermédiaire au projet de **gentlemen's agreement** que je lui avais rapporté de Londres. Cette lettre reprend les clauses mêmes du **gentlemen's agreement** telles que je les avais publiées. Pour soutenir sa thèse, le Foreign Office était dans l'obligation logique de fabriquer un second faux et de produire une lettre de moi ainsi conçue: "le général Weygand m'a chargé de vous communiquer qu'étant un catholique sincère il est en effet convaincu que l'hitlérisme est incompatible avec l'enseignement de l'Eglise, etc."

Aveux du gouvernement britannique

"J'ai obtenu du gouvernement britannique plus d'aveux que je n'en espérais: aveu des négociations entre le gouvernement de Vichy et le gouvernement de Londres poursuivies à l'insu des Américains et des Gaullistes; aveu de la réponse affirmative du maréchal Pétain. J'ai amené le Foreign Office à commettre un faux d'une puérilité déconcertante et M. Winston Churchill à renier sa propre écriture et à démentir son propre ambassadeur.

"Je ne commenterai pas ces procédés: ce serait trop facile et sans élégance. Ils projettent, toutefois, une lumière fort intéressante sur les méthodes de la diplomatie britannique dans le passé, dans le présent, et, hélas! il y a tout lieu de le croire, dans l'avenir.

Les communistes inquiets de l'action du clergé

MONTEVIDEO — L'épiscopat colombien, sous la présidence de Mgr Ismael Perdomo, archevêque de Bogota, a adressé une lettre au président de la république de Colombie, le Dr Alfonso Lopez, lui demandant de préciser un passage de son récent message au Congrès où il dit que la campagne contre le communisme "a malheureusement ouvert la porte à la rentrée du clergé dans la politique". Les évêques affirment que rien n'a été changé dans leurs instructions du clergé de ne pas se mêler de politique: "Il semble donc nécessaire que Nous, les évêques de Colombie, déclarions de nouveau hautement que nous condamnons toute intervention du clergé en matière purement politique et encore plus en toute matière qui puisse troubler l'ordre public. Nous ne voyons pas comment l'on puisse avec raison parler de l'activité politique du clergé en général.

Explications demandées

C'est pour ce motif que nous prions Votre Excellence de bien vouloir préciser si vos remarques n'ont pas trait peut-être au travail bienfaisant qu'accomplit l'Eglise dans le domaine social". L'épiscopat rappelle ensuite que l'action sociale catholique a été intensifiée en Colombie par décision de la conférence des évêques et que certains des intimes collaborateurs du président ont dit tout le bien qu'ils en pensaient. "Afin de servir le pays et nos ouvriers, continuent les évêques, Nous avons demandé la collaboration de personnes influentes appartenant à tous les partis. Conscientes qu'il ne fallait rien négliger pour venir en aide au peuple, ces personnes nous ont aidé avec générosité et un profond esprit social et patriotique". L'épiscopat souligne que ce redoublement d'action sociale répond au désir du Pape Pie XII et du nonce apostolique. "Nous vous serions reconnaissants de préciser votre pensée afin que la déclaration de Votre Excellence n'entrave pas le travail que Nous avons entrepris après mûre réflexion et qui sert la paix religieuse, le prestige du clergé et le progrès et l'esprit démocratique de notre pays".

Influence accrue des communistes

Il semble que cette action sociale des catholiques colombiens ait effrayé les milieux communistes et communisants qui ont réussi ces dernières années à dominer la majorité des unions ouvrières ainsi que la Confédération des Travailleurs colombiens (O.T.C.). A cause de ce fait, des unions importantes comme la Fédération des Cheminots, ont rompu avec la O.T.C. Les communistes ont aussi critiqué violemment l'hebdomadaire des Travailleurs catholiques, **Justicia Social**, qui a commencé à paraître, soutenu par Mgr Perdomo, en mai 1945.

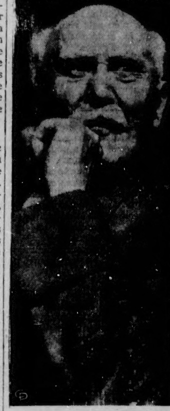
L'Eglise et l'Etat

Quant au domaine politique, on sait que Mgr Perdomo s'est employé plus que tout autre à préciser les relations entre l'Eglise et la politique au cours des discussions qui ont précédé la signature du Concordat colombien en 1943. Mgr Perdomo n'a cessé alors d'être attaqué par les conservateurs, en particulier par leur organe, **Siglo**, et d'être loué par les libéraux (gens de gauche), comme par exemple dans leur journal quotidien, **Tiempo.** Cette lettre au président Lopez, en date de juillet 1945, porte la signature des archevêques de Bogota, de Cartagena, de Medellin et de Popayan et celle de onze évêques et d'un évêque auxiliaire.

Ex-président des syndicats chrétiens goverNeur

LONDRES — Les autorités militaires américaines ont nommé gouverneur de Wuerzburg, en Bavière septentrionale, l'ancien premier ministre de la Prusse et président des syndicats chrétiens d'Allemagne, Adam Stegerwald. Adam Stegerwald est né à Greussenheim près de Wuerzburg il y a 71 ans. Il a été l'un des pionniers du mouvement syndical chrétien en Allemagne et il était considéré comme un représentant de la "droite" du parti du Centre. Il a fait partie de la Chambre des lords de Prusse (Herrenhaus) de 1917 à 1918. Il fut membre du gouvernement prusse (d'abord comme ministre du Bien-être social et plus tard comme premier ministre) de 1919 à 1921. Quelque temps plus tard il devint ministre du Transport du Reich. Enfin il fut ensuite ministre du Travail sous le chancellier Heinrich Bruening.

Héros de Verdun



Le maréchal Henri Pétain, à qui on fait subir actuellement une parodie de procès, ignore les accusations que l'on porte contre lui.

La Russie ne pourra guère contribuer

MOSCOU—Les experts en agriculture, ont révélé que l'Union soviétique ne pourra pas contribuer matériellement aux approvisionnements de denrées pour l'ouest de l'Europe.

La meilleure récolte de blé depuis le début la guerre, disent-ils, est actuellement dans une position très critique à cause des pluies journalières qui inondent depuis près de trois semaines le nord de la Russie, la Russie blanche et les territoires de la Sibérie où l'on cultive le blé.

Si toutefois la production du blé était bonne, les autorités déclarent qu'elle sera presque entièrement prise par le peuple soviet qui a débuté dans cette guerre avec le rationnement du pain et qui a vu sa ration diminuée au cours des hivers de 1943 à 1944.

Le coût des bombardements

WASHINGTON — Les autorités américaines ont révélé que le coût total des bombardements stratégiques au-dessus de l'Allemagne et des pays d'Europe a été pour les Etats-Unis de $27,500,-00,000. Ces chiffres sont les premiers du genre à être publiés par un pays. La Grande-Bretagne n'a pas encore publié de chiffres officiels.

Les 8e et 15e unités de l'air qui ont conduit les opérations stratégiques de l'air contre les forces de l'Axe ont compté un personnel de 258,250 membres à un certain moment. Pour ces deux unités de l'air, les pertes ont été jusqu'au 8 mai 1945: tués, 24,288; blessés, 18,204; disparus, 18,699; prisonniers, 31,436. Plus de 9,000 bombardiers lourds ont été détruits sur les seuls théâtres de la Méditerranée et d'Europe, dont 1,097 ont été détruits pour d'autres raisons que celles de la guerre — mauvaise température surtout.

Chipman devient premier ambassadeur en Argentine

OTTAWA — Le ministère des Affaires extérieures a annoncé la nomination de M. Warwick F. Chipman, ancien ambassadeur canadien au Chili, au poste d'ambassadeur en Argentine.

M. Chipman est le premier ambassadeur canadien à Buenos-Aires car le dernier diplomate canadien était M. W. Turgeon qui occupait le poste de ministre.

MOSCOU—Le journal "Izvestia" annonce que l'entraînement militaire sera aboli dans les sept premières classes des écoles élémentaires de Russie et qu'il sera remplacé par un nouveau système de culture physique.

"C'est toute la France que l'on veut juger"

Dorothy Thompson porte ce jugement très juste sur le procès Pétain:

"En principe, Pétain subit un procès régulier devant une cour de justice française; en pratique, il est traduit devant un tribunal révolutionnaire. Il subit un procès politique dont l'issue est réglée d'avance... Ce n'est pas un homme qui se trouve à la barre, mais toute une politique; beaucoup plus encore: la France elle-même se constitue à la fois l'accusatrice et l'accusée... La France renouvelle le vieux rite du sacrifice du sang, par lequel les tribus et les peuples entendaient laver leurs fautes et manifester leur conversion... La France veut désavouer son passé. Pour cela, elle a choisi comme holocauste et symbole un maréchal et un héros de la Grande Guerre. L'enjeu du procès est plutôt une répudiation collective qu'une condamnation personnelle.

"...La masse des Français a collaboré dans les prodromes de la défaite et dans la défaite elle-même; ils veulent se disculper dans la personne d'une grande victime.

"...Si Pétain n'était pas si profondément Français, il ne pourrait servir de symbole'", conclut la chroniqueuse. Pour elle, le maréchal sera condamné à mort mais sa sentence sera commuée.

Tribunal révolutionnaire, procès politique, rappel des immolations antiques, voilà comment apparaît à Mme Thompson la cause qui se plaide devant la Haute-Cour de France.

Ce témoignage vaut d'être cité.

(Le Devoir)

Disparition de l'anticléricalisme en Italie

ROME — Un récent article du journal socialiste **Avanti** est une nouvelle preuve de la disparition de l'anticléricalisme dans la vie politique italienne. Sous le titre de **Enterrement de l'anticléricalisme,** l'auteur déclare: "Pour la première fois, il est possible aujourd'hui d'abolir le conflit entre l'Eglise et l'Etat et de clore définitivement le chapitre sur le vieil anticléricalisme... L'abolition du problème religieux dans le domaine de la polémique politique italienne signifie bien des choses. Ceci garantirait au catholicisme cette liberté, cette aise qui existent, par exemple, en Amérique... Ceci donnerait aux catholiques une grande liberté de mouvement parmi tous les partis et dans tous les postes. Ceci serait utile au Saint-Siège qui est situé géographiquement au coeur de notre capitale... Il y aura des difficultés d'ordre secondaire et des contradictions comme dans toutes les choses humaines.

LA BOMBE ATOMIQUE

SAN FRANCISCO—Une dépêche de l'"Associated Press", approuvée par la censure, révèle que la bombe atomique est bien plus petite qu'on ne l'avait d'abord pensé. La bombe serait assez petite pour être transportée par n'importe quel bombardier américain et appareil de chasse. Cette bombe accomplit le même travail que 150 superforteresses déversant chacune 7 tonnes de bombes de démolition et de bombes incendiaires.

La défense prouve qu'il y a eu un accord entre Pétain et Churchill

Une lettre de Lord Halifax à Pétain confirme le fait. On parle du rôle de Pierre Dupuy dans ces négociations.

(Le Devoir, le 9 août)

Malgré les démentis britanniques, les témoins de la défense au procès du maréchal continuent d'affirmer qu'il y a eu un accord entre Pétain et Churchill. L'amiral Fernet a confirmé hier les affirmations de M. Rougier que ce dernier envoyé à Londres par Pétain en est revenu avec un accord.

Mais un autre témoin a apporté des renseignements nouveaux sur ce sujet. M. Jacques Chevalier, professeur de philosophie et qui était au moment de la guerre doyen de la Faculté des lettres à l'Université de Grenoble, a affirmé avoir lui-même négocié un accord. M. Chevalier a été ministre de l'Enseignement dans le gouvernement de Vichy et a été arrêté par le maquis peu après la libération de la France. Un correspondant dit qu'il a raconté ses négociations avec tant de précision et une si évidente sincérité qu'à la fin de son témoignage le tribunal ne lui a posé aucune question.

M. Dupuy

M. Chevalier a dit que le 4 décembre 1940, M. Pierre Dupuy, alors chargé d'affaires du Canada en France, est arrivé à Vichy porteur d'une lettre de lord Halifax disant que les relations entre Vichy et Londres pourraient être rétablies par l'intermédiaire de M. Chevalier. L'explication d'une telle démarche vient du fait que M. Chevalier a été camarade de lord Halifax à Oxford et qu'ils sont demeurés grands amis.

Lettre de Lord Halifax

Lord Halifax, dit le témoin, demandait à la France de garder sa flotte, de garder ses colonies et de ne pas tenter de reprendre les colonies passées aux Alliés. En retour l'Angleterre atténuerait le blocus et permettrait à la France de recevoir de son empire des produits de première nécessité. Londres avertissait Vichy que tout devait procéder fort secrètement, sans quoi les Allemands auraient pu appliquer la clause 9 de l'armistice qui leur donnait des pouvoirs illimités dans le cas où la France ne respecterait pas cette entente. Les Anglais voulaient qu'il continue de subsister un apparent malentendu entre Vichy et Londres.

M. Chevalier

Le lendemain M. Chevalier a exposé ces démarches au maréchal, qui a répondu: Nul n'est plus disposé que moi à donner satisfaction aux Anglais; la seule correction que le maréchal a faite au projet ce fut d'écrire "froideur artificielle" au lieu de "tension artificielle". Le soir même, MM. Chevalier et Dupuy ont préparé un mémoire qu'ils ont soumis ensemble au maréchal le jour suivant; Pétain a donné son assentiment. M. Dupuy est parti pour Londres le 9 décembre. M. Chevalier a reçu de lui un télégramme disant simplement: "Tout va bien". C'était la formule convenue pour dire que le gouvernement britannique avait accepté l'accord tacite.

Accord secret

L'accord est demeure secret, a dit M. Chevalier, mais il est entré en vigueur immédiatement. Les autres ministres du cabinet, qui n'étaient pas dans le secret, ont constaté que l'activité maritime des ports français augmentait et que les navires français n'étaient plus arrêtés à Gibraltar; ils se demandaient pourquoi. L'une des conséquences de l'accord, c'est que la France a eu plus de vivres: refuser plusieurs demandes de l'Allemagne, notamment en juin 1941 quand les Allemands ont réclamé des bases en Afrique du Nord et à Dakar; Vichy a fait alors de telles contre-demandes, notamment la reconnaissance de la souveraineté française et de l'intégrité du territoire français, que les Allemands ont abandonné cette demande.

Le témoin a dit que le maréchal avait expliqué un jour sa position comme suit: Je suis en face de deux politiques; toutes mes préférences sont du côté des Anglais, mais je dois me soumettre à la loi du vainqueur. J'ai donné ma parole aux deux côtés. Je dois respecter l'armistice, et les Anglais eux-mêmes veulent que je le respecte afin d'éviter les conséquences d'une violation de ce document; mais en même temps je suis déterminé à résister aux Allemands autant que possible.

Renseignements

Ce matin le général Jean Bergeret, ancien ministre de l'Air dans le gouvernement de Vichy, a déclaré que des agents secrets français ont fourni à la R.A.F. des détails sur les activités aériennes des Allemands, et que ces agents étaient payés à même un budget établi par le maréchal. Il a dit qu'après l'armistice l'armée française a été réorganisée en secret pour combattre contre l'Allemagne; il a affirmé que Pétain savait cela et l'approuvait. Quand j'ai quitté le ministère en avril 1942, a dit le général, nous avions une force aérienne de 980 appareils prêts à l'action; mais aucun de nos aviateurs n'a servi avec les Allemands; il a dit aussi que Pétain avait démis deux généraux d'aviation qui voulaient la collaboration; que par suite de son travail, financé et sanctionné par Pétain, 21 groupes aériens comprenant 19,000 hommes sont retournés au combat contre l'Allemagne dans la dernière phase de la guerre.

Efforts de Pétain

Si la version de M. Chevalier est acceptée à Londres, cela concilierait tout. Le plus fort argument de M. Rougier: que l'accord qu'il a conclu a été exécuté s'expliquerait par le fait que ce serait l'accord de M. Chevalier que les deux côtés observaient. Au fond l'important c'était de démontrer non pas tant l'existence d'un accord entre Vichy et Londres, mais les efforts et le consentement de Pétain à en conclure un. Làdessus il y a maintenant une preuve trop forte pour qu'on puisse l'écarter à la légère. Même s'il était vrai que lord Halifax ait jugé à propos de recommencer à neuf les négociations que M. Rougier estimait avoir conclues, ce dernier aura fait beaucoup par son livre pour montrer le gouvernement de Vichy sous son vrai jour, et pour promouvoir la réconciliation des Français.

Le 10 août

L'audition des témoins au procès du maréchal Pétain s'est terminée le 10 août, après dix-sept jours d'audience. Le dernier jour du procès a été favorable au maréchal. Deux anciens chefs de la résistance ont déclaré qu'ils considéreront toujours Pétain comme un grand soldat et un grand Français, et qu'ils ne peuvent pas croire qu'il ait jamais fait quoi que ce fût d'illégal et d'antipatriotique.

L'honneur de Pétain sauf

Une autre témoin de la défense, le général Emile Delannurien, un vétéran aveugle, a dit aux jurés que l'histoire les jugera pour la décision qu'ils rendront au sujet du maréchal Pétain, et qu'eux seuls peuvent être atteints par un verdict de culpabilité. Beaucoup d'auditeurs avaient des larmes aux yeux pendant ce témoignage. Des applaudissements ont éclaté dans l'auditoire lorsque le général a dit qu'un verdict de culpabilité n'affecterait aucunement l'honneur du maréchal.

Chefs de la résistance pour Pétain

Les deux chefs de la résistance qui ont témoigné en faveur de Pétain sont Charles-Louis Barrès, qui a dirigé la résistance clandestine française en Alsace-Lorraine de 1941 à 1943, et Paul Estèbe, qui a succédé à Barrès à la tête de ce groupe de résistance jusqu'à sa déportation en Allemagne en 1944. M. Barrès a dit que la sentence de mort portée contre lui par les Allemands a été commuée en emprisonnement à vie par suite d'une intervention directe du maréchal Pétain, qui était alors chef du gouvernement de Vichy. M. Estèbe a dit que dans des démocraties comme l'Angleterre et les Etats-Unis un procès comme celui-ci n'aurait jamais eu lieu.

Témoignage du général Juin

Le seul nouvel élément de preuve vraiment apporté par ces témoignages, est une lettre adressée au tribunal par le chef d'état-major de l'armée française, le général Alphonse Juin, qui a été incapable de comparaître à cause de ses devoirs militaires en Allemagne. Il affirme qu'un accord—gentlemen's agreement—a été signé par M. Robert Murphy, conseiller politique du général Eisenhower, le général Mark Clark, commandant américain, et l'amiral Jean Darlan; cette entente comportait la promesse que les troupes françaises ne résisteraient pas au débarquement des Alliés en Afrique du nord.

Autres témoignages favorables

Le général Juin a aussi confirmé un témoignage antérieur comme quoi dans deux télégrammes secrets envoyés à Darlan, le maréchal approuvait la cessation des hostilités par les troupes françaises en Afrique du nord.

Le Fédéral a acheté tout l'uranium

OTTAWA — L'on a révélé ces jours derniers que le gouvernement du Canada a acquis tous les droits sur les métaux radio-actifs, tel que l'uranium, dans les territoires du Nord-Ouest et du Yukon en septembre 1943, pour participer au programme du développement de la bombe atomique.

L'on agit de même dans la suite dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de la Colombie Britannique et du Québec. Dans une déclaration émise la semaine dernière sur la part du Canada dans les recherches au sujet de la bombe atomique, M. Howe, ministre des Munitions, avait dit que les provinces avaient coopéré avec le gouvernement fédéral dans la régie des approvisionnements de l'uranium.

GRIERSON DEMISSIONNE

OTTAWA—M. John Grierson, commissaire du film, a annoncé qu'il a présenté sa démission à l'Office national du film pour être transmise au cabinet. Il a demandé que sa démission soit effective dans trois mois.

Dans sa lettre, M. Grierson dit qu'il ne peut raisonnablement s'attendre à ce que l'Office produise autant qu'il le voudrait et que, pour cette raison, il donne sa démission afin de poursuivre cet objectif ailleurs.

LAVAL A SON RETOUR DE BARCELONE



Pierre Laval qui s'était réfugié en Espagne après la chute de l'Allemagne a dû revenir en France lorsque Franco lui eût demandé de quitter l'Espagne. On le voit ici à son arrivée à l'aéroport de Horsching, Australie. Il a été amené en France et a témoigné la semaine dernière au procès de Pétain.

Au procès de Pétain.

L'aviation française a été secrètement reconstruite

Le juge continue de prendre ouvertement position contre le maréchal. Fait unique dans les annales de la justice.

PARIS—M. Fernand de Brinon, successeur de Pierre Laval à la tête du gouvernement de Vichy, a témoigné le jeudi 9 août. Il a déclaré que Pierre Laval lui avait ordonné envoyer un message de félicitations à Hitler pour avoir repoussé les Canadiens lors de l'attaque de Dieppe au mois d'août 1942.

Lorsque le juge Paul Mongibeaux a donné une deuxième lecture d'un télégramme, que l'on affirme avoir été envoyé à Hitler par Pétain, félicitant les Allemands du résultat de l'attaque de Dieppe, de Brinon a dit: "Je ne connais rien sur un message de Pétain. De Pierre Laval, il me fut ordonné d'envoyer un télégramme de félicitations. Le message a été envoyé et livré. Il était certainement authentique, mais à savoir si Pétain l'a signé luimême, je n'en sais rien".

"Pour la restauration de la France"

De Brinon a nié que "Pétain ait suivi une politique à double jeu". "Les Allemands décidaient tout, dit-il. Ils n'ont porté aucune attention aux protestations françaises. Peut-être quelque chose a-t-il été fait derrière la façade de collaboration, mais ceci a été fait en grande partie pour la restauration de la France".

De Brinon a dit que le maréchal Pétain avait été "très satisfait" de sa rencontre avec Hitler. Il a déclaré que le maréchal avait demandé la permission de visiter les camps de prisonniers où des troupes françaises étaient détenues et qu'il avait aussi demandé la libération du général Laure, un ami personnel.

Le général Debeney

M. Victor Debeney, attaché à l'état-major du maréchal et qui a perdu un bras au cours de la guerre, a également témoigné. Le général Debeney attend actuellement son propre procès. Il a affirmé qu'après son transfert forcé en Allemagne en août 1944, le maréchal était revenu en France pour "défendre son honneur".

L'intervention du juge Mongibeaux a plongé dans un silence de mort la salle d'audience, qui avait été plutôt inattentive au cours de la séance.

Pesant ses paroles, le juge Mongibeaux dit, en s'adressant au général Debeney: "Général, vous venez justement de dire que le maréchal a insisté sur son retour en France pour défendre son honneur. Mais maintenant qu'il est ici, présent dans cette cour, il garde le silence. Comment peut-il être possible de concilier ces deux attitudes?

"Les témoins de la défense ont déclaré que le maréchal, privément, favorisait la résistance aux Allemands, mais dans ses discours publics, il favorisait la collaboration avec l'Allemagne. Même plus, on sait que s'adressant à la Légion des volontaires français qui a combattu le bolchevisme sous l'uniforme allemand, le maréchal a fait allusion à une "croisade allemande pour la civilisation".

"Entendant de tels messages, comment les Français pouvaient-ils s'imaginer que Pétain résistait aux Allemands?"

Alors, le juge Mongibeaux a interpellé le principal avocat du maréchal: "Communiquez mes remarques à votre client, dit-il, et demandez-lui s'il ne trouve pas qu'il devrait parler en ce moment critique."

Intervention du juge

M. Payen tenta "d'interpréter l'attitude du maréchal", mais le juge coupa court à son discours. "Ce que nous voulons maintenant, c'est une déclaration du maréchal Pétain lui-même", insista-t-il. Me Payen s'est approché du maréchal, assis nonchalamment, et lui a parlé à l'oreille. On entendit le maréchal murmurer: "Je n'ai rien à dire."

Le procureur André Mornet dit alors qu'il retirait toute accusation portée contre le maréchal sur les complots d'avant-guerre contre la République.

La ligne de conduite de la défense a été tracée par le second avocat du maréchal, Jacques Isorni, lorsqu'il a dit: "La seule accusation qui demeure est celle d'intelligence avec l'ennemi. Nous devrons nous efforcer de prouver que c'était là un prélude de la résistance contre ce même ennemi."

Le général Jean Bergeret, qui a été ministre de l'Air dans le cabinet de Vichy, a été appelé comme témoin de la défense. Il a affirmé qu'avec l'approbation du maréchal Pétain, l'aviation française avait été clandestinement reconstruite en dépit des termes de l'armistice et que les Anglais avaient été mis au courant. Il ajouta que les fonds nécessaires à cette reconstruction avaient été secrètement fournis sur les ordres directs du maréchal Pétain.

M. J. Berthelot

M. Jean Berthelot a témoigné à la suite du général Bergeret. Ministre des Communications durant deux ans dans le cabinet de Vichy, M. Berthelot a décrit comment, avec l'approbation du maréchal Pétain, il avait résisté aux demandes allemandes au sujet des voies ferrées de la France et sur les autres moyens de communication. Il tenta d'entrer dans les détails, mais le procureur de la poursuite l'interrompit en disant: "Il n'y a pas besoin de détails. Je concède que Vichy a fait beaucoup pour s'opposer aux demandes allemandes dans le cas des voies ferrées".

Le major Archambeaud témoigne

Le major Edouard Archambeaud a déclaré au procès du maréchal Pétain, que le vieux soldat avait résisté aux tentatives de plusieurs ministres du cabinet de Vichy qui voulaient demander de l'aide de l'Allemagne pour repousser les débarquements alliés en Afrique du Nord.

Il a dit que le maréchal Pétain avait envoyé deux télégrammes aux forces de l'Afrique du Nord, un ordonnant de continuer la résistance et l'autre ordonnant la cessation des hostilités.

Le témoin a juré que l'amiral Jean Darlan, au début bras droit de Pétain mais plus tard collaborateur des Alliés à Alger, avait fait parvenir au maréchal les termes de l'armistice américain le 10 novembre, lui recommandant de les accepter. Le major Archambeaud a ajouté que l'Allemagne s'était violemment opposée à l'armistice entre la France et les Alliés en Afrique du Nord.

Il a affirmé que le maréchal a alors envoyé un télégramme à Darlan, le désavouant et lui ordonnant de continuer la résistance. Au même moment, dit le major, Pétain a envoyé un autre télégramme secret à Darlan affirmant qu'il approuvait ses recommandations.

La Cour a révélé que Joseph Darnand, ancien chef de la milice de Vichy, et Fernand de Brinon, qui a succédé à Pierre Laval, comme chef du gouvernement après l'envolée de ce dernier vers Belfort, avaient demandé la permission de comparaître en Cour.

Le procureur André Mornet s'y est objecté affirmant que le procès a déjà trop duré et "qu'il considérait de Brinon comme un vil homme et Darnand comme un meurtrier".

Le juge Paul Mongibeaux, toutefois, a déclaré que les membres du jury avaient demandé le témoignage de ces deux hommes.

Au cours du contre-interrogatoire du major Archambeaud, le juge Mongibeaux a exprimé des doutes sur les messages de Pétain en Afrique-nord et, dit-il, "s'ils existent ils n'ont jamais été rendus publics".

PLEBISCITE LE 23 OCTOBRE

PARIS — Le gouvernement provisoire de la République annonce que l'élection générale et le plébiscite sur la constitution auront lieu le 23 octobre.

Taxes prohibitives sur les radios en Pologne

LONDRES — Le gouvernement provisoire polonais a émis de nouveaux règlements qui permettent aux citoyens polonais de posséder légalement un appareil récepteur de radio. Les mêmes règlements, par contre, prescrivent des taxes si élevées que personne ne peut se permettre le luxe d'un appareil. Les appareils à crystal sont soumis à une taxe d'inscription de 10 zlotys et une taxe mensuelle de 100 zlotys. Pour les appareils à lampes, la taxe d'inscription est de 100 zlotys et la taxe mensuelle, 200 zlotys. Au taux original du change, cette taxe mensuelle serait de 28 dollars. Pareille taxe est prohibitive surtout si l'on considère les revenus des Polonais aujourd'hui, même ceux du service civil. Un inspecteur d'un ministère du gouvernement polonais, par exemple, reçoit un traitement mensuel de 950 zlotys.

Partie du diocèse des Trois-Rivières rattachée à Amos

TROIS-RIVIERES—Le Vatican vient de rattacher au diocèse d'Amos la partie la plus septentrionale du diocèse des Trois-Rivières.

Cette décision vient d'être communiquée à S. Exc. Mgr A.-O. Comtois par la délégation apostolique à Ottawa.

Le territoire rattaché au diocèse d'Amos est assez vaste, mais très peu peuplé. Il compte une population d'environ 1,500 âmes. Les paroisses et missions ainsi rattachées au diocèse voisin sont: la paroisse Parent, centre ferroviaire, la mission de Manaouane et quelques postes de chemin de fer.

Cette portion de territoire appartenait autrefois au diocèse de Haileybury, mais fut dans la suite incorporée au diocèse des Trois-Rivières en même temps qu'avait lieu l'érection du diocèse d'Amos. Le diocèse des Trois-Rivières conserve la partie la plus importante qui est la ville de La Tuque.

En France



Mme Pierre Laval photographiée à son arrivée en Autriche. Elle a voulu accompagner son époux en France.

"Tous les Allemands sont coupables"

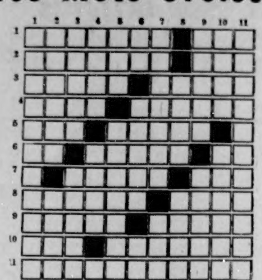
PARIS — Trois ministres du gouvernement français ont souligné par leur présence l'importance de l'exposition "Crimes hitlériens" qui a lieu au Grand Palais à Paris. Ce sont MM. Pierre-Henri Teitgen, Garde des Sceaux, Jacques Soustelle, ministre de l'Information, et Henri Frénay, ministre des Prisonniers et Déportés. Tous trois furent des chefs de groupe de la Résistance. Teitgen fut du groupe "Liberté" et plus tard du groupe "Combat"; Soustelle appartint au groupe "Libération-Nord"; enfin, Fréney fut le fondateur du groupe "Vérité" qui plus tard s'est fusionné au groupe "Combat". Teitgen est maintenant l'un des chefs du "Mouvement populaire républicain" d'inspiration démocrate-chrétienne qui a eu tant de succès aux élections municipales.

Horreurs des camps de concentration

Dans son discours à l'inauguration de l'exposition, qui fait voir les horreurs des camps de concentration allemands et les méthodes mises en oeuvre par la Gestapo et l'armée allemandes, le ministre Teitgen a déclaré: "Ces crimes sont l'oeuvre d'un régime, d'une armée toute entière. Le peuple allemand, dans son ensemble, est aussi coupable. Tous ont su ce qui se commettait dans ces charniers, tous doivent payer."

Le journal démocrate-chrétien, **L'Aube**, a publié un compte rendu de l'inauguration ainsi qu'une photographie montrant les trois membres du cabinet du Général de Gaulle examinant une réplique du four crématoire du camp de Struthof.

Nos Mots Croisés



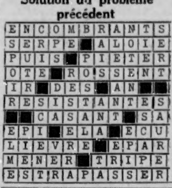
HORIZONTALEMENT

1—Amour de Dieu et du prochain — Hareng en caque.
2—Qui calme, adoucit — Petit poème lyrique.
3—Brûlée — Fendus.
4—Qui n'admettent pas de division — Qui appartiennent à la mer.
5—Situé — Substance dure employée en tabletterie.
6—Equerre — Mouvement alternatif et journalier des eaux de la mer — Symbole de l'antimoine.
7—Yacht de course — Cheval dont la robe est rougeâtre.
8—Rends à Dieu le culte qui lui est dû — Premier roi des Israélites.
9—Marque spéciale par certains syndicats ouvriers — Malaxé de la farine avec de l'eau.
10—Saison — Liait les notes en appuyant sur le premier temps de chaque mesure.
11—Oiseau rapace africain à longues jambes.

VERTICALEMENT

1—Qui appartiennent au cloître.
2—Tumeur molle par la sortie partielle d'une viscère—Temps précis où un événement a lieu.
3—Grande chaîne de montagnes de l'Amérique du Sud — Dépouiller la garance de sa robe.
4—Prennes une expression de gaieté — Petit amas d'eau dormante.
5—Allez, en latin — Petit bateau sans mât ni voile.
6—Symbole du titane — Petit amas d'eau dormante — Prénom indéfini.
7—Faire disparaître l'empreinte d'une chose — Eut la faculté.
8—Manière d'aller — Existera.
9—Qui a de la politesse — Mis un bât sur une bête de somme.
10—Paradis terrestre — Synonyme de saurer.
11—Qualité d'une chose qui peut être cédée.

Solution du problème précédent



E	N	C	O	M	B	R	A	N	T	S
S	E	R	P	E	■	A	L	O	I	E
P	U	I	S	■	P	I	E	T	E	R
O	T	E	■	R	O	S	S	E	N	T
I	R	■	D	E	S	■	A	N	■	■
R	E	S	I	S	T	A	N	T	E	S
■	■	C	A	S	A	N	T	■	S	A
E	P	I	■	E	L	A	■	E	C	U
L	I	E	V	R	E	■	E	P	A	R
M	E	N	E	R	■	T	R	I	P	E
E	S	T	R	A	P	A	S	S	E	R

Les réclamations françaises: 4,983 milliards de francs

OTTAWA—La commission du coût de l'occupation allemande en France publie un bilan de guerre et d'occupation sur lequel se basent les revendications françaises contre l'Allemagne en matière de réparations. Les spoliations des ennemis par contribution imposées en espèces se montent à 2,342 milliards de francs en 1945. Les destructions directes par l'ennemi lui-même, et indirectes, par les bombardements alliés ou l'action de la Résistance, représentent 1,832 milliards de francs toujours chiffrés en francs 1945. Les autres dommages, notamment l'usure anormale de l'outillage se montent à 258 milliards, les dommages aux personnes, non compris le travail forcé, sont évalués à 359 milliards. Enfin les charges spéciales imposées à l'Etat français par le régime d'occupation et les opérations de guerre sur son territoire ont absorbé 102 milliards. L'ensemble des dommages chiffrables en argent atteint 4,893 milliards. Il convient d'ajouter ce qu'on ne peut chiffrer en argent: déportation de 766 mille hommes et les travaux forcés auxquels furent astreints 850 mille Français, ce qui se traduit par une perte de 12 milliards et demi d'heures de travail. A cela s'ajoutent encore les graves atteintes au potentiel humain de la France: 650 mille victimes par mort violente et excédent anormal de décès sur les naissances par suite des mauvaises conditions physiologiques. M. Raoul Dautry, ministre de la reconstruction, estime qu'en retenant seulement la perte en capital, de tels dommages de guerre représentent une charge pour l'avenir de l'ordre de 75 mille 300 francs par tête de Français.

Mouvement jociste fondé en Italie

ROME—On doit probablement annoncer sous peu la fondation officielle du mouvement jociste italien. Une entente entre l'Association de la jeunesse d'Action catholique et l'Association de la jeunesse ouvrière chrétienne italienne (Gioventu Italiana Operaia Cristiana, G.I.O.C.) a été signée le 23 juin par Mgr Sargolini, aumônier de la première association, et l'abbé Persichetti, aumônier de la G.I.O.C. Le travail préparatoire à la mise en vigueur de l'entente est bien avancé.

D'après l'entente, les associations ouvrières de la Jeunesse d'Action catholique se fusionneront avec les Jocistes qui ne comptaient à date que 10 centres locaux. La G.I.O.C. coopérera étroitement avec l'Association de la Jeunesse d'Action catholique mais restera autonome au point de vue organisation; ses méthodes d'action vont certainement être fortement influencées par l'expérience des mouvements jocistes en Belgique, en France, en Suisse et au Canada. L'un des principaux organisateurs du mouvement jociste en Italie est un laïc, l'ingénieur Giulio Marchesi.

Les milieux catholiques, italiens et étrangers manifestent beaucoup de satisfaction au sujet de l'introduction officielle du mouvement jociste en Italie. Ils prévoient que le mouvement s'étendra rapidement.

S. Exc. Mgr A. Cassulo encore en Roumanie

ROME—D'après un prêtre bien informé, Mgr Andrea Cassulo, nonce apostolique, est encore en Roumanie. La situation politique et religieuse est plutôt calme actuellement en Roumanie. Les églises catholiques ont été fermées en Bessarabie, annexée par l'Union soviétique, mais non pas en Roumanie proprement dite. Il y a très peu d'églises catholiques en Bessarabie. D'après ce prêtre, qui demeure actuellement à Rome, l'Eglise orthodoxe roumaine, à laquelle la grande majorité appartient, est fortement influencée par la propagande russe.

L' "Ugunda" est revenu au pays

VICTORIA — Le "H.M.C.S. Uganda", le seul navire canadien à avoir opéré dans le Pacifique, est arrivé dans le port d'Esquimalt, à 9 h. 35, heure du Pacifique, vendredi dernier.

NOTRE FEUILLETON

L'EXILÉE

Par DELLY

NUMERO 32

Elle ramena brusquement le capuchon sur sa tête et s'éloigna d'un pas rapide.

Myrtô demeura un moment immobile, pétrifiée dans son anéantissement affreux. Puis, passant d'un geste machinal la main sur son front, elle s'en alla au hasard vers le parc...

Elle laissait trainer sur le sol sa longue traine de moire que les rayons du soleil déclinant faisaient étinceler. Elle n'avait plus de pensés, elle sentait ses idées vaciller dans son cerveau comprimé par l'angoisse épouvantable...

Elle se vit tout à coup près du temple grec. Une douleur atroce la mordit au coeur... Ici avaient eu lieu leurs fiançailles, ici elle avait connu ce qu'elle était pour lui...

Une grande faiblesse envahit tout à coup Myrtô, ses jambes fléchirent sous elle, et elle n'eut que le temps de se laisser tomber sur un des degrés du temple.

Là le front entre ses mains, elle s'abima dans une douleur silencieuse, dans l'agonie de son âme aux prises avec l'affreuse réalité.

Elle ne songeait pas à elle, à sa vie brisée, comme l'avait dit cette femme. Non, c'était lui... lui seul qu'elle se représentait, l'âme déchirée, désespérée peut-être. Il était si nouveau converti encore!... Oh! la pensée de sa douleur, de sa révolte!...

Elle se rappela tout à coup que, par deux fois, elle avait demandé de souffrir pour que Dieu accordât au prince Milcza la grâce du bonheur temporel et surtout éternel.

—Oh! mon Dieu, pour moi, ce que vous voudrez! Mais lui... lui qui a déjà tant souffert!

Comme une ironie mordante, les sons d'un orchestre de tziganes arrivaient jusqu'à elle, rythmant une czarda. C'était en son honneur que Voraczy était en fête... pour ce mariage dont tous, ce soir, connaitraient la nullité. De ces cérémonies touchantes et magnifiques, de cette allégresse, de ce bonheur, il ne restait rien...

Et il y aurait de nouveau, à Voraczy, un homme au regard sombre, qui s'en irait solitaire à travers son immense domaine, l'âme broyée de regrets douloureux... et peut-être de haine contre "l'autre".

—Mon Dieu, ayez pitié! gémit Myrtô.

Elle se sentait défaillir sous l'étreinte de ce martyre moral... Et elle songea avec terreur qu'elle allait le voir, qu'il faudrait lui révéler l'atroce vérité, assister à sa révolte, à son désespoir, lutter, peut-être, pour faire prévaloir les droits imprescriptibles de la loi divine...

—Oh! non, je ne peux pas!... pas maintenant? murmura-t-elle en comprimant sa poitrine où le coeur battait à grands coups précipités. Il faut que je parte... je lui écrirai...

Elle ne songeait pas à toutes les impossibilités qui se dressaient devant elle. Un effroi irraisonné, une crainte déchirante, de voir "sa" douleur l'emportaient, la faisaient se dresser debout, prête à fuir au hasard...

Mais il était trop tard, un pas bien connu se faisait entendre... le prince apparaissait, se hâtant, le visage radieux...

—Enfin, me voilà, Myrtô! Mon excellent oncle m'a un peu retenu... Mais qu'avez-vous?

Il prononçait ces mots d'un ton de terreur, en s'élançant vers la jeune femme dont le visage était décomposé et les yeux presque hagards.

Elle étendit les mains en balbutiant:

—Partez, Arpad... laissez-moi... Je vous expliquerai... Mais je ne suis pas votre femme...

—Myrtô!

Elle comprit, à sa physionomie et au son de sa voix, qu'il la croyait folle.

—Oh! non, j'ai toute ma raison! dit-elle d'un ton brisé. Il faut nous séparer, Arpad, Dieu ne permet pas que je remplisse près de vous les devoirs que j'avais acceptés avec tant de bonheur...

—Myrtô, que voulez-vous dire? s'écria-t-il avec effroi en lui saisissant la main.

Elle murmura, d'une voix si faible qu'il l'entendit à peine:

—Alexandra vit... je l'ai vue...

—Alexandra!

Il la regarda avec stupeur, et de nouveau elle vit que sa crainte de tout à l'heure reparaissait.

—Non, je ne suis pas folle, je vous assure, Arpad! Je l'ai vue tout à l'heure dans le jardin, elle m'a dit qu'elle avait échappé à la mort, qu'elle s'était séparée de son second mari, elle a eu le cynisme de m'offrir le silence contre argent comptant.

Le prince l'interrompit brusquement.

—Une jeune femme qui ressemblait à Alexandra?

—Oui.. Oh! c'était bien elle! J'avais vu son portrait, je l'ai reconnue aussitôt!

Le prince lâcha la main de Myrtô et, sortant de sa poche un petit sifflet d'or qui servait à appeler ses gardes lorsqu'il avait une communication à leur faire au cours de ses promenades dans le parc, il en tira un son prolongé. Puis il se tourna vers Myrtô stupéfaite et lui prit les mains en posant son regard plein de tendresse sur le visage altéré de la jeune femme.

—Oh! si, vous êtes ma femme devant Dieu et devant les hommes, ma bien-aimée! Vous avez été la dupe d'une misérable aventurière...

Un cri s'échappa de la gorge contractée de Myrtô:

—Arpad!... oh! serait-ce vrai?

—Oui, c'est la vérité absolue. Celle que vous avez vue est bien une Ouloussof. mais la soeur d'Alexandra, Fedora, une jeune soeur qui lui ressemble de frappante manière, bien que ceux qui ont connu l'ainée puissent dès le premier abord distinguer quelques différences. Pour vous, qui n'aviez vu qu'un portrait, je comprends que vous ayez été saisie... Cette Fedora, mariée et divorcée ensuite comme sa soeur, est devenue une sorte d'aventurière, toujours à la recherche d'expédients.

Une joie immense, surhumaine, envahissait la jeune femme. Elle murmura: "Arpad!... mon mari!", et s'affaissa à demi-évanouie.

Il la reçut entre ses bras, la fit asseoir près de lui sur les degrés. Déjà, elle reprenait ses sens et, ses nerfs se détendant, elle se mit à sangloter doucement, la tête sur l'épaule de son mari. Il la calmait avec de tendres paroles, et bientôt les larmes cessèrent. Myrtô sentit qu'avec le bonheur les forces lui revenaient un peu.

Un homme, portant la tenue des gardes forestiers du prince, apparut tout à coup au bord de la clairière. Sur un signe de son maître, il s'avança jusqu'au péristyle...

— Dulby, fais faire immédiatement une battue dans le parc et aux environs du château. Il s'agit de trouver et d'arrêter une femme qui a effrayé la princesse et a tenté de lui extorquer de l'argent. Elle est jeune, très grande, très blonde, de beaux traits, les yeux bleu pâle... Pourriez-vous indiquer à peu près comment elle était vêtue, Myrtô?

— Elle avait un long manteau noir à capuchon... Mais je ne saurais dire dans quelle direction elle est partie, j'étais si bouleversée!...

— Peu importe, on cherchera partout. Elle ne peut encore être bien loin... Tu as compris, Dulby?

— Oui, Votre Excellence.

— Va, et ne perds pas de temps.

— Vous voulez la faire arrêter, Arpad? dit Myrtô lorsque le garde se fut éloigné.

— Certes!... J'avais appris il y a quelque temps qu'on la recherchait comme coupable d'une récente escroquerie, et hier il m'est parvenu un rapport sur sa présence aux environs. J'ai eu tort de n'y pas accorder l'attention nécessaire... Quelle souffrance je vous aurais évitée ainsi, ma Myrtô!

Il contemplait avec douleur le cher visage où demeuraient encore les traces de l'épouvantable angoisse qui avait bouleversé le coeur de Myrtô.

— Oh! c'est fini maintenant! dit-elle en souriant pour le rassurer. C'est fini, mon cher Arpad, puisque je sais maintenant que tout cela n'était qu'un mauvais rêve.

— Si vous vous sentiez assez forte, nous rentrerions, chérie. L'air fraichit un peu, et vous n'êtes pas suffisamment couverte.

— Oh! oui, je marcherai, avec votre appui, Arpad!

Lentement, car elle était encore affaiblie après cette terrible secousse morale, ils revinrent vers le château. Dans les salons, dans les jardins, on dansait au son des orchestres de tsiganes. Personne ne s'était douté du bref petit drame qui avait eu surtout pour théâtre le coeur de Myrtô.

Evitant la partie du jardin où tourbillonnaient les couples, le prince conduisit sa femme vers son appartement. Il la fit entrer dans son cabinet de travail, l'installa dans un fauteuil près de la fenêtre, sonna Miklos pour faire apporter du thé... Le calme revenait de plus en plus en Myrtô, sous l'influence de cette affectueuse sollicitude, dans l'atmosphère tranquille de cette pièce immense, meublée avec une somptuosité artistique et sévère, et ornée à profusion de fleurs admirables. Au-dessus du bureau de son mari, elle voyait le dernier tableau dû au pinceau de Christos Elyanni, celui qui le représentait avec sa femme et sa fille. D'accord avec Myrtô, le prince l'avait fait placer dans cette pièce où il se tiendrait souvent avec sa femme.

— De cette façon, puisque je n'ai pas eu le bonheur de connaitre vos chers parents, je les aurai souvent sous les yeux, ainsi que vous, ma petite Myrtô, avait-il dit à sa fiancée.

Comme ils auraient été heureux du bonheur de leur enfant! Ce matin, Myrtô avait éprouvé une impression de tristesse en songeant à leur absence... et maintenant encore, une larme brillait dans les yeux qui s'attachait sur le tableau...

Mais une main saisit la sienne, une voix chaude, la chère voix qu'elle avait cru tout à l'heure ne plus entendre, murmura à son oreille:

— Ne pleurez pas, ma femme aimée, car aujourd'hui, ils sont heureux de votre bonheur, ils vous bénissent... ils vous bénissent, ma chère petite Myrtô.

Elle leva vers lui son regard rayonnant, où se reflétait si bien toujours l'âme pure, vaillante et tendre de Myrtô, et il murmura:

— J'aime vos yeux, Myrtô!... Vous rappelez-vous que notre petit Karoly disait ainsi?... Lui aussi avait été pris à la lumière de ces grands yeux...

Miklos entra, apportant le thé, il annonça que le garde Dulby était là, prêt à rendre compte de sa mission.

— Déjà! A la bonne heure!... Fais-le entrer, Miklos.

Le garde apparut, couvert de poussière, et s'avança de quelques pas au milieu de la pièce.

— Eh bien! c'est fait, Dulby?

— Oui, Votre Excellence, elle est arrêtée. Mais elle était armée et a tiré un coup de revolver sur Mihacz qui est assez grièvement blessé, je le crains.

— Oh! pauvre garçon! s'écria Myrtô. Arpad, nous allons le voir?

— Pas vous, Myrtô, c'est assez d'émotions pour aujourd'hui. Restez bien tranquille ici, je reviens dans un moment, après avoir su ce que pense le docteur de cette blessure.

Dans la grande pièce où flottait une parfum léger elle demeura seule, et, fermant les yeux, elle essaya de revoir avec calme les affres par lesquelles elle venait de passer. Dieu l'avait exaucée, elle avait souffert une brève mais douloureuse agonie, et lui, son mari, lui dont elle avait dit un jour: "Son bonheur est mon bonheur", avait été épargné par la miséricorde divine.

Un hymne de reconnaissance s'élevait de l'âme de Myrtô, où le calme était revenu complet maintenant. Un peu penchée, les mains jointes, elle priait pour "lui", pour le pauvre homme frappé en accomplissant son devoir, pour la malheureuse criminelle qui l'avait tant fait souffrir...

Le prince Milcza entra en disant d'un ton joyeux:

— Allons, il n'y a rien de grave, rien absolument. Ce brave Mihacz sera sur pied dans quelques jours, et il y gagnera une augmentation de traitement qui sera fort bien accueillie par sa nombreuse famille.

Il s'assit près de sa femme et la baisa au front en disant avec émotion:

— Chassez maintenant tous ces vilains nuages qui ont tenté d'assombrir le premier jour de notre union, ma Myrtô. Vous continuerez à être pour moi la chère, la radieuse fée aux fleurs... car c'est par l'influence de vos vertus que le repentir, la foi et la charité, ces fleurs célestes, se sont épanouies dans l'âme autrefois révoltée et endurcie, dans la pauvre âme malade du prince Milcza.

FIN

L'Exilée, par M. Delly, a été publié en livre par Les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal. et est en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de $1.00.

Mountbatten de retour en Angleterre



L'amiral Louis Mountbatten est ici photographié à son retour en Angleterre. Son épouse et sa fille lui souhaitent la bienvenue. L'amiral Mountbatten est catholique.

Oeuvres catholiques des Etats-Unis

La "National Catholic Welfare Conference"

(Suite)

La sous-section des Minorités s'intéresse beaucoup au problème des Noirs, et elle a abordé récemment celui des catholiques de langue espagnole, de plus en plus nombreux dans le sud-ouest. Le "Family Life Bureau", dont le nom dit l'objectif, a pour directeur dom Schmiedler, O.S.B., qui a récemment fourni à notre revue une collaboration remarquée. Il a organisé la "Family Life Conference" qui tient chaque année une importante "semaine sociale" sur la famille. La "Rural Life Conference", organisme similaire, dont le directeur est Mgr Ligutti, s'efforce d'aider les cultivateurs catholiques, de les garder à la terre. L'oeuvre de chacun de ces deux organismes mériterait une étude particulière.

Service de nouvelles

La section de "Presse", au lieu de coordonner des agences déjà en activité, a monté presque de toutes pièces un puissant service de nouvelles, le "N.C.W.C. News Service", qui couvre l'univers avec le réseau de ses correspondants; en plus des nouvellistes, le service maintient des journalistes aux principaux postes d'observation du monde: Rome, Paris, Londres, et auparavant Berlin, sans oublier Washington, où chaque semaine un journaliste de marque étudie la politique étatsunienne du point de vue catholique; signalons que M. Richard Pattee, spécialiste dans les questions d'Amérique latine, l'un de nos collaborateurs, est en liaison constante avec ce service de presse. Si ce service a dû être créé, parce que rien n'existait dans ce domaine, il a lui aussi, selon l'esprit de la Conférence, une fin de coordination. Il sert à grouper le grand nombre des journaux catholiques du pays; il leur fournit quotidiennement une abondante portion de nouvelles catholiques ou de jugements catholiques sur les événements courants. Chaque journal catholique reçoit en moyenne annuellement trois mille larges pages de texte de nouvelles miméographiées, sans compter les articles et "features", et les "matts" d'un service d'illustration complet. Deux éditions spéciales, en portugais et en espagnol, s'adressent aux journaux d'Amérique latine. En tout 199 journaux de trente-cinq pays et quatre agences de presse sont desservis par ce service, comparable à celui de l'"Associated Press".

Organisations laïques

La section des "Organisations laïques" est l'une des plus intéressantes par la formule qu'elle préconise.

Elle veut inféoder en trois larges fédérations—dûment mandatées—toutes les associations catholiques d'hommes, de femmes et de jeunes déjà existantes. Ces fédérations invitent les sociétés à se joindre à elles, sans vouloir leur enlever leur identité ni leur indépendance; elles ont pour objectif de posséder dans chaque diocèse un conseil central qui joue pour son propre territoire la même fonction unificatrice que la fédération centrale sur le plan national. On conçoit aussi la fondation de groupements paroissiaux lorsque la chose est jugée nécessaire, c'est-à-dire lorsque aucune société catholique n'accomplit déjà le travail de ces fédérations.

Chacune de ces trois fédérations nationales a assumé la fondation, la direction et le soutien d'oeuvres diverses, religieuses ou sociales, très importantes,—de ces oeuvres dispendieuses surtout qu'aucune société en particulier ne saurait facilement maintenir.

La fédération des hommes, "National Council of Catholic Men" (N.C.C.M.) n'a encore que 25 conseils diocésains. Huit sociétés catholiques lui sont affiliées sur le plan national, dont la Société Saint-Vincent de Paul, les Anciens Retraitants et la "Catholic Central Verein". Certains conseils d'état des "Knights of Columbus" (Illinois, Iowa) lui sont aussi affiliés, ainsi que 725 de leurs conseils locaux et 477 "Holy Name Societies" paroissiales.

Publicité à la radio

La principale oeuvre du N.C.C.M., c'est la publicité faite à la religion par le moyen de la radio et de la presse neutre. La "Catholic Hour", à 6 heures le dimanche soir, fondée en 1930, est maintenant diffusée par 89 postes en coopération avec la N.B.C. Le poste à ondes courtes WGEO, de Schenectady, la diffuse aussi, avec le résultat que les organisateurs reçoivent des lettres des îles Falkland (océan Antarctique), de Turquie, d'Australie... Bien que le but de ce programme ne soit pas de faire des conversions, le nombre est grand de ceux qu'il a contribué à ramener à la vraie foi. Un mourant, qui appela d'urgence un prêtre pour recevoir le baptême, lui déclara: "Aucun honnête homme qui a suivi comme moi ce programme chaque semaine pendant deux ans ne peut manquer de reconnaitre la vérité des enseignements de l'Eglise."

("Relations")

(A suivre)

SUR LA FERME

Les mouvements coopératifs progressent en Colombie

MONTEVIDEO — L'Université catholique de Colombie projette de fonder un Institut de Coopération. Cet Institut fera partie de l'Université et aura pour premier but de former des dirigeants et des administrateurs pour le mouvement coopératif qui grandit rapidement en Colombie. Il y aura des cours sur l'économie, le commerce, la doctrine économique et sociale du mouvement coopératif, l'histoire de la coopération et la législation coopérative en Colombie et dans les autres pays. Professeurs et étudiants visiteront des coopératives pour voir comment elles fonctionnent en pratique.

Le mouvement coopératif a fait de grands pas en Colombie ces dernières années, surtout dans le département d'Antioquia, région la plus développée du pays. Il y existe des coopératives de toutes sortes comme les coopératives de consommation et de production agricole, caisses populaires, coopératives d'habitations, etc. Mais la coopérative la plus intéressante, coopérative unique en son genre, est la coopérative des Municipalités, qui comprend la majorité des villes d'Antioquia. Ses oeuvres montrent suffisamment le travail qu'elle a accompli en 1944. En cette seule année, la coopérative a construit 15 acqueducs, 2 systèmes d'égoûts, 15 usines électriques, 31 écoles, 3 abattoirs, 2 centrales téléphoniques et un théâtre. La coopérative a des projets encore plus vastes pour cette année et dispose d'un budget de 1,600,000 pesos.

Les ouvriers et leurs syndicats appuient fortement le mouvement coopératif. Comme le déclarait le Dr Gabriel Congote, président des Coopératives fédérées de consommation d'Antioquia, au **Justicia Social**, le journal des ouvriers catholiques de Bogota: "Les syndicats et les coopératives se complètent les uns les autres. Ils ont bien des traits communs. Avant tout, ce sont des formes d'association pour la défense du faible et, bien employés, ils consolident la paix sociale. Tous deux s'opposent à l'individualisme égoiste et au collectivisme amorphe et tyrannique... Les syndicats ont besoin des coopératives comme organes d'utilité économique et sociale".

La croissance rapide des coopératives promet de faire bientôt de la Colombie la **République des Coopératives.** On sait que la Colombie passe déjà pour être la **République des Poètes.**

Clôture électrique pour retenir les animaux

Les observations faites à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., montrent que les animaux apprennent très vite à redouter les broches électriques, même quand elles ne sont pas chargées. A Swift Current on se servait d'une batterie de 13 plaques humides, tout l'été dernier, sur une clôture entourant un pâturage. Les animaux ont été bien retenus, ils ne se sont fait aucun mal, pas plus que le vacher, et la batterie était encore chargée à la fin de la saison.

L'emploi de clôtures électrisées autour des pâturages se répand de plus en plus. Ces clôtures offrent de nombreux avantages, mais leur établissement exige certains soins. Les avantages sont la réduction de frais sur la pose de clôtures temporaires; la réduction de dépenses pour la broche, les poteaux, les barrières; la réduction de blessures chez les bestiaux; l'adaptation dans l'Ouest aux coulées tortueuses, qu'il ne serait pas pratique de clôturer, et l'incorporation dans les champs d'étendues incultivables qui sans cela seraient perdues. En général, une ou deux longueurs de broche suffisent pour porter le courant électrique. Une broche suffit pour les chevaux et les boeufs; deux sont préférables pour les porcs et les moutons. La broche peut être soutenue par des isolateurs en porcelaine sur pieux de 2" x 2" fichés en terre à intervalles de 30 à 40 pieds.

REGINA — L'ameublement de Government House, demeure des lieutenant-gouverneurs de la Saskatchewan depuis 40 ans, et, auparavant, demeure du gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, a été vendu à l'enchère. La vente a duré six heures et demie.

85% du bacon canadien à la Grande-Bretagne

OTTAWA — "Le Canada fournit actuellement à la Grande-Bretagne 85 pour-cent de son bacon importé, ce qui représente les deux-tiers du bacon consommé par le peuple de la Grande-Bretagne", a déclaré J. G. Taggart, président du Canadian Meat Export Board.

LE SEL POUR LES MOUTONS

Le sel est indispensable pour les moutons pendant toute l'année. On sait qu'un mouton consomme au moins un quart d'once de sel par jour quand il peut se le procurer. Le sel gemme, c'est-à-dire en pierre, ne suffit pas, car les moutons ne peuvent en tirer tout le sel qui leur est nécessaire. Tout le sel donné aux bestiaux devrait contenir de l'iode. Si l'on ne peut pas se procurer du sel iodé, on devrait y ajouter de l'iodure de potassium.

L'institut de philosophie de l'Université d'Ottawa

L'Université d'Ottawa consciente de son rôle d'école de haut savoir n'a pas tardé à réorganiser ses facultés ecclésiastiques selon le programme que Pie XI, de regrettée mémoire, traçait aux Universités pontificales, en 1932, dans la charte "Deus scientiarum Dominus". Puis dès 1934 elle fondait l'Institut de Philosophie, où elle reçoit les jeunes qui désirent acquérir une formation philosophique solide et profonde correspondant aux besoins de notre époque.

Les élèves de l'Institut fréquentent le cours de la faculté de Philosophie; ils s'initient de la sorte à la philosophie scolastique, à l'histoire de la philosophie et aux sciences dans leur rapport avec les disciplines philosophiques. A la fin de la deuxième année ils obtiennent les baccalauréats en philosophie et ès arts. La troisième année a également le double avantage de les conduire à la licence en philosophie et de remplir les conditions de la scolarité requise pour la maitrise ès arts. La quatrième année conduit au doctorat en philosophie.

En plus de présenter ces avantages scolaires et académiques, l'Institut en offre d'autres d'ordre intellectuel, social, artistique et politique, assurés par sa situation particulière dans la capitale fédérale.

Enfin, les élèves de l'Institut sont soumis à un régime suffisamment souple qui, tout en visant d'abord à leur formation philosophique proprement dite, leur permet de parfaire leur culture générale. Par ses succès déjà obtenus, par l'expérience acquise depuis une décade, l'Institut de Philosophie de l'Université d'Ottawa se croit en droit d'inspirer confiance aux jeunes de chez nous ou d'ailleurs qui désirent par leur formation philosophique être utiles à l'Eglise et à la Patrie canadienne. Un vaste champ digne de leur idéal s'ouvre à leurs aspirations.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser au R.P. directeur de l'Institut de Philosophie, Université d'Ottawa, Ontario.

(Communiqué)

Le Mexique achètera des navires canadiens

OTTAWA — Le général Heriberto Jara, secrétaire de la marine dans le cabinet mexicain, a visité les édifices du parlement canadien en compagnie de M. Thomas Vien, président du Sénat.

Le général Jara a aussi rencontré le ministre des Munitions, M. C. D. Howe, et le ministre de la Marine, M. D. C. Abbott. Il a déclaré plus tard dans la journée qu'il tentait d'établir des relations avec la marine canadienne en vue d'acheter un certain nombre de navires canadiens.

Le Mexique, a-t-il dit, désirerait faire l'acquisition de quelques navires canadiens.

MARISE DUCLAU et sa famille — Le docteur ! — Par McEvoy et Striebel

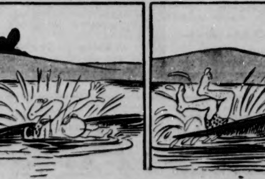








Le professeur NIMBUS — Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.







Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE — Jeune fille ayant bonnes recommandations pour aider aux soins du ménage et des enfants dans une famille de langue française de la ville. S'adresser pour renseignements en mentionnant conditions désirées à **Boite 56, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 56-T.F.

A VENDRE—Bonne maison; grandeur 24 x 40; 7 chambres; coin de rue; dans centre du village de Somerset. Excellent emplacement pour commerce ou maison privée. Electricité. Bonne cave. S'adresser à **Mme R.-J. Lussier, St-Léon, Man.** 58-20C.

MAISON A VENDRE—A St-Boniface. Près de l'école et de l'église. A 5 minutes de marche de l'arrêt de l'autobus. Bungalow tout à fait moderne. 4 chambres dont 2 chambres à coucher. Plancher en bois dur. Chauffage à l'air chaud. Construit il y a 6 ans. Grand lot. Prix, $4,700. Paiement mensuel si désiré. S'adresser à **R.-F. Rebiffé, édifice Confederation Life, Chambre 601. Téléphone 98 353.**

A VENDRE—Un lot sur l'avenue Provencher. No 176. Sadresser à **654, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.**

A VENDRE—La 11ème section est, la 14ème nord-ouest sur 7-9; terrain et bâtisses; en très bonne condition. Située à Notre-Dame de Lourdes. Pour plus de renseignement, s'adresser à **M. Paul Ronceray, Notre-Dame de Lourdes, Man.** 55-17P.

A VENDRE—Cottage de 5 chambres. Cave en ciment, fournaise, électricité. Près de l'église et du couvent. Sur le chemin Dawson, à 28 milles de Winnipeg. S'adresser à **M. Hervé Blanchette, Ste-Anne des Chênes, Man.** 48-17P.

CELIBATAIRE demande cuisinière immédiatement. Pas d'ouvrage au dehors. Place sans enfants, dans campagne, près de l'église catholique. S'adresser à **M. Gabriel du Mérac, Mutrie, Sask.** 32-18P.

A VENDRE—Sofa-lit valeur $19.50. N'a servi que quatre fois. Prix, $15.00. S'adresser à **638, avenue McDermot, Winnipeg, entre 5 h. 30 et 7 h. p.m. Téléphone 27 094.**

A VENDRE—Magasin général, boulangerie comprise. Bon district. Bon avenir pour personne intéressée. Pour plus de détails, écrire à **M. A. Vermette, St-Lazare, Man.** 34-18P.

A VENDRE—640 acres à 10 milles d'Alida, 5 milles de Cantal. 400 acres en culture, 150 en pâturage, 100 acres en labour d'été, bon chemin, 1 mille de l'école. Très bonne maison de 11 chambres, grande citerne; chauffage à eau chaude. Grange 36x64, toit comble, plancher en ciment, poulailler, grainerie 20x36, remise pour machines agricoles 28x64. Prix, $15,000.00 dont la moitié comptant. S'adresser à **M. A. Hamel, Cantal, Sask.** 37-17P.

A VENDRE OU A ECHANGER—Maison moderne en briques, de 10 chambres, avec "sunroom". Aussi garage; située au Norwood. Prix, $7,500.00. S'adresser à **306, rue Main, ou téléphoner à 93 891; le soir à 204 956.** T.F.

POUR EXTERMINER LA VERMINE—Poudre à coquerelles, $1.50 la liv.; liquide à punaises, $3.50 le gal. Manufacturiers et entrepreneurs. Travail garanti. **Guarantee Pest Control, 452, rue Tissot, St-Boniface. Téléphone 203 519.** T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 95, Hulton P.O., Man.** T.F.

Cours de tissage au Sacré-Coeur

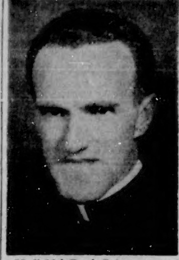
Le 4 septembre s'ouvrira dans la salle de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, coin Bannatyne et Lydia, un cours de tissage sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire. Le cours durera de 5 à 6 semaines. La Révérende Soeur Maximilla en sera la directrice. Le taux est fixé à $10.00. On est prié de s'adresser à la Société d'Enseignement Postscolaire, 140, avenue Provencher, St-Boniface, Man. (Tél. 203 119)

PETITES NOTES

Le lundi 30 juillet, à l'hôpital de St-Boniface, à M. et Mme Philippe Bibaud (Jeanne Aubin) est née une fille baptisée Marie-Suzanne.

• • •

M. et Mme André Frey ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils, à l'hôpital de Miséricorde, le 15 août.



M. l'abbé René Galarneau, qui a été récemment nommé vicaire à la paroisse de l'Immaculée Conception, a été ordonné prêtre le 26 mai par S. Exc. Mgr Charbonneau. M. l'abbé Galarneau est né à Montréal et il a fait ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal et à celui de Toronto. Il est le deuxième d'une famille de 21 enfants.

Des Japonais auraient découvert deux remèdes merveilleux

SAN FRANCISCO — Selon la radio nipponne, les savants japonais auraient développé deux remèdes merveilleux, "Koha" et "Shiko", remèdes qui guérissent rapidement des milliers de personnes brûlées au cours des raids aériens. Une émission de Domei, captée par la commission fédérale des communications, dit que ces remèdes s'emploient aussi avec succès pour les engelures.

Devrait-il y avoir un seul parti catholique?

ROME—Une analyse exceptionnellement claire de la situation politique des catholiques vient de paraitre dans la revue mensuelle de l'Action catholique italienne "Studium". L'auteur, Novello Papafava cherche à déterminer si les catholiques doivent former un ou plusieurs partis catholiques ou simplement agir en catholiques au sein des partis non professionnels. En un sens, la question est encore discutée en Italie. Car, bien que le parti démocratique-chrétien soit formé de catholiques pour la plupart, il y a d'autres partis catholiques (social-chrétien et chrétien de la gauche) de même qu'il y a plusieurs catholiques qui font partie d'autres partis non confessionnels. Toutefois la question n'est nullement particulière à l'Italie. En effet, dans tous les pays d'Europe, on discute aujourd'hui s'il est sage de former des partis politiques catholiques. L'analyse de Papafava a donc plus qu'une importance locale.

Avantages et inconvénients

Il y a des avantages bien nets à ce que les catholiques d'un pays forment un seul parti. Comme le dit Papafava: "Les catholiques unis en un seul parti peuvent tracer un programme plus parfait, plus cohérent, et peuvent travailler avec plus d'énergie à répandre l'influence de l'Eglise dans la vie de la nation". Mais, fait-il remarquer, la chose n'est pas sans inconvénients. D'abord, "un parti qui se dit catholique pourrait parfois sembler mettre en cause la compétence et la responsabilité de l'Eglise, abusant ainsi d'un titre qui ne lui appartient pas", puisque l'Eglise comme telle n'est responsable d'aucun parti. En outre, "un parti catholique unique, pour inclure ou du moins ne pas blesser les diverses opinions des catholiques, devrait avoir un programme si général, si vague, que ce ne serait réellement pas un programme politique; avec un programme bien défini, il exclurait d'autres opinions acceptables aux catholiques et alors les catholiques ayant ces convictions ne pourraient participer à la politique qu'au mépris de leur sincérité". Enfin, "un parti catholique unique priverait de l'appui des catholiques les autres partis qui ne sont pas incompatibles avec la pensée catholique, avec le résultat qu'ils se tourneraient plus facilement vers des conceptions étrangères et même opposées au catholicisme".

Plusieurs partis politiques

La formation de plusieurs partis catholiques éviterait l'inconvénient de tenter "de lier les catholiques à un programme unique, les privant ainsi d'un choix plus ample dans le domaine politique". Mais, comme dit Papafava: "La formation de plusieurs partis catholiques, non moins que celle d'un parti unique, serait en opposition avec le principe catholique que "l'Eglise ne peut pas et ne doit pas se mêler de politique, ni assumer une responsabilité politique". Il y aurait bien un autre inconvénient à plusieurs partis catholiques: graves divisions parmi les fidèles, puisque "de même que les différends entre frères peuvent être les plus cruels, de même il est probable que les partis catholiques s'épuiseraient mutuellement par pures dissensions".

Partis non confessionnels

Les inconvénients inhérents aux partis catholiques comme tels portent à conclure, d'après l'écrivain de l'Action catholique, qu'il vaut mieux avoir des "catholiques dans les partis". Cette méthode "respecte parfaitement la distinction entre la religion et la politique sans porter atteinte à l'unité de la vie morale des catholiques, avec plusieurs partis, les divisions de la vie politique ont tendance à s'atténuer". En général, Papafava favorise donc comme meilleur moyen de résoudre le problème des catholiques en politique le système des pays anglo-américains.

Cependant, cette présence des "catholiques dans les partis politiques non confessionnels est permise pourvu que ceux-ci respectent les droits de la conscience et de l'Eglise, autrement les catholiques ne peuvent pas de bonne foi y appartenir. Si l'on ne peut, sincèrement, croire qu'aucun des partis existants respectera les droits de la religion, alors, comme le précise Papafava, la formation d'un parti catholique s'impose. Bref, la situation politique concrète du pays détermine ce qu'il y a à faire. L'idéal, toutefois, c'est des partis politiques où tous les hommes de bonne volonté, peu importent les croyances, peuvent collaborer au bien général.

La réalisation d'une prédiction de Wells

LONDRES—H. G. Wells a prédit les "bombes atomiques" dans son ouvrage bien connu "The Shape of Things to Come".

En apprenant le sort de Hiroshima, il a dit de la bombe atomique: "Elle pourrait bien tout faire disparaitre dans ce monde, le mauvais et le bon".

Mais il a ajouté: "Il appartient aux gens de choisir lequel des deux devra disparaitre".

Le "Britannic" est arrivé à Québec mardi matin

OTTAWA — Des 161,000 militaires et aviateurs qui doivent revenir au Canada, depuis la fin des hostilités, le 8 mai, à la fin de l'année, 91,874 ont déjà mis pied à terre sur le sol canadien.

2,729 militaires, 545 aviateurs et 487 marins étaient à bord du paquebot "Britannic" qui est arrivé à Québec mardi.

Le gros navire de 27,000 tonnes de la "Cunard-White Star" est entré en rade à l'Anse-au-Foulon mardi matin, où attendaient les trains spéciaux, prêts à transporter vers leurs centres respectifs les soldats, aviateurs et marins rapatriés.

Le lieutenant-colonel Paul Triquet, C.V., a été un des premiers à monter à bord du navire pour aller souhaiter la bienvenue au capitaine D. B. Dickson, de Pictou, N.-E., compagnon de la campagne d'Italie.

La Russie nomme un ministre en Roumanie

LONDRES—On a annoncé à la radio de Moscou que Sergei Ivanovitch Kavtaradze, sous-commissaire aux Affaires étrangères, a été nommé ministre de l'U.R.S.S. en Roumanie. Cette émission rapportait aussi que le professeur Iordanu, membre de l'Académie des Sciences de Roumanie, avait été nommé ministre de ce pays en Russie.

Les nazis essayèrent d'influencer le clergé

LONDRES On possède maintenant plus de renseignements au sujet des bureaux sécrets de la chancellerie du parti national-socialiste à Munich. Il existait, entre autres bureaux, un bureau de placement des prêtres et religieux révoltés. Le directeur, un Dr Sperber, relevait du chef de la chancellerie du parti, Martin Bormann. Il travaillait en étroite collaboration avec le chef de la Gestapo, Heinrich Himmler. Le bureau s'occupait d'induire les prêtres et les religieux à abandonner leur mode de vie et à accepter de bons emplois dans le service civil et l'enseignement.

Le bureau du Dr Sperber s'efforçait de trouver des prêtres qui pour une raison ou une autre n'étaient pas en bons termes avec leur évêque ou contre lesquels des mesures disciplinaires avaient été prises; on recherchait également les religieux qui ne s'entendaient pas bien avec leur supérieur. Le Dr Sperber ou ses agents les approchaient et leur assuraient que des emplois bien payés et plaisants les attendaient à condition qu'ils rompissent avec l'Eglise catholique. Les emplois offerts aux prêtres et aux religieux étaitent habituellement des postes dans les lycées. Dans les cas où l'attitude pro-nazie de certains prêtres les faisait mal voir de leur évêque, on leur offrait de hautes positions dans le service civil avec l'assentiment personnel d'Heinrich Himmler. On assurait aux "candidats" que leur désir et leurs ambitions seraient pris en sérieuse considération.

On savait depuis longtemps que les Nazis s'efforçaient grandement de persuader les prêtres, les religieux et les religieuses d'apostasier. Des rapports reçus de Munich, de Berlin et de Trèves, avant et pendant la guerre faisaient mention des efforts faits en ce sens, mais ce n'est que maintenant que l'on sait qu'il existait un organisme central ordonné à cette fin aux bureaux mêmes du parti nazi à Munich.

On peut voir combien la propagande nazie a eu de piètres résultats parmi le clergé si l'on se rappelle une dépêche de CIP en date du 2 mai 1945. Sur les quelque 1,200 prêtres du diocèse de Trèves, seulement 5 devinrent membres du parti nazi. Deux d'entre eux finirent par apostasier. L'un d'eux reçut même l'assurance du gauletier nazi Simon qu'il serait nommé gouverneur de district (**Landrat**) en Ukraine.



Mgr J. Solski, ancien curé de la paroisse St. John Cantius, à Winnipeg, qui réside maintenant à Gorlice, près de Cracovie, vient d'apprendre à S. Exc. Mgr A. A. Sinnott que l'église de sa paroisse est demeurée intacte.

On veut ériger un oratoire à Dachau

LONDRES — Radio-Suède annonce que le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, a demandé au général Dwight D. Eisenhower la permission de construire un cloitre sur le site du camp de concentration de Dachau et d'en faire un oratoire pour toute l'Europe.

Le gouvernement hollandais ne peut annuler ces mariages

NEW-YORK — Au reçu d'une nouvelle de Hollande voulant qu'un décret royal ait rendu nuls tous les mariages entre Hollandais et Allemands contractés après octobre 1944, un rédacteur de CIP est allé intervioner l'abbé Peter Mommersteeg, aumônier et major de l'armée hollandaise et conseiller ecclésiastique de l'ambassade hollandaise à Washington et du Bureau d'information hollandais à New-York.

Déclaration de l'abbé Mommersteeg

L'abbé Mommersteeg, qui est un conférencier bien connu, a déclaré: "Je n'ai pas le texte exact du décret et je n'ai pas sous la main l'interprétation officielle du décret. En matière de mariage, l'Eglise et l'Etat ont leur juridiction propre. Les effets civils du mariage sont certes du domaine de l'Etat. D'après les lois antérieures hollandaises, l'épouse d'un Hollandais devenait automatiquement citoyenne hollandaise au moment de son mariage.

"Le mariage, cependant, ne peut exister entre chrétiens s'il n'y a pas sacrement. L'une des propriétés essentielles de ce mariage c'est qu'il est indissoluble s'il est valide (ratum et consummatum). L'Etat ne peut pas dissoudre pareil mariage, ni l'Eglise. Si les mariages frappés par le décret sont valides, le gouvernement hollandais ne peut aucunement les dissoudre. Si, cependant, le gouvernement veut imposer certaines restrictions aux effets civils de ces mariages et, en ce sens, rendre nuls certains privilèges civils découlant du mariage entre Hollandais et Allemands, il n'y a pas raison de critiquer le décret."

Grande misère des enfants de France

PARIS—Le professeur Robert Debré étudie dans "la revue" la grave situation sanitaire des enfants français résultant des événements de la guerre et de l'occupation. La sous-alimentation et la maladie entre autres ravages ont entravé leur développement physique.

Paris recevait journellement avant la guerre un million 200 mille litres de lait mais n'en recevait plus que 350 mille litres en janvier dernier; 25% seulement des nouveaux-nés pèsent plus de 3 kilos 500 (7 livres) au lieu de 33% avant la guerre. Entre le premier et le troisième trimestre 1942, d'après une statistique portant sur 23 mille élèves, les variations de poids se sont échelonné entre un kilo 500 (trois livres) de perte et autant d'augmentation au lieu d'augmentations de un kilo 500 à 4 kilos (3 à 8 livres) avant la guerre.

Le manque de linge, de vêtements, de savon, les conditions précaires de logement favorisent les infections et les maladies. En janvier et en février derniers, la mortalité infantile était de 40% supérieure à celle des années précédentes. Les horreurs mêmes de la guerre et surtout de l'oppression n'ont pas été épargnées à l'enfance lui causant des pertes brutales. A Oradour, le 11 juin 1944, presque tous les enfants furent enfermés dans une église par les S.S. et brûlés vifs ou asphyxiés.

Le 17 juillet 1942 trois mille enfants israélites séparés de leurs mères étaient entassés au Velodrome d'Hiver et la plupart disparurent ou succombèrent dans des trains ou dans des camps en Allemagne. Cependant le taux de la natalité en France est remonté de 145 pour dix mille en 1938 à 159 en 1943.

26 morts dans une collision en Allemagne

GOCH, Allemagne—Les autorités du 21e groupe d'armées ont révélé que 26 soldats canadiens et britanniques ont été tués et 50 autres blessés, dont quelques-uns gravement, lors d'une collision entre deux trains près de Goch, lundi.

Le dos et les reins malades crient au secours

La plupart des gens ne réalisent pas la gravité du mal de dos. Les points, les contractions et les élancements sont assez graves et font beaucoup souffrir, mais la maladie des reins, qui est la cause de ces malaises, est encore plus douloureuse et plus importante.

Une douleur dans le dos est un avertissement que les reins sont malades. Il faut les soulager tout de suite. Achetez une boîte de "Doan's Kidney Pills" le remède recommandé pour les maux de dos et la maladie des reins.

Les pilules "Doan's" se vendent dans des boîtes grises, oblongues, avec notre marque de fabrique, une feuille d'érable, sur l'enveloppe. N'acceptez pas de contrefaçon. Exigez les "Doan's".

Prix, 50 sous la boite.

The T. Milburn Co., Ltd., Toronto, Ont.